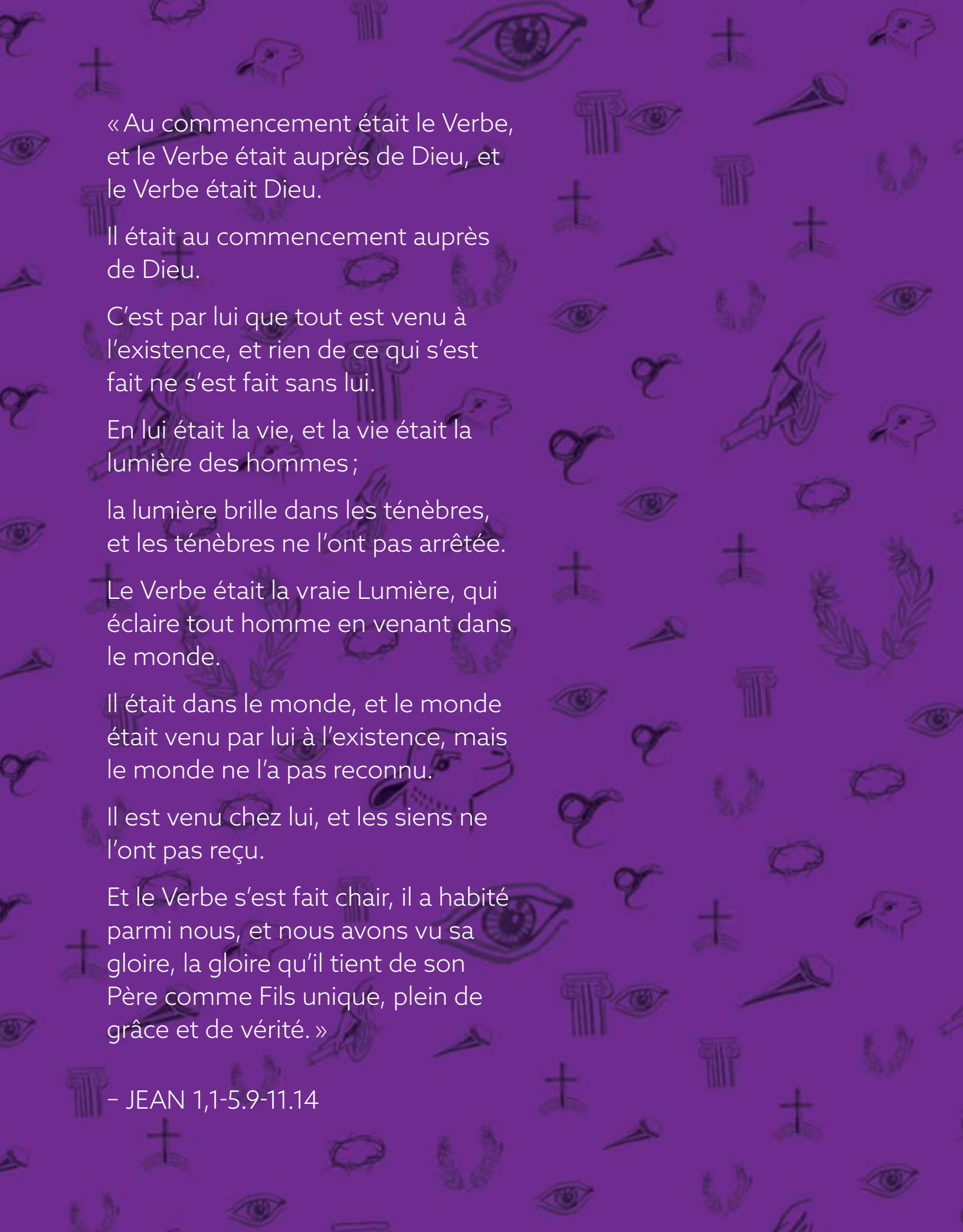




LeVerbe

EMBRASSER LA FIN DU MONDE

NUMÉRO SPÉCIAL SUR L'APOCALYPSE

The background is a solid purple color with a repeating pattern of various religious and symbolic icons in a lighter purple shade. These icons include crosses, eyes, classical columns, laurel wreaths, and profiles of heads, scattered across the entire page.

«Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu, et
le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès
de Dieu.

C'est par lui que tout est venu à
l'existence, et rien de ce qui s'est
fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la
lumière des hommes ;

la lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Le Verbe était la vraie Lumière, qui
éclaire tout homme en venant dans
le monde.

Il était dans le monde, et le monde
était venu par lui à l'existence, mais
le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez lui, et les siens ne
l'ont pas reçu.

Et le Verbe s'est fait chair, il a habité
parmi nous, et nous avons vu sa
gloire, la gloire qu'il tient de son
Père comme Fils unique, plein de
grâce et de vérité.»

- JEAN 1,1-5.9-11.14

FORCE MAJEURE

Antoine Malenfant

antoine.malenfant@le-verbe.com

Dans ces moments dramatiques on dirait que Dieu distribue des grâces spéciales. À l'hôpital cette semaine pour un bébé qui recevait une transfusion, j'en ai profité pour prendre le pouls d'une situation sans précédent.

Malgré toute cette histoire virale, je voyais l'infirmière commencer ses heures supplémentaires avec le sourire. Bien sûr, elle aura droit à sa prime. Toutefois, en la voyant soigner les patients, je vous garantis que ce n'est pas le fric qui la motive.

D'abord, reconnaissance infinie à tous ceux qui vont perdre une heure de leur précieux temps à se saigner pour les fœtus, les accidentés et les vieillards. Ensuite, toute ma gratitude au personnel médical qui se donne particulièrement ces jours-ci.

Les donneurs de sang et les donneurs de temps ont ceci en commun qu'ils rendent présent chaque jour le mystère de la croix. Par leur sacrifice, le monde reçoit la vie.

*

Avant que toute cette histoire parte en vrille, l'édito de ce numéro était déjà écrit. Au menu: la question des gastroentérites chroniques des enfants de la graphiste, qui ont bien failli nous empêcher de livrer ce numéro spécial dans les délais fixés. Mais c'était avant.

Curieusement, j'avais intitulé le texte «Force majeure». À deux jours de l'impression, cet éditto a pris humblement la direction de la corbeille. Allez savoir pourquoi, j'ai conservé le titre. Faut croire que je le trouvais joli.

Depuis quelques semaines, des chrétiens découvrent que leur vie de croyants ne peut ni ne doit se réduire à aller se pointer à la messe dominicale, des Italiens confinés chantent en chœur des hymnes patriotiques sur leurs balcons, et des familles réapprennent à vivre lentement, ensemble.

Ça prenait bien une pandémie pour (re)découvrir les joies du tricot, de la lecture et de la prière au foyer...

L'année 2020 sonnera vraisemblablement le glas de la mondialisation heureuse, caractéristique de notre début de siècle. La planète ne sera plus jamais ce beau grand village.

D'ailleurs, nous assistons depuis quelques semaines à la réapparition des frontières dans la vie politique et à une démonstration phénoménale de l'efficacité de l'appareil étatique en situation de crise. Le bien commun, que l'on croyait relégué aux oubliettes, devient soudainement une réalité assez tangible.

Aussi, comme toute bonne crise qui se respecte, elle sert de révélateur: elle montre au grand jour le leadership assumé de certains responsables, tant civils que religieux. Prions pour eux sans cesse.

*

Enfin, plusieurs textes publiés sur notre site le-verbe.com ce printemps proposent des réflexions et des reportages en lien direct avec les événements hors du commun que nous vivons.

Chers lecteurs, chères lectrices, continuez à nous lire, à nous écrire des lettres à la main, à discuter avec nous sur les réseaux sociaux. Vous ne pouvez mesurer à quel point ces échanges nourrissent nos efforts et nos intentions de prière.

À ce sujet, vous remarquerez que nous avons joint à cet envoi une petite carte de prière. Sans les dons de ses lecteurs, *Le Verbe* ne peut rien. Or, sans vos prières, nous pouvons encore moins que rien. Cette carte – à insérer dans votre bréviaire, à coller sur votre frigo ou à glisser dans votre portefeuille – est un rappel que, pour témoigner de l'espérance chrétienne dans les médias, nous comptons sur vous plus que jamais. ■

SOMMAIRE

03 Édito

Force majeure
Antoine Malenfant

10 La langue dans le bénitier Dans une paroisse près de chez vous

Véronique Demers

11 Racines Rejetons

Véronique Demers

12 In memoriam

Un amour brulant
Véronique Lefebvre

14 Dossier apocalypse

Embrasser la fin du monde
Antoine Malenfant

16 Rencontre

Requiem pour l'effondrement
du monde
Simon Lessard

20 Reportage

Les brasiers ardents
d'une catastrophe ferroviaire
Sarah-Christine Bourihane

28 Entretien

Le péril qui nous attend
Simon Paré-Poupart

32 Des chiffres et des mots

Yves Casgrain

34 Bloc-note

La fin du bien commun ?
Émilie Théorêt

36 Enquête

Prophètes de malheur
Yves Casgrain

40 Culture pop

La fin du monde
est à cette heure
Florence Malenfant

44 Choix de la rédac

Cinéma apocalyptique

46 Enjeu

Des bombes
et des petits fruits
Maxime Couture



14



64



52

10



52 Reportage

La fin d'un monde

Alexandre Poulin

58 Témoignage

Conduire une Aston Martin,
ou se laisser conduire par Dieu

Sophie Bouchard

64 Photoreportage

Lutter contre la faim
du monde

Marie-Jeanne Fontaine

74 Reportage

Des enfants pour l'éternité

James Langlois

78 Bouquinerie

Maison en ordre
et âme en paix

Catherine Giguère

80 Entretien

Maranatha!

Simon Lessard

84 Lexique

Le fin mot de l'histoire

86 Choix de la rédac

Lectures pour se détendre
quand tout s'effondre

87 Boussole

Que rien ne te trouble

Sainte Thérèse d'Avila

90 Classe de maître

Le serviteur de la vérité

Charles Vaugirard

96 Prière

Prier avec son ange gardien

Jacques Gauthier

98 Bouquinerie

Je crois en l'Église

Simon Lessard

Dieu et la science

André LaRose

Petit guide
de la vie chrétienne

Véronique Demers

Les trois vertus
du parcours alpha

Alex La Salle

104 Petite économie

Des hauts et des bas

Ariane Beauféray

106 Artisans

108 Monumental

La basilique-cathédrale
Sainte-Marie d'Halifax

Pascal Huot

110 Bloc-note

Les deux verrous
de la vitesse et du vide

Alex La Salle

111 Dans la mire

Les jeunes et la soif d'amour

Antoine Malenfant

Original ou photocopie

Florence Jacolin

Défaire les nœuds

Ariane Beauféray

113 L'idée du siècle

Une ambulance du bonheur

Simon Lessard

114 Prochain numéro spécial

Cette revue utilise
la nouvelle orthographe.

COURRIER

Courage et espérance

Bravo pour le nouveau site Web très intéressant et facile à consulter. Bravo aussi pour votre recueil rassemblant vos meilleurs textes. Très intéressée d'acheter ces futurs livres aux Éditions Le Verbe. Union de prières avec toute votre équipe qui, par son courage et son espérance, illumine nos vies.

Jocelyne St-Cyr, Victoriaville

Bonjour Jocelyne,

Vous pouvez vous procurer sur notre nouveau site Web (le-verbe.com/editions) notre premier livre Des maisons bâties sur le roc: douze portraits de familles (extra)ordinaires.

Demandez et vous recevrez

Merci de me transmettre cette infolettre VIP qui est, comme tout ce que vous produisez, au-dessus de la moyenne de toute l'information spirituelle que je connais. Cette documentation devrait être présentée dans plusieurs églises.

Robert Dupont

Cher Robert,

Vous serez heureux d'apprendre que nous offrons maintenant des présents avec des magazines gratuits aux paroisses qui nous le demandent (gentiment, ha! ha!).

Vent de fraîcheur

Je suis un abonné de la première heure et c'est avec beaucoup de plaisir et d'intérêt que je vous lis. Votre magazine est toujours présenté avec beaucoup de finesse artistique et littéraire, une rigueur intellectuelle, une perspective

intéressante sur la culture et une bonne touche d'humour. Le projet et la vision du *Verbe* est, selon moi, quelque chose de spécial et d'unique, apportant un vent de fraîcheur à l'Église et à la mission confiée par le Christ. J'y crois!

Raymond Martel, Larder Lake
(Ontario)

Le plus beau don

Je veux vous féliciter pour votre magazine; je le lis de la première à la dernière page avec un grand intérêt!

Je suis une vieille missionnaire qui a été au Congo-Kinshasa pendant 40 ans. Comme don, je veux vous offrir ma prière.

Sr Louisa Poirier, m.c.s

Chère sœur Louisa, le don de votre prière est le plus beau de tous. Merci!

Truc secret

Mieux vaut tard que jamais, voici ma demande de réabonnement au *Verbe*. J'aimerais souligner la qualité du contenu et du graphisme de votre magazine. C'est un plaisir de vous lire et aussi d'écouter votre émission à Radio VM (et Radio Galilée).

Marie Otis, Sorel-Tracy

Bonjour Marie,

Merci pour vos bons mots! Pour vous éviter de louper le prochain renouvellement de votre abonnement: saviez-vous qu'un petit don mensuel par prélèvement automatique fait de vous une abonnée à vie? (SVP, restez discrète, c'est un petit truc secret. Ha! ha!)

Saine dépendance

Bien sûr que je me réabonne! Je lis chaque numéro au complet! L'humour décapant, le langage ultramoderne, et la FOI assumée me rendent «accro» au *Verbe* comme d'autres sont accros des jeux! Continuez votre mission, car c'en est toute une!

Sr Yolande Charland, cnd

Moderne

Enfin, je découvre la revue religieuse catholique que j'espérais (avant de mourir). Vieux prof de religion retraité, j'étais découragé d'une Église qui ne se nourrit que de son passé et qui ignore la modernité. Je vous promets d'être un bon disciple de votre jeune revue à saveur de culture contemporaine. Vous êtes mon cadeau pour 2020.

Fabien Bouchard, East-Hereford

Cher monsieur Bouchard,

Notre équipe aime bien les «vieux profs de religion» retraités et bien vivants comme vous! Pour être un «bon disciple», n'hésitez pas à abonner gratuitement un ami.

Tasse de thé

J'aime ce magazine en tout et en partie. Lorsque je le reçois, il constitue ma tasse de thé que je bois d'une traite.

Micheline Graveline, Québec

Écrivez-nous via Facebook,
à redaction@le-verbe.com ou au
2470, rue Triquet, Québec (Québec) G1W 1E2.

Je m'abonne (ou j'abonne un ami) gratuitement

L'abonnement papier est gratuit au Canada. Il comprend 6 magazines et 2 dossiers spéciaux par année.

Nom: _____
Société (s'il y a lieu): _____
Adresse: _____ App.: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tél.: _____ Date de naissance: _____
Jour / Mois / Année
Courriel: _____

Je soutiens la mission

Témoigner de l'espérance chrétienne dans l'espace médiatique en conjuguant foi catholique et culture contemporaine.

DON MENSUEL

☐ 10 \$ ☐ 31 \$ (1 \$/jour) ☐ 50 \$ ☐ 100 \$ ☐ Autre: _____

J'opte pour un don mensuel et profite ainsi d'un **réabonnement automatique** au magazine! J'autorise Le Verbe médias à prélever le montant choisi, soit sur ma carte de crédit, soit par l'entremise de mon institution bancaire. Selon le cas, je joins un **spécimen de chèque** ou je complète la section carte de crédit ci-dessous. Je peux à tout moment modifier, suspendre ou arrêter mon don récurrent.

DON PONCTUEL

☐ 100 \$ ☐ 250 \$ ☐ 365 \$ ☐ 500 \$ ☐ Autre: _____

MODE DE PAIEMENT

☐ Virement Interac à info@le-verbe.com

Indiquer la date du virement: _____

☐ Visa ☐ MasterCard ☐ Chèque

Nom: _____ Tél.: _____

N° de carte: _____ Exp.: _____

Signature: _____

Je bénéficie du crédit d'impôt

Pour tout don de **100 \$** et plus, soit le cout de production d'un abonnement d'un an, un reçu officiel vous sera envoyé en début d'année suivante.

Dons mensuels	Don réel après crédit d'impôt*	Dons annuels	Don réel après crédit d'impôt*
10 \$	6,50 \$	100 \$	65,00 \$
15 \$	9,75 \$	250 \$	96,50 \$
31 \$	12,88 \$	365 \$	154,55 \$
50 \$	23,15 \$	500 \$	271,00 \$
100 \$	50,00 \$	1000 \$	506,00 \$
200 \$	97,00 \$	2000 \$	976,00 \$

*Selon les taux des gouvernements du Canada et du Québec en 2019. Source: Agence de revenu du Canada.

S.V.P. RETOURNER VOTRE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE:

LE VERBE MÉDIAS | 2470, rue Triquet, Québec (QC) G1W 1E2 | Tél.: 418 908-3438 – www.le-verbe.com
N° d'enregistrement de notre organisme sans but lucratif: 13687 8220 RR 0001

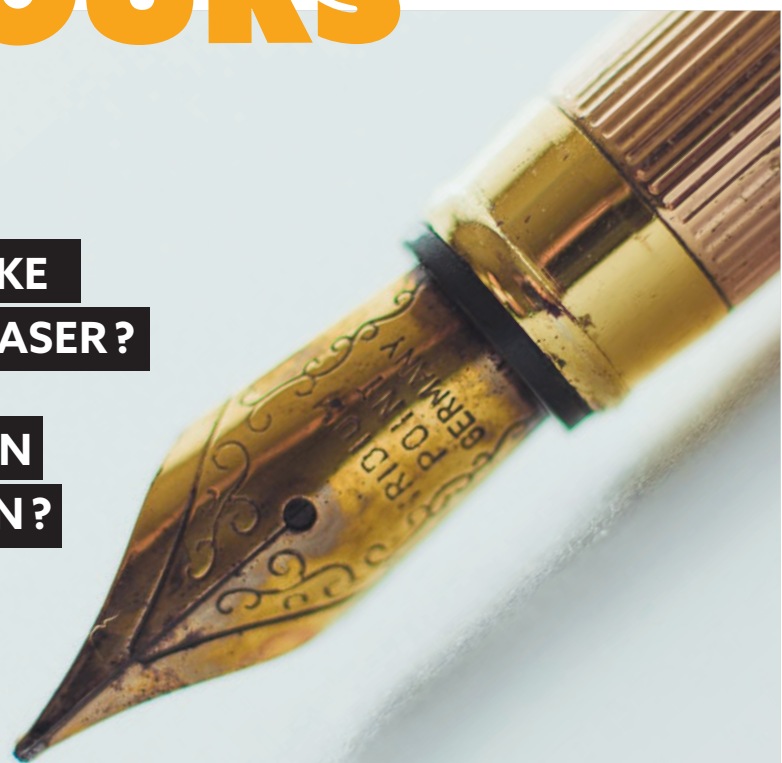
CONCOURS

VOUS MANIEZ LA PLUME COMME LUKE
SKYWALKER MAITRISE SON SABRE LASER ?

VOUS RÊVEZ DE DEVENIR LA VERSION
CATHO DU GRAND REPORTER TINTIN ?

À GAGNER

- UN **iPAD 7** (32 Go, ÉCRAN 10,2 POUCES, TOUT ÉQUIPÉ)
- **500 \$**
- VOTRE **TEXTE PUBLIÉ**
DANS **LE VERBE**



Si vous n'avez jamais publié de textes dans nos publications, *Le Verbe* vous met au défi de nous envoyer un reportage sur le thème :

« **LES EXILÉS DU 21^e SIÈCLE** »

DATE LIMITE

19 juin 2020

COURRIEL

redaction@le-verbe.com.

FORMAT

Entre 1000 et 2000 mots.

STYLE

Le vôtre. Mais si vous voulez vous donner une chance de gagner, nous vous suggérons d'y aller avec du bon journalisme de terrain (des faits, des témoins, des portraits, des récits), une écriture rigoureuse et vivante (en nouvelle orthographe), avec une touche de votre style.

Merci

**au Séminaire de Québec d'être
un partenaire majeur de la mission du Verbe médias.**

Crédit: Luc-Antoine Couturier, photographie.



LeVerbe
médias



Bouc émissaire : qu'est-ce que ça mange ?

Le bouc émissaire n'a de sens que si les deux mots sont joints. L'expression ne date pas d'hier. En effet, le bouc émissaire – c'est-à-dire une personne à qui l'on fait porter le blâme pour les autres – se retrouve dans le Lévitique, un livre de l'Ancien Testament consacré au culte rendu à Dieu par le peuple d'Israël.

Pendant le grand jour des expiations (ou jour des Pardons), une fois par année, Aaron reçoit deux boucs : un bélier pour l'holocauste (l'Éternel) et un jeune taureau pour l'expiation (Azazël, « force de Dieu » en hébreu). Le bouc sacrifié pour l'Éternel sera égorgé et son sang sera versé pour expier les impuretés des enfants d'Israël. L'autre bouc vivant prendra sur lui les iniquités du peuple racheté, pour être ensuite chassé dans le désert (Lv 16,8-11.15-16.20-21).

Toujours dans un sens biblique, le bouc égorgé représente la prémisse du Christ dans sa mort expiatoire. Mais contrairement au bouc, Jésus Christ ne vient pas que couvrir temporairement le péché du monde ; il l'efface complètement, une fois pour toutes ! Le bouc vivant peut être comparé au Christ, sacrifice parfait et éternel, dont la mission est d'enlever nos péchés, loin de la face de Dieu.

On peut comprendre pourquoi l'expression est encore utilisée aujourd'hui : il s'en trouve toujours pour vouloir faire porter le blâme de leurs responsabilités sur quelqu'un d'autre ! Si vous êtes à court de mots et que la situation illustre le phénomène, d'autres expressions synonymes peuvent être employées, comme « porter le chapeau », « refiler l'ardoise », « soupape de sécurité ». ■

Véronique Demers

veronique.demers@le-verbe.com



Bellechasse-Etchemins : un vaste territoire missionnaire !

Mariés depuis 2017, Valérie Jean et Sébastien Gendron ont été bénis par le Seigneur Jésus non seulement par la venue d'un petit garçon, mais aussi par un projet missionnaire qu'ils peuvent réaliser ensemble !

S'étendant du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la frontière des États-Unis, le vaste territoire qu'est Bellechasse-Etchemins a connu une grande transformation lors du regroupement en janvier 2018 des 29 communautés locales en trois paroisses : Saint-Benoît-de-Bellechasse, Sacré-Cœur-de-Jésus-en-Bellechasse et Sainte-Kateri-Tekakwitha.

Devant la diminution des fidèles et leur vieillissement, le modèle en paroisse devait être repensé. Ainsi, une équipe missionnaire unique a été créée à la fin de l'été 2018. « La Parole de Dieu est au cœur de nos rencontres ; c'est ce qui fait que l'équipe pastorale est bien soudée », évalue Sébastien Gendron, agent de pastorale assurant la coordination générale des leaders locaux des trois paroisses.

« Je crois que la précarité financière [des communautés] a poussé les gens à prendre une nouvelle direction. Le nouveau modèle de l'Église est d'inciter les baptisés à se prendre en main. Le défi qui nous attend est de former des communautés de disciples-missionnaires », souligne-t-il.

« Nous avons interpellé les parents pour qu'ils donnent la catéchèse à leurs enfants, afin d'assurer une continuité, et ils ont répondu à l'appel ! Ils sont de plus en plus impliqués », assure Valérie Jean, responsable de la pastorale familiale. ■

RACINES



Les Augustins de l'Assomption, hommes de foi et de communion

Les Assomptionnistes, ou Augustins de l'Assomption (A. A.) ont été fondés en 1845 en France par le père Emmanuel d'Alzon.

La communauté, de tradition augustinoise et de spiritualité christologique, accorde une grande importance à la vie fraternelle. Au Canada, elle s'est enracinée en 1926 à l'initiative de Clément-Marie Staub (1876-1936). Le prêtre nourrissait l'ambition de construire à Québec le pendant parisien du Montmartre, mais faute d'argent, les plans originaux n'ont pu être entièrement réalisés.

Bien que des Assomptionnistes aient déjà élu domicile au sanctuaire de Beauvoir, à Burray, à Cap-Rouge et dans le quartier Montcalm de Québec, seule subsiste la communauté du Montmartre canadien, où vivent six Assomptionnistes. Dans le monde, on en compte 900 (dont 300 religieux en formation).

L'année 1964 marque un tournant au Montmartre canadien, avec la fondation du centre culture et foi, créé dans le but d'approfondir l'intelligence de la foi. « Il y a même eu une discothèque, mais on a dû la fermer. Ça créait des problèmes », souligne le père Edward Shatov, directeur du programme de conférences et de pastorale au Centre culture et foi.

Les Assomptionnistes sont également investis dans l'édition (Bayard Presse) et dans le soutien auprès de jeunes hommes, pour les aider à discerner leur projet de vie, qu'ils soient laïcs ou religieux. ■

REJETONS



Les Brebis de Jésus : un mouvement intergénérationnel

En août 1985, sœur Jocelyne Huot (une sœur de Saint-François-d'Assise) a fondé à Sainte-Pétronille de l'île d'Orléans les Brebis de Jésus, quelques mois après avoir reçu une inspiration divine. « Dans son cœur, elle a reçu une pédagogie pour transmettre la Parole de Dieu aux enfants », explique sœur Sara Brunet.

La fondatrice du mouvement ecclésial a toutefois quitté récemment ce monde; ses funérailles ont été célébrées à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. « Il y a quelques années, le flambeau avait déjà été transmis. Isabelle Pelletier, la directrice du mouvement, et plusieurs laïcs travaillent à temps plein pour le mouvement. Le départ de sœur Jocelyne nous a remués, mais on sait qu'elle est auprès de son bienaimé (Jésus) », résume sœur Sara.

Les Brebis de Jésus comptent différentes « bergeries » : Agnelets de Jésus (3 à 5 ans), Brebis de Jésus (6 à 12 ans), Pasteurs de Jésus (13 à 16 ans), Fraternité Jésus-Pasteur (16 ans et plus), de même que des bergeries familiales et des chemins de vie consacrée. Les activités d'évangélisation favorisent une rencontre personnelle avec Jésus Bon Berger. Des camps Emmanuel sont aussi offerts en période estivale, à l'île d'Orléans et au Témiscouata.

Implantées dans plusieurs régions au Québec, les Brebis de Jésus sont aussi actives dans différents pays du monde, notamment en Afrique et en Amérique du Sud.

Les groupes de Brebis de Jésus ont longtemps été animés par des religieuses de différentes communautés. Aujourd'hui, c'est davantage les laïcs qui font vivre aux petits comme aux grands des expériences plongées dans la Parole de Dieu. ■



IN MEMORIAM

SOEUR JOCELYNE HUOT, SFA (1944-2019)

UN AMOUR BRULANT

Véronique Lefebvre

redaction@le-verbe.com

De l'extérieur, rien n'y paraissait : une femme humble, discrète, en service. Mais tous ceux qui l'ont côtoyée peuvent en témoigner : sœur Jocelyne a été et restera à jamais une grande femme dans nos cœurs et pour le Québec.

Sœur de Saint-François-d'Assise (SFA) et fondatrice du mouvement d'évangélisation Les Brebis de Jésus, Jocelyne a donné sa vie pour l'humanité tout entière. Elle ne la donnait pas de façon diffuse et générale : elle la donnait à la personne qui était là devant elle, à toi, à moi.

J'ai eu la chance et la grâce de demeurer avec Jocelyne durant de nombreuses années. J'ai été témoin de son écoute, de son accueil, de sa docilité à l'Esprit Saint, de sa disponibilité à toute heure du jour pour chacun... et pour moi aussi. Le contact avec cette femme m'a formée, transformée de tant de façons ! Il est difficile de décrire avec des mots humains l'expérience que nous vivions en sa présence. Devant Jocelyne, nous nous sentions importants, aimés, nous sentions que nous avions de la valeur. Elle nous faisait vivre une petite part du mystère de Dieu qui l'habitait.

Fille de saint François d'Assise, Jocelyne avait un amour brûlant pour son Seigneur. À la chapelle, j'aimais parfois me retourner pour la regarder prier dans le silence. Je percevais une vie d'intimité si grande et si profonde avec son Seigneur. Elle n'était plus avec nous, elle était avec Lui, à un endroit dont j'ignorais le chemin pour m'y rendre...

Un aspect d'elle que je veux conserver précieusement est qu'elle nous enseignait les choses pas seulement par la parole. Dans son quotidien, nous pouvions voir qu'elle vivait ce qu'elle nous partageait et qu'elle s'efforçait de le mettre en pratique :

– « Faire confiance que le Christ, notre Bon Berger, nous précède en tout et partout » ;

– « Déposer nos souffrances au pied de la croix » ;

– « Prendre Marie au cœur de notre cœur » ;

– « Chasser avec vigueur la plainte, la crainte et le doute ».

Si j'ai pu apprendre à mettre en pratique tant de ses enseignements, c'est parce que je la voyais elle-même les appliquer dans sa vie et dans des situations difficiles.

Jamais je n'oublierai ses yeux brillants lorsqu'elle m'a expliqué la parabole de la foi qui transporte les montagnes. Elle avait de très gros dossiers à traiter et elle se sentait bien petite dans tout cela. Elle m'a alors dit : « Avoir une foi qui déplace les montagnes, ce n'est pas de la magie. C'est avoir la foi et le courage pour transporter la montagne qui est devant nous, avec le Seigneur, une pelletée à la fois... » Et c'est ce qu'elle était en train de faire.

Étant religieuse, Jocelyne n'a pas eu d'enfants biologiques. Cependant, je serais curieuse de savoir combien de personnes se sentent comme ses fils et ses filles.

Un peu avant son décès, j'ai été très touchée en voyant l'importance qu'elle avait pour telle ou telle personne, même pour des gens qui l'avaient rencontrée tout récemment. Quelqu'un m'a alors fait remarquer qu'elle n'appartenait pas uniquement aux sœurs de Saint-François-d'Assise, à sa famille biologique, au mouvement Les Brebis de Jésus ou aux Sœurs et Servantes de l'Agneau...

Jocelyne appartenait à l'humanité entière par sa vie donnée au Seigneur. ■

Pour lire l'article complet publié en novembre dernier, lors du décès de sœur Jocelyne : le-verbe.com/portrait/hommage-a-sr-jocelyne-huot/.

Pour plus d'informations sur le mouvement des Brebis de Jésus : www.lesbrebisdejesus.com.

EMBRASSER LA FIN DU MONDE

Antoine Malenfant

antoine.malenfant@le-verbe.com

Au moment d'écrire ces lignes, les annonces de mise en quarantaine, l'anxiété, les comportements de consommateurs irrationnels et les gazouillis déprimants sur Twitter se propagent à une vitesse encore plus élevée que le coronavirus.

Rien de bien réjouissant.

Enfin, presque rien. Voilà que ce dossier tombe à point. Il est en préparation depuis plus de six mois, et l'arrivée de cette pandémie a pour nous quelque chose de surréel. Dans les circonstances, ne vous attendez surtout pas à retrouver ici des consignes survivalistes, des règles de santé publique ou des conseils pour savoir où investir ces temps-ci.

Il s'agit plutôt de reportages, d'entrevues et d'analyses qui abordent différentes sortes de fin du monde. Évidemment, l'espérance qui se dégage de l'un ou l'autre de ces textes peut très bien s'appliquer aux temps que nous traversons ce printemps.

*

Que ce soit au téléjournal ou dans les séries de fiction, les références à la fin du monde semblent se multiplier sur nos écrans (« La fin du monde est à cette heure », par **Florence Malenfant**, p. 40).

Vraisemblablement, les termes « sectes apocalyptiques » (« Prophètes de malheur », par **Yves Casgrain**, p. 36), « épidémies » et « catastrophes industrielles » (« Les brasiers ardents... », par **Sarah-Christine Bourihane**, p. 20) ne suffisent plus à décrire l'effondrement en cours. Un lexique composé des néologismes « collapsologie » et « écoanxiété » s'imposait (« Lexique », p. 84).

Comme chrétiens, quel rapport avons-nous à la fin du monde, à l'apocalypse et aux fins dernières ?

Quels sont les signes des temps ? Devant tant de raisons d'angoisser, de quelle espérance les disciples du Christ sont-ils porteurs ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons donc ici un dossier joyeusement eschatologique. Et au lieu de glisser de mal en pis, les prochains textes montent en luminosité au fur et à mesure que l'on se dirige vers la fin de ce numéro spécial.

En trame de fond, l'idée – mais surtout l'expérience de la foi – que, pour le chrétien, tout est déjà accompli en Jésus. Alors, comme le dit le si beau texte de **Thérèse d'Avila**, « Que rien ne te trouble » (p. 87).

*

Que faire ? D'abord tout lire, jusqu'à la fin. Le splendide photoreportage de **Maxime Boisvert** et **Marie-Jeanne Fontaine** (« Lutter contre la faim du monde », p. 64) et le texte de James Langlois (« Faire des enfants pour l'éternité », p. 74) contiennent assez de raisons d'espérer pour combattre la morosité ambiante lorsque l'on aborde ces questions cataclysmiques !

Et puis ? À genoux, (futurs) citoyens des cieux ! La reine du monde, la Vierge Marie, a de quoi nous secourir du véritable mal du siècle, celui qui est encore plus virulent que les virus et plus dévastateur que les tsunamis : perdre de vue notre appel à la vie éternelle, cesser de regarder le ciel, bref la désespérance. ■

**À écouter pendant que vous
feuilletez ce dossier :**

**It's the End of The World as
We Know It (And I Feel Fine)**,
album *Document*, de R.E.M.,
1987.

Untitled I, album (), de Sigur
Rós, 2002.

**Last I Heard (... He Was
Circling the Drain)**, album
Anima, de Thom Yorke, 2019.

Apocalypse Please, album
Absolution, de Muse, 2003.

**Symphonie n° 2 en do mineur
– Resurrection**, de Gustav
Mahler, 1894.





REQUIEM

POUR L'EFFONDREMENT DU MONDE

Récital avec dom André Laberge

Texte et photo de Simon Lessard
simon.lessard@le-verbe.com

La tension entre le présent et l'avenir est au cœur de la vie chrétienne : comment vivre l'aujourd'hui alors que nous sommes appelés à la vie éternelle ? Dom André Laberge, père abbé du monastère de Saint-Benoît-du-Lac, nous livre ses réflexions sur l'attente du Christ et de la mort, et aussi sur la musique qu'il espère entendre résonner au ciel. Rencontre.

Le Verbe : Le livre de l'Apocalypse se présente à nous comme un grandiose opéra sur la fin des temps. C'est toutefois un livre déroutant.

Dom Laberge : L'apocalypse, c'est le vrai monde qui s'en vient ! C'est vers là qu'on va.

C'est tellement riche, l'Écriture, il ne faut pas en avoir peur, car en même temps, c'est une parole pour le monde et pour moi ; alors il faut la lire, mais il faut la lire en Église, avec le sens de l'histoire ; l'histoire va quelque part.

C'est vrai que ça peut être une œuvre effrayante. Parce qu'il y a toutes sortes d'êtres avec des yeux dans les ailes. J'avoue honnêtement que c'est un langage qui ne m'est pas familier et qui ne m'attire pas beaucoup. Mais en même temps, c'est parce que le monde futur est tellement riche qu'il fallait des choses invraisemblables qui dépassent notre

imaginaire. Comme dit l'Écriture : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2,9). Nous devons nous méfier de notre imagination, car elle n'est pas assez puissante pour comprendre l'au-delà.

Je ferais un rapport entre ce livre de l'Apocalypse et la liturgie byzantine, qui est tellement différente de la nôtre. C'est une liturgie pleine de formules et de symboles. C'est comme une forêt tropicale avec des plantes de toutes les couleurs et de toutes les formes, luxuriante, exubérante. L'Apocalypse a quelque chose comme ça aussi. Mais pour un esprit plus occidental comme le mien, c'est plus difficile. Ce n'est pas que j'aime nécessairement les jardins à la française ; je préfère les jardins à l'anglaise...



**Comment peut-on construire un monde meilleur, si en même temps on est tendu vers la fin du monde ?
On pourrait dire : « Ça ne vaut pas la peine. »**

Comme si le quotidien ne comptait pas ? On n'est pas des futuristes ! Quand Jésus dit : « Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même... », c'est pour vivre aujourd'hui, pas demain ni hier. Bien sûr, on sait où on va, on sait d'où on vient. Des fois, on voudrait ne pas le savoir (rires). L'aujourd'hui compte, et c'est aujourd'hui qu'on se sanctifie, c'est aujourd'hui qu'on aime, pas demain. La vie chrétienne, c'est ça. Alors, quand les obstacles se présentent, ça devient l'aujourd'hui. Il y a les façons de les vivre en union avec le Seigneur. Autrement, on va être comme des légumes qui se laissent chauffer et qui attendent la pluie et le soleil.

On avait récemment le déluge dans les lectures à la messe. L'aventure de Noé n'est pas pour nous faire peur, mais pour secouer notre négligence. En même temps, je trouve cet épisode terrible : on se mariait, on mangeait, on buvait... et puis personne ne l'a vu venir. Il y a un peu de ça dans notre monde actuel. J'étais à Montréal dernièrement et je voyais les gens qui courent. Ce n'est pas un jugement de valeur, mais ils s'agitent pour beaucoup de choses. Ce sont tous des Marthe. Ils gagneraient à s'asseoir un peu comme Marie. Mais ils n'ont pas le temps. Et puis, ils s'étourdissent. Ils sont, comme disait Pascal, dans le perpétuel divertissement. « Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser » (*Les Pensées*, Laf. 133).

« Distraire », en latin, a le sens de « séparer en tirant, déchirer », quelque chose qui peut nous faire penser au supplice de l'écartèlement.

Le moine, lui, cherche comme Marie à faire l'unité. *Unifie* mon cœur pour que j'apprenne à te craindre. *Simplex* en latin. Fais que mon âme soit *sans pli*. Fais que mon âme soit *permapress* !

En vieillissant, on se simplifie ?

Oh oui ! Normalement, on devrait être plus près du Seigneur, et plus focalisé, plus orienté. Les choses auxquelles on accordait de l'importance quand on était jeune moine deviennent très secondaires. On savait qu'elles étaient secondaires. Là, elles le sont devenues. Ce n'est pas juste dans la tête, c'est dans le cœur aussi. Notre vie monastique avec l'âge se simplifie. C'est sans parade. On ne prêche pas, c'est vécu dans le Cœur de Jésus, en communion avec l'Église.

La vie monastique a une dimension eschatologique, tendue vers l'attente du retour du Christ. Quel est ce mode de vie qui attend la fin du monde !

La règle de saint Benoît nous dit dans son prologue : « Marchons dans ses sentiers, afin que nous méritions de voir dans son royaume celui qui nous a appelés. » Il n'est peut-être pas question de l'Apocalypse dans cette règle, mais il y a une marche vers quelque chose, il y a un but. C'est l'idée de progrès, parce que c'est une marche, nous sommes tous en marche. Même s'ils font un vœu de stabilité, les moines sont des pèlerins comme les autres. Ils font de la marche sur place pourrait-on dire, comme sur un tapis roulant, mais pas comme des écureuils dans une roue (rires).

Non seulement on marche, mais il faut courir, dit aussi notre père saint Benoît : « Il nous faut courir et agir d'une façon qui nous profite pour l'éternité. » La gravité monastique, c'est de courir, pas physiquement, mais « par les bonnes œuvres sans lesquelles on n'y parvient pas ».

Et quelles sont ces bonnes œuvres plus précisément ?

Ce sont des choses très simples. Saint Benoît nous propose 73 « instruments » des bonnes œuvres. C'est le kit, la boîte à outils du moine.

Il y en a un, c'est l'instrument 46, qui dit : « Désirer la vie éternelle avec toute l'ardeur de son âme. » Ça, c'est au quotidien ! Elle est commencée, c'est sûr, la vie éternelle, parce que ce n'est pas juste une marche vers le Christ, mais avec le Christ. Souvent j'y pense moi-même dans ma propre vie. Car tout peut changer. Nos projets peuvent se modifier. J'aurais pu par exemple faire une carrière de musicien. Je ne le savais pas. Mais heureusement que le bon Dieu me l'a caché. Quand il nous veut à une place, il nous cache les autres places.

Désirer la vie éternelle n'implique-t-il pas de désirer aussi la mort ? Comment vivre l'attente de la mort (ou de la fin du monde) dans la hâte et non dans la peur ?

L'instrument 47 qui suit dit : « Avoir chaque jour la mort devant les yeux, comme étant près de nous surprendre. » Quand on se fait opérer, sur le moment ça fait mal, mais on sait que c'est pour notre mieux-être. De même, la mort est un chemin obligé.

C'est sûr qu'il y a de l'inconnu. On ne sait pas comment ça se passe. On peut se faire des scénarios, lire des récits de gens qui seraient revenus. On juge un arbre à ses fruits. Or, tous ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente, cela a changé leur vie. C'est donc quelque chose de fort !

Comment les moines que vous avez connus ont-ils vécu la mort ?

C'est varié. Ils ne sont pas tous morts ici au monastère, mais ils sont tous partis avec sérénité. La plupart étaient âgés, et quand les facultés s'en vont, on ne résiste pas.

Un vieux chrétien a dit un jour avant de mourir : « Moi, je glisse vers Dieu. » J'aime cette expression-là. Glisser. On a tous été enfants, on a tous fait de la traine sauvage. Quand on descend une pente, il n'y a rien à faire, il faut se laisser faire. On se laisse aller et on sait où l'on va. On glisse doucement vers Dieu.

J'aime bien l'idée que c'est comme une forme d'abandon. On s'abandonne à l'attraction terrestre, mais là, c'est l'attraction de Dieu, céleste. Il me semble que cette attraction devrait nous réjouir. Elle n'est pas effrayante du tout.

Même si après la mort on doit s'attendre à un jugement ?

Dieu n'est pas un tortionnaire, ce n'est pas un comptable. Je passe mon temps à répéter ça. En même temps, ce n'est pas nier la justice de Dieu. Il devrait y avoir de la joie à attendre le jugement. Surtout si on a fait de son mieux. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas fait de péchés et qu'on ne s'est pas trompé.

Vous savez, quand on entre dans la lumière, on voit les petites taches que l'on peut avoir sur nos vêtements. Ce sont nos fautes. On les voit. Mais comment ça se passe pour les nettoyer ? On parle du purgatoire. Mais le purgatoire, ça peut se faire dans l'instant, ce n'est pas obligé que ce soit dans un temps très long.

C'est certain qu'il faut se proportionner à la lumière, comme dit saint Thomas d'Aquin. J'aime beaucoup cette idée de se « proportionner ». On collabore et en même temps on est agi. On ne peut pas être égal, mais on peut se proportionner. Dieu est trop grand pour nous, alors pour nous rendre dignes de le voir, il faut que notre regard et notre sensibilité soient préparés à le voir.

Comment pouvons-nous nous préparer à le voir dans la vieillesse ?

En veillant. « Veiller à toute heure sur les actions de sa vie. » C'est l'instrument 48 de notre règle.

Veiller pour un moine, c'est quoi ? Dormir moins ?

Pas pour moi. Parce que j'ai besoin de sommeil. Moi, ce que je fais parfois, c'est que je me lève un peu plus

tôt, je suis au chœur à 4 h 30 au lieu de 5 h, mais ce n'est pas héroïque. Mais c'est ça, un temps libre pour être avec Dieu et prier, un temps pour adorer. Ça, en vieillissant... adorer ce Dieu qui est si grand, ça me comble. Il ne faut pas penser qu'on va dans l'éternité adorer le bon Dieu comme si nous étions des statues. Ça va bouger un peu.

Fra Angelico dans ses tableaux fait danser les élus avec les anges.

Ah bon ? Je ne sais pas si je vais être un bon danseur. Nous aurons des corps glorieux et subtils après tout, donc je devrais être capable de danser mieux.

Et saint Thomas d'Aquin dit qu'il y aura de la musique au ciel.

Lui, il a certainement raison !

J'imagine que, quand on entre au ciel, il doit y avoir une musique qui ressemble à la troisième suite de Bach pour orchestre en *ré* majeur. Le tout premier mouvement, c'est comme un grand prélude avant la fugue qui suit. C'est ample.

J'avais eu cette vision-là quand j'étais allé à l'Expo 67, il y a longtemps de ça. À un moment donné, on était transporté en avion dans le Grand Canyon du Colorado. C'est large et on survole l'immensité de la grande plaine. Et puis j'imaginai cette musique-là, cette ampleur, qu'on découvre à mesure qu'on entre progressivement dans la lumière éternelle. Puis la Trinité Sainte, bien sûr, Notre Dame et au bout du chemin, Bach. Bach avant saint Benoît, parce que je l'ai connu avant. Je connais et joue Bach depuis l'âge de 7 ans, ça fait donc 72 ans. C'est mon rêve, mais qui va sans doute être transformé (rires) !

Est-ce qu'il y a d'autres œuvres musicales qui peuvent nous aider à méditer le mystère de la fin des temps ?

Il y a l'*Actus tragicus*, la *Cantate 106* de Bach. C'est une méditation extraordinaire sur la mort. « Le temps de Dieu, c'est le veilleur », chante le chœur. Écoutez la version de mon professeur Gustav Leonhardt, avec qui j'ai étudié deux ans à Amsterdam.

Sinon, il y a aussi le *Et expecto resurrectionem* (« J'attends la résurrection des morts ») de la *Messe en si mineur* de Bach. Ça, c'est certainement très triomphant ! ■

LES BRASIER ARDENTS D'UNE CATASTROPHE FERROVIAIRE

RETOUR SUR LA TRAGÉDIE DE LAC-MÉGANTIC

Texte de Sarah-Christine Bourihane
sarah-christine.bourihane@le-verbe.com

Photos de Gabriel Lapointe

Il y a des événements qui ébranlent pour toujours. Des moments charnières qui font dévier des rails de la vie ordinaire. Même six ans après le drame, les citoyens de Lac-Mégantic ont encore la mémoire marquée au fer rouge. Le train qui siffle trois fois par jour, l'absence de leurs proches et les nouveaux liens tissés leur rappellent sans cesse la tragédie du 6 juillet 2013. Autour de la table, au presbytère de Saint-Agnès du Lac-Mégantic, cinq victimes de la catastrophe se remémorent ensemble cette nuit où l'on voyait clair comme en plein jour. Ils me racontent aussi comment l'espérance ne s'est jamais éteinte malgré tout.



NANTES, 6 JUILLET 2013, 0 H 56.
UN CONVOI DE 72 WAGONS-
CITERNES CONTENANT DU PÉTROLE
BRUT, SANS CONDUCTEUR À BORD,
SE MET EN BRANLE ET DÉVALE
LA PENTE DE 1,2 % VERS LAC-
MÉGANTIC. SUR 12 KILOMÈTRES,
LE TRAIN ATTEINT LA VITESSE
DE 100 KM/H QUAND IL ARRIVE
AU CENTRE-VILLE. SOIXANTE-
TROIS WAGONS-CITERNES
DÉRAILLENT, SIX-MILLIONS DE
LITRES DE PÉTROLE SE DÉVERSENT.
IL S'ENSUIT UNE CASCADE
D'EXPLOSIONS QUI ENLÈVERONT LA
VIE À 47 PERSONNES. LES FLAMMES
SONT ÉTEINTES PAR QUATRE-VINGTS
SERVICES D'INCENDIES DEUX JOURS
APRÈS L'ACCIDENT, GRÂCE À UNE
MOUSSE IGNIFUGE. À LA SUITE
DES ÉVÈNEMENTS, LA COMPAGNIE
MONTREAL, MAINE & ATLANTIC
RAILWAY (MM&A) FAIT FAILLITE.

LA DÉPORTATION

Ce jour-là, rien ne laissait entrevoir un désastre d'une telle ampleur. Avant que le ciel s'assombrisse sur la municipalité de Lac-Mégantic, l'air était des plus gais. Les bateaux voguant sur le lac et les terrasses bien remplies exprimaient la légèreté d'une magnifique journée d'été.

Steve Lemay (photo page 25), alors curé de la paroisse, est invité ce soir-là à souper chez des paroissiens.

«On ne sait pas si une journée peut annoncer une si grande tragédie. C'est peut-être prophétique, mais j'ai quitté mes hôtes assez tôt en leur disant que j'avais une grosse journée le lendemain : des funérailles le matin et un mariage l'après-midi. La journée allait être plus grosse que je pensais.»

Peu de temps après s'être endormi, il se fait réveiller brutalement par le vacarme du convoi en dérive. Quand il ouvre les yeux, il n'y a déjà plus d'électricité. À sa fenêtre, des gens courent en criant : «Ça va sauter !» Puis, il entend une déflagration.

«Là, j'ai eu l'impression que c'était la fin du monde parce que tout était embrasé. Ça semblait durer une éternité, mais tous ces événements se sont passés pourtant très rapidement.

«Les gens me demandent souvent si j'ai prié à ce moment-là. J'ai élevé les mains devant la vue du centre-ville qui brûlait. La chaleur était si intense que les poils de mes bras roussissaient. Ça a été ça, ma prière, car je n'avais pas de mots qui montaient en moi. J'étais tétanisé comme un chevreuil.

«L'impression qu'il me reste de ces instants : c'était comme une déportation. Comme le peuple d'Israël qui part et qui marche. Pour aller où ? On ne sait pas trop. On essaie de comprendre ce qui se passe. Moi, je vivais dans une communauté paisible.»

Steve doit impérativement sortir de l'église, car il est asphyxié. Son premier réflexe est de se rendre à l'hôpital pour

apporter du soutien. De là, il observe des flammes monter dans les airs jusqu'à trois fois la hauteur du clocher de l'église. Le personnel médical s'attend à soigner des blessés. Personne ne se présente. On comprend que les personnes au cœur du cataclysme incendiaire n'ont simplement pas survécu.

L'IMPUISSANCE

Le soir de l'incendie, la mairesse de Lac-Mégantic à l'époque, **Colette Roy Laroche** (photo page 23), reçoit l'association des familles Laroche. Quand elle leur fait fièrement faire le tour de la ville, on remarque le nombre élevé de passages à niveau.

«Je leur dis tout bonnement que c'est une de mes préoccupations depuis que je suis mairesse. Dès le début de mon mandat, il y a 11 ans, on m'a fait prendre connaissance de notre plan de mesures d'urgence. En situation de catastrophe, c'est le maire qui devient la personne qui prend les décisions. Parmi les dangers possibles, il y avait le déraillement d'un train. Depuis ce jour, ça m'est toujours resté, ce danger du train. Mais je me suis couchée sans y penser parce que le train faisait partie de notre vie.»

C'est un coup de téléphone qui la sort de son sommeil : «Madame Laroche, le train a déraillé et le centre-ville est en feu.»

«Une des images qui m'a le plus marquée d'abord, ce sont les gens dans la rue qui pleuraient et criaient. C'était tellement immense, ces champignons de feu. Puis tout à coup, je me dis en moi-même : "Colette, c'est toi la mairesse !" Et je repense à mon cartable de programme d'urgence, de l'autre côté du feu.»

Sur le terrain, on ne chôme pas. L'école secondaire Montigna est immédiatement ouverte pour accueillir les rescapés. Deux-mille résidents, soit le tiers de la population, seront évacués. D'heure en heure, la mairesse reçoit des nouvelles de plus en plus mauvaises.



«Le centre funéraire était en feu, les commerces aussi, le pétrole descendait vers le lac et le feu suivait la coulée de pétrole dans les canalisations. Les pompiers ne pouvaient pas intervenir parce que c'était trop dangereux. Ça explosait constamment. Vers trois heures, l'explosion a réveillé toute la ville. La terre a tremblé. C'était tellement gros que la NASA en a capté des images depuis l'espace.»

«À un moment donné, je demande à mon mari: "Est-ce que notre fils Frédéric est au Musi-café?" Tes sentiments se mêlent. Tes sentiments personnels, ton rôle de mairesse et le sentiment d'impuissance.»

LA PERTE

Suzanne Bizier, devenue intervenante en relation d'aide après les événements, a perdu sa fille dans l'incendie meurtrier. Elle représente tous ceux qui, cette nuit-là, n'auront plus de nouvelle d'un enfant, d'un conjoint, d'un ami. Si le processus d'identification des victimes prendra des mois, l'espoir de retrouver l'être cher disparu diminue quant à lui au fil des heures.

«Ce soir-là, nous étions à Terrebonne. Vers 3 h 45, à notre hôtel, mon beau-fils nous appelle: il pleure, il panique, il hurle au téléphone en disant qu'il ne trouve plus ma fille, son conjoint et ma sœur.»

Quand Suzanne tente de les joindre, elle tombe sur la boîte vocale. La panique et l'impuissance la gagnent. Elle et son conjoint descendent à Lac-Mégantic. Durant le trajet, pas un mot. Ils en sont incapables. À Nantes, la ville voisine, d'épais nuages noirs annoncent l'envergure du cataclysme. Elle anticipe l'effondrement de son univers.

«J'ai gardé un mince espoir jusqu'à midi. Mais à un moment donné, il n'y avait plus d'espoir. Et nous étions dans le déni. C'était comme trop gros. Je ne pensais pas que c'était possible. Mes deux petites filles étaient gardées par grand-maman ce soir-là. Trois jours plus tard, on a dû leur annoncer que leurs parents ne reviendraient plus. C'a été la pire journée de ma vie.»

UNE MAIN SUR L'ÉPAULE

À sept heures du matin, les antennes du pays se tournent vers la petite municipalité de 6000 habitants. Il faut dire qu'il s'agit du pire incident ferroviaire de produits inflammables de l'histoire du Canada. C'est l'heure du point de presse et l'émotion est à son comble. La mairesse, la première à parler, demeure bouche bée. À ses côtés se tiennent le chef pompier et le directeur de la Sûreté du Québec. Pour la rassurer, l'un d'eux pose une main sur son épaule. À ce moment, les mots pour s'exprimer lui reviennent. Ce geste réconfortant annonce symboliquement la solidarité à venir, planche de salut de la communauté.

«C'est un geste qui peut paraître anodin, mais à partir de ce moment-là, je me suis dit que les citoyens m'avaient élue et que je devais être à la hauteur de cette confiance. J'ai été convaincue que nous étions capables de passer au travers. Dès le début. On m'avait appelée la dame de granite, de la solidité, mais la dame de granite toute seule n'était pas capable de gérer une crise comme celle-là. Il y avait beaucoup de gens derrière moi.»

REFUGE SACRÉ

Demeurée intacte après les explosions, l'église devient le lieu incontournable où se rassembler. Même les pompiers viennent y déposer leur badge après avoir terminé leur quart de service.

Pierrette Turgeon Blanchet, une bénévole dévouée, nous raconte qu'elle y passe ses journées. «On arrivait à l'église Sainte-Agnès à six heures du matin et on repartait tard le soir. Le presbytère était habité, c'était un feu roulant. On n'accueillait pas seulement les endeuillés, mais aussi les visiteurs. Au début, ils venaient par autobus. On recevait des

centaines de personnes par jour. Tout l'été. Les personnes écrivaient, pleuraient, donnaient, se serraient les unes les autres. Cette fraternité-là, elle dure encore après six ans.»

Cette communauté tissée serrée, l'abbé Steve raconte qu'elle n'est pas née d'une génération spontanée. Elle existait déjà avant et s'était créée, entre autres, grâce à l'église.

«L'église est un magnifique symbole de ce qu'on fait lorsqu'on est ensemble. Avant la tragédie, les gens s'étaient mobilisés pour la sauver. La toiture venait juste d'être refaite. Heureusement, parce qu'autrement, elle aurait brûlé. Ramasser près d'un million et demi de dollars en un an et quelques mois pour relever ce monument-là, il fallait qu'il y ait un attachement quelque part.»

D'ailleurs, c'est à cet endroit que la mairesse a tenu à terminer son mandat. «Quand je suis partie de l'hôtel de ville, je suis venue à l'église. Il ne pouvait pas y avoir de plus belle façon de clore tout ça. Dans les années suivant la tragédie, l'espoir, on la sentait dans l'église.»

On demande souvent à Steve si sa foi a été ébranlée par les événements. Après tout, il a dû célébrer des funérailles de juillet à octobre. «Bien au contraire!» répond-il à tout coup. «Les gestes de solidarité que j'ai vus à la paroisse, dans les familles... autant la catastrophe était surréelle, autant ça aussi, c'était surréel. Que des gens déploient toute cette force, dans le contexte dans lequel on était, ça a renforcé ma foi en Dieu et en la capacité de l'être humain.»

LA FORCE D'UN AUTRE

Devant l'église se tient une énorme statue de Jésus. L'inscription «Cœur

de Jésus, sauvez-nous» inscrite sur son socle prend tout son sens quand on sait que c'est à ses pieds que les flammes se sont arrêtées. Les bras ouverts de Jésus qui surplombaient le feu ardent font maintenant face à un trou, une partie du centre-ville qui n'est plus.

Le mot «deuil» prononcé à Lac-Mégantic n'évoque pas seulement le deuil des proches. Les Méganticois ont perdu les lieux qu'ils avaient l'habitude de fréquenter : 110 bâtiments détruits par le feu ou démolis par nécessité dans un rayon de 2 km.

«C'est à l'intérieur qu'il fallait que ça se passe, parce qu'à l'extérieur il n'y avait plus de repères. L'église a été ce pilier qui est devenu une force», raconte Louise Bergeron, une intervenante auprès des personnes endeuillées, dont les paroles trouvent écho dans le cheminement de chacun à la suite de l'hécatombe.

Suzanne, qui a dû confier ses deux petites-filles en adoption à sa fille aînée, nous parle d'une force intérieure surnaturelle qui lui revenait tous les matins. «J'avais un doute sur mes capacités à traverser l'épreuve, mais le lendemain, je me réveillais avec une force. Ce n'est pas parce que je suis une *surfemme*. C'est que quelque chose d'autre me tenait.»

La tentation est venue à Steve comme à d'autres de quitter la municipalité. Mais quand on s'y sent encore chez soi, que fait-on? «Accompagner les familles et célébrer les funérailles a été difficile. Souvent, tu donnes ce qui déborde, mais là, il n'y avait aucun surplus. Il fallait aller chercher à la source. Quand tu dis que tu es passé au travers, c'est peut-être parce que tu n'étais pas seul à faire ce que tu fais.»





LE TRAIN FANTÔME

Le 24 août 2019, on apprenait qu'un autre accident ferroviaire, le déraillement d'un wagon, avait lieu à Nantes, malgré des avertissements préalables d'une voie en piètre état. Pendant ce temps, les citoyens revendiquent toujours une voie de contournement du chemin de fer, qui passe encore dans le centre-ville. Sa construction devrait être terminée en 2022.

Depuis, le sifflement de la locomotive continue de hanter les résidents du Lac-Mégantic en les empêchant de dormir la nuit. «Le 18 décembre 2013, raconte Steve, le train avait déjà recommencé à circuler. L'année d'après, j'allais bénir un monument où reposent les victimes non identifiées. Pendant que je fais la prière, le train siffle. Ça donne une idée du rapport un peu difficile avec cette réalité-là pour bien des gens. Les gens veulent travailler ici et les entreprises du secteur industriel ont besoin du service ferroviaire pour l'exportation et l'importation. Mais pas à n'importe quel prix.»

SE RECONSTRUIRE

Après la tragédie, tout est à reconstruire. Il faut décontaminer six-millions de litres de pétrole enfoui dans le sol; rebâtir un pont unissant les deux parties de la ville; repenser le centre-ville.

Au fil des nombreuses consultations publiques, des centaines de résidents se sont réunis pour partager leur rêve pour la ville. Aujourd'hui, on peut dire que la vie a repris son cours.

Deux ans après la tragédie, Steve Lemay avait pris un temps de repos à Rome. Il poursuit actuellement un autre mandat à Sherbrooke. Depuis, il ne vit plus son apostolat de la même façon. Il sait se recentrer beaucoup plus facilement sur l'essentiel.

«Quand tu reviens à la vie normale – par exemple, les problèmes administratifs des paroisses –, tout semble futile. À Rome, quand j'étais en train d'approfondir des questions de théologie morale, je me rappelais qu'il n'y avait pas si longtemps, dans le feu de l'action, je savais concrètement quel était le sens de mon ministère.»

Pour Colette Roy Laroche, c'est la même chose: «Maintenant, quand il y a un problème, je dis souvent: "On a déjà vu pire!" Et tout le monde comprend.»

Quand on a traversé le pire, on n'en sort pas indemne. Mais on sait maintenant qu'il existe en l'homme des forces insoupçonnées. Et que Dieu n'est jamais très loin. C'est certainement ce dont témoignent admirablement les rescapés de Lac-Mégantic. ■

LE PÉRIL QUI NOUS ATTEND

Entrevue avec Jacques Blamont,
astrophysicien

Simon Paré-Poupart
redaction@le-verbe.com

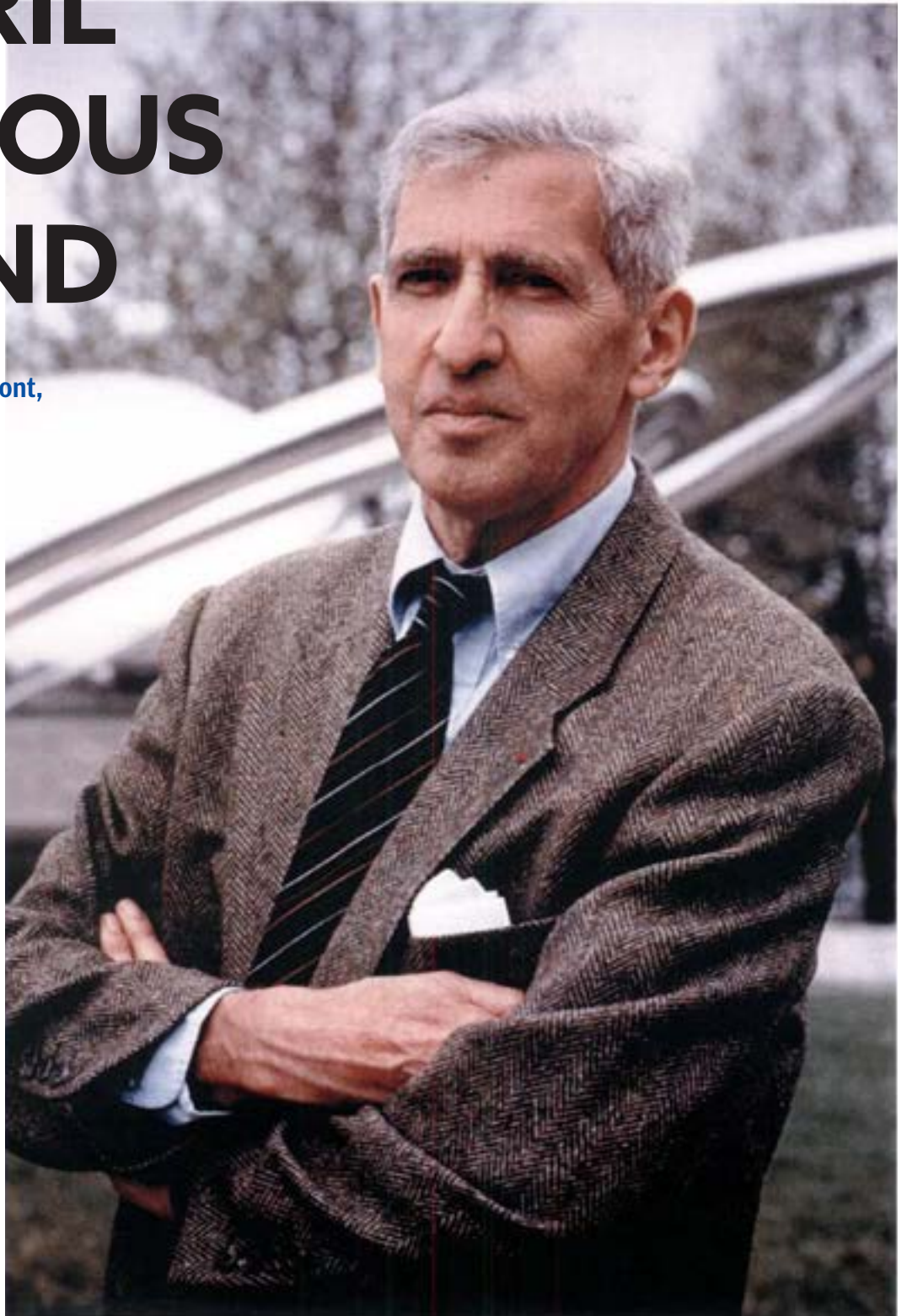


Photo : Avec l'aimable autorisation de Jacques Blamont.

Jacques Blamont, père de la recherche spatiale française et membre de l'Académie des sciences, réfléchit aux suites possibles qui attendent l'humanité. Après une brillante carrière dans l'aérospatiale, il écrit *Introduction au siècle des menaces*, un ouvrage qui pourrait le situer dans la nouvelle famille des collapsologues français. *Le Verbe* a questionné l'astrophysicien sur l'état des lieux depuis la parution de son livre ainsi que sur les raisons qui l'amènent à croire que l'Église serait l'une des meilleures voix qu'a l'humanité pour sortir du péril environnemental qui nous attend.

Le Verbe : Quelles sont, selon vous, les causes des problèmes environnementaux ? Croyez-vous que le culte de la croissance a toujours une forte influence sur nos sociétés ?

Jacques Blamont : J'ai écrit, dans *Introduction au siècle des menaces* : « Sans doute l'ingéniosité de l'espèce devrait-elle lui permettre de parer sans trop de dommages à une sorte de dangers : c'est la conjonction des périls grandissant simultanément de toutes parts contre laquelle il lui sera difficile de se défendre. » Je m'y tiens plus que jamais.

Dire que « combattre le changement climatique sauvera la planète » est une lourde erreur. Bien d'autres choses nous menacent.

Le caractère principal de la récente évolution est sa rapidité. Le doublement tous les deux ans des performances des composants électroniques, matière du progrès technique depuis 1960, a imposé le tempo excessif. Cette rapidité, même si elle tend à un peu diminuer, amène à penser qu'au milieu du 21^e siècle surviendra une crise mondiale.

En 1993 déjà, les représentants de cinquante-sept Académies des Sciences ont publié un document qui se conclut ainsi : « L'humanité s'approche d'une crise créée par le couplage des problèmes de la population, de l'environnement et du développement. »

Le problème, c'est trop de technologie, trop de croissance ?

Plus de technologie ne peut remédier à des maux engendrés par la technologie. Une percée peut apporter un répit temporaire, mais ce succès accélérera la consommation et entraînera à terme l'exacerbation des convoitises et des conflits.

On cite l'amélioration du rendement des moteurs des automobiles de 50 % en trente ans : loin de réduire la consommation mondiale d'essence, elle l'a augmentée, puisque l'utilisation de la voiture est devenue moins coûteuse. Cet exemple symbolique illustre la diffusion du progrès technique dans les masses, avec ses conséquences imprévisibles, mais toujours porteuses d'une augmentation de la consommation, c'est-à-dire des prélèvements sur les ressources naturelles.

Considérer tous les facteurs de la vie d'un système, les intrants et les déchets, l'environnement physique et social, les bilans financiers matériels et énergétiques constitue ce qu'on appelle l'analyse système. Elle est difficile, car on oublie souvent des facteurs cachés.

Que pensez-vous des sommets mondiaux pour l'environnement organisés par l'ONU ?

Aucune solution de cette nature n'existe pour une raison clai-ronnée par le président George H. Bush (père) en 1992 : « Le niveau de vie des États-Unis n'est pas négociable. » Les politiciens qui dirigent les différents États du monde croient tous à la nécessité de la « croissance » (de la production, c'est-à-dire de la consommation).

Donnerons-nous notre confiance aux partis politiques dans le cadre national ? Dénués de légitimité éthique, les partis ne peuvent porter un projet éthique d'envergure planétaire.

Alors qui ? Les Nations Unies ? Elles fonctionnent par consensus mou, produisent des exigences, mais se bornent à les enregis-trer sans les fonder. Rien n'illustre mieux cette impuissance que la situation de l'ONU devant les changements climatiques entraînés par la démesure humaine.

PLUS DE TECHNOLOGIE NE PEUT REMÉDIER À DES MAUX ENGENDRÉS PAR LA TECHNOLOGIE.

Par exemple, en 2015, la COP21 s'est tenue en grande fanfare à Paris. Ouverte par 150 chefs d'État promettant tous de passer à l'action. Les participants, les politiciens de tous les pays et les médias ont proclamé que ce rassemblement marquait un pas décisif vers ce qu'ils appellent «le sauvetage de la planète», cliché qui ne signifie rien d'autre que «la conservation de notre mode de vie», c'est-à-dire de la consommation.

La vérité se trouve loin de ce discours.

Le réchauffement entraînera une augmentation de la température de 2 °C dans vingt ans au plus tard. Pour en rester là, les émissions devront alors devenir nulles; il faudra ainsi qu'un tiers des réserves de pétrole aisément accessibles, la moitié des réserves de gaz naturel et 80 % des réserves de charbon restent sous terre.

Les engagements de réduction annoncés par les différents gouvernements apparaissent comme illusoires; s'ils sont appliqués, ils nous placeront sur une trajectoire aboutissant à une augmentation de 3 °C, et ils devront être ratifiés par des parlements dont la plupart leur sont hostiles.

Le chiffre démagogique de 1,5° annoncé officiellement à la COP21 ne correspond donc à rien.

Dans une affaire où se joue le devenir de l'homme, l'essentiel a été occulté, à savoir le désir de produire et de consommer toujours plus. Un accord de façade a été trouvé pour affirmer que demain, contre toute vraisemblance, une meilleure gouvernance régira l'économie mondiale.

L'échec prévisible du rationnel – c'est-à-dire de la technologie – puis de la politique provient de facteurs dont l'analyse va nous amener à envisager un troisième mode d'action...

Vous écriviez en 2004 que «les recherches récentes ont montré qu'en l'absence de facteurs externes les populations suivent un comportement chaotique et non régulier». Quelles seraient les causes de cette dynamique chez l'homme ? Est-ce pour cela que vous pensez que l'homme doit réformer sa conscience s'il veut survivre ?

La modernité a entraîné une telle mutation de la condition humaine que les grandes images religieuses et philosophiques utilisées pendant des millénaires pour décrire notre place dans l'univers se sont effondrées. Elles n'ont pas été remplacées.

Les idéologies survivantes ne concernent en nous que l'animal social et ignorent l'animal métaphysique.

Dans un monde urbanisé à quatre-vingts pour cent, les habitants des pays riches sont radicalement séparés de la nature. Il leur manque alors l'essentiel. La vision d'une perfection humaine qui serait partageable par tous est absente et il en découle une existence sans verticalité qui se traduit par le relativisme et le désenchantement. Chacun se concentre sur son nombril au détriment de tout respect pour la Création.

Tous sont aplatis sur eux-mêmes, sans âme. Voilà le cœur de la crise, voilà pourquoi ni les moyens techniques ni les moyens politiques ne peuvent arrêter la course à l'abîme.

Il est donc nécessaire de régénérer les valeurs traditionnelles. Nous devons nous en inspirer pour placer au centre de notre civilisation ce qui en «l'homme passe l'homme», selon les termes de Blaise Pascal. Nous devons élaborer une vision qui nous élève au-dessus de notre égo et de ses besoins matériels, afin de soutenir nos aspirations les plus hautes: l'aspiration personnelle à nous accomplir, l'aspiration collective à construire une société sur la possibilité offerte à tous d'entreprendre cette démarche vers le haut.

À travers vos écrits, nous pouvons lire plusieurs passages de la Bible. Plusieurs références à des auteurs chrétiens, tels que Blaise Pascal, que vous venez de citer. Où en est votre réflexion par rapport à Dieu et la religion ? Qu'est-ce qui fait et ferait de la religion un meilleur vecteur de réforme des consciences que toute autre institution ?

Dans les pays développés, l'impact de la religion chrétienne sur l'évolution générale politique et économique se maintient au niveau marginal. Et le pape Benoît XVI l'a écrit: le terme «Église» provoque immédiatement des réactions de défense chez la plupart de nos contemporains. «Ils pensent: "L'Église, nous en avons déjà trop entendu parler, et le plus souvent, il

s'agissait plutôt de quelque chose de désagréable." La voix de l'Église, sa réalité sont tombées en discrédit» (discours de Rimini, 1990).

Cependant, comme l'a remarqué le chercheur en sciences politiques Francis Fukuyama: «Aujourd'hui, tout le monde parle de la dignité humaine, mais on ne s'accorde nullement sur ce qui fonde cette dignité chez l'homme.» Nous n'avons sous les yeux que l'idéal offert par la société de consommation, dans laquelle l'individu, sans projet spirituel, occupé à empiler des biens matériels, n'aspire à aucun destin.

Or, c'est là que les religions possèdent une expertise immémoriale. Elles se focalisent sur l'être de l'homme en fonction de la transcendance. Elles pourraient donc réoccuper un rôle central dans l'histoire en adaptant pour toute l'humanité leur message traditionnel aux conditions éthiques nouvelles qu'imposent les innovations de la science, de la technique et des mœurs.

Faire appel au spirituel. Une parole au sens de l'Église, de l'Évangile, une parole adressée à la conscience de chacun, une parole doit être énoncée par une autorité s'étendant sur une quantité de fidèles. Et audible bien au-delà.

Vous avez déjà affirmé que la religion catholique pourrait fédérer l'humanité sur les enjeux environnementaux. Serait-elle une réponse au manque de verticalité que vous critiquez ?

Si l'on veut essayer d'empêcher la catastrophe, il faut créer un mouvement. Ce mouvement, il faut qu'il proclame une éthique nouvelle: essayons de vivre avec moins de gaspillage, plus de conscience de ce qu'est l'homme par rapport à la Terre. Il serait normal et souhaitable, si l'on désirait créer un mouvement spirituel, que ce soit le spécialiste des mouvements spirituels qui s'en occupe. Pour que ce mouvement ne soit pas celui d'amateurs isolés et donc voué à l'échec, il doit dépasser les acteurs individuels et reposer sur le soutien d'une structure institutionnelle puissante.

Bien que je sois moi-même athée, les religions sont une force; l'histoire l'a montré. Seule l'adhésion au spirituel pourrait infléchir le consumérisme, puisqu'il permettrait de répandre et même d'imposer une culture de modération et même de la restriction. Et il faudrait que cette modération devienne universelle.

Cette incapacité à la modération dont vous parlez relève-t-elle de la méchanceté que vous mentionniez en début d'entrevue ?

En effet. Le monde développé, le nôtre, est-il capable d'offrir une voie spirituelle cohérente, alors que nous avons remplacé les valeurs telles que la modération des instincts, le respect de la personne humaine, le service public par l'omnipotence du marché, le consumérisme et le relativisme? C'est ce que j'appelle la méchanceté humaine.

Dans cette perspective, seule l'Église romaine possède la structure rendant possible une action sur l'ensemble des peuples. Elle se pose comme constituée d'experts en humanité, selon l'expression de Paul VI. Elle dispose d'un chef, d'un encadrement serré dans quatre-mille diocèses et d'un milliard de fidèles.

Que pensez-vous que l'Église pourrait faire ?

Exploitions cette phrase du pape Benoît XVI, «intervenir de façon claire et décisive», en allant jusqu'au bout pour sortir de l'impuissance actuelle. Envisageons une initiative que pourrait prendre l'Église afin de persuader les populations d'accepter l'éthique «moins est plus». Concrètement, il faudrait fixer un objectif pour le niveau de vie universel qui serait inférieur au moins à la moitié du niveau actuel des États-Unis, et peut-être beaucoup plus bas encore.

Révolution culturelle? Oui!

Afin de diminuer la consommation des ressources naturelles, il n'y a pas d'autre moyen que de répandre la frugalité comme un idéal de vie. Est frugal celui qui sort de table en ayant encore un peu faim.

Pour remplir cette tâche, l'Église pourrait commencer par réunir des gens de diverses origines pour réfléchir au lancement d'un éventuel mouvement de masse antiproductiviste. Objectif: écrire un document remplissant ce programme.

Dans une deuxième phase, l'Église mobiliserait ses troupes, clergé et fidèles, pour appliquer la doctrine ainsi établie, et saisisrait l'ONU pour mettre en place peu à peu une réforme des législations.

Et pour finir, je crois encore à ce que j'ai écrit à un représentant de l'Église, à Cayenne:

«Nous croyons que les peuples du monde attendent une voix tonitruante qui déclencherait un irréversible mouvement des âmes, mais une voix accompagnée par une action.

«Nous croyons que cette voix doit être celle d'un chef mobilisant ses troupes en vue de la bataille.

«Nous croyons que cette voix ne peut être que celle du Saint-Père, votre voix, Très Saint-Père, entraînant les croyants dans un acte immense de contrition et d'espérance.» ■

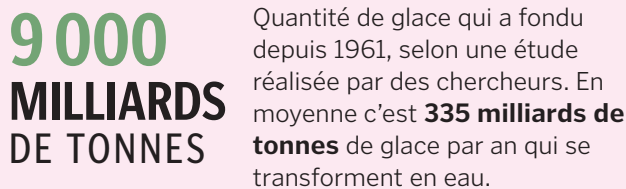
Jacques Blamont, *Introduction au siècle des menaces*, Odile Jacob, 2004, 560 pages.

Recherche et rédaction: Yves Casgrain
yves.casgrain@le-verbe.com

LA FIN DU MONDE... PARTOUT DANS LE MONDE



Voilà le nombre de personnes menacées par la hausse du niveau de la mer d'ici 2050.



DICTATURE VERTE

C'est le souhait de plus en plus partagé par une frange de la population qui croit que seule une dictature pourrait obliger la population et les compagnies à changer leurs habitudes de vie et ainsi sauver la planète.



Big Freeze

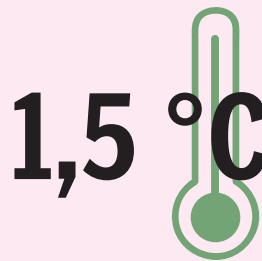
Le *Big Freeze*, ou le Grand Froid, est une théorie selon laquelle, dans un temps indéterminé, toutes les étoiles s'éteindront et il n'y aura plus d'énergie pour rendre possibles les mouvements des corps célestes, ce qui entraînera la mort de l'univers.

Big Crunch

Cette autre théorie (ou modèle) sur la fin de l'univers envisage que ce dernier se transformera en un vaste magma de « plasma de quark et de gluons » en raison de l'augmentation de sa température ainsi que de sa densité.

LA LISTE ROUGE MONDIALE

Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, sur 105 732 espèces étudiées, **28 338 sont menacées**.



Dans un rapport publié en 2018, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) conclut qu'il faut limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C sous peine de rendre la vie sur terre extrêmement difficile pour l'homme et les animaux.

Le 7^e continent est le nom que des chercheurs ont donné à une immense agglomération de déchets plastiques qui flottent sur les océans. Les courants océaniques les regroupent, et ensemble ils forment un « continent » de 1,6 million de km².

Le 20 septembre 2017, la **NASA** publie un communiqué de presse afin de rassurer la population au sujet d'une prédiction selon laquelle une planète inconnue de notre système solaire entrerait en collision avec la Terre.



C'est le nombre d'enfants que nous devrions mettre au monde pour assurer la survie de la planète, selon le Mouvement pour l'extinction volontaire de l'humanité.



Cette date tirée d'un des calendriers en usage chez les Mayas a été interprétée par plusieurs comme celle de la fin du monde.

1914
1925
1975

Selon trois prédictions réalisées par les Témoins de Jéhovah, c'est à ces dates que devait survenir la fin du monde.

182

C'est le nombre de prédictions sur la fin du monde qui ont été émises depuis la chute de l'Empire romain selon l'historien français Luc Mary dans un livre qu'il a publié en 2009.



Petite ville américaine dans laquelle une secte apocalyptique dirigée par David Koresh attendait la fin du monde. Le 19 avril 1993, 80 membres de la secte meurent dans l'incendie qui se déclenche lors d'une confrontation avec le FBI.

Bugarach



Le petit village de Bugarach, en France, et son pic du même nom ont attiré des personnes du monde entier qui étaient persuadées de pouvoir survivre à la fin du monde annoncée le **21 décembre 2012**. À l'époque, le maire de Bugarach évoquait la possibilité de faire appel à l'armée afin d'empêcher l'accès au village.

L'APOCALYPSE DANS VOTRE COUR ARRIÈRE

77 %

Selon un sondage CROP, 77 % des Canadiens, soit **3 personnes sur 4**, croient que « nous sommes en train de tout détruire sur la planète ».

60 %

60 % des Canadiens soutiennent que le « monde va à la catastrophe : nous ne dépasserons pas les **10 ou 20** prochaines années sans que des bouleversements majeurs se soient produits ».

Moïse Thériault, le tristement célèbre gourou québécois, avait prédit que la fin du monde allait se produire à cette date.



Durant la guerre froide, **Sainte-Brigitte-de-Laval**, située au nord-est de la ville de Québec, a été « désignée comme l'une des zones cibles canadiennes où pourrait exploser une bombe nucléaire ».

LES PROPHÈTES

JOACHIM DE FLORE

Moine bénédictin né en 1130, Joachim de Flore a eu une grande influence en son temps grâce à ses écrits dans lesquels il développe une vision millénariste du monde. Il croyait que la fin de ce monde allait survenir entre **1200 et 1260**.

ALEXANDRIA OCASIO-CORTEZ

« La fin du monde est dans **douze ans** si l'on ne fait rien pour le changement climatique. » Cette phrase assassine a été prononcée en janvier 2019 par Alexandria Ocasio-Cortez, la plus jeune députée américaine.

ISAAC NEWTON

Le célèbre mathématicien aurait prédit la fin du monde pour 2060. Toutefois, un universitaire canadien « soutient que Newton était contre les dates fixées d'avance et qu'en fait il ne croyait pas que la fin du monde arriverait en **2060** ».

PACO RABANNE

Le célèbre couturier croyait que la station spatiale Mir allait s'écraser sur Paris le **11 août 1999** à 11 h 22. Cette catastrophe allait, selon lui, déclencher la fin du monde.

STEPHEN HAWKING

Dans une entrevue accordée à la BBC en 2014, le célèbre astrophysicien a déclaré que « les formes primitives d'intelligence artificielle que nous avons déjà se sont montrées très utiles. Mais je pense que le développement d'une intelligence artificielle complète pourrait **mettre fin à l'humanité** ».

LE MOUVEMENT POUR LA RESTAURATION DES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU

Ce mouvement apocalyptique africain a prédit la fin du monde pour le **1^{er} janvier 2000**. Peu après la date annoncée, les autorités retrouvent dans une église les corps de 500 adeptes assassinés par les leaders de la secte.

LA FIN DU BIEN COMMUN ?

Émilie Théorêt

emilie.theoret@le-verbe.com

En tant que littéraire, Jacques Maritain suscite mon attention en ce qu'il a fortement influencé plusieurs écrivains et intellectuels canadiens-français du début du 20^e siècle. Je pense notamment à l'équipe de la revue *La Relève* (qui devient ensuite *La Nouvelle Relève*), qui cherche une manière d'allier le catholicisme à cette modernité nouvelle qui s'amorce tardivement au Canada français. Les jeunes collaborateurs de cette revue trouveront dans le personnalisme maritainien (et auprès de la revue *Esprit*) une importante source d'inspiration. En outre, Jacques et Raïssa Maritain vont tous deux publier dans cette revue canadienne-française qui participe à revitaliser l'horizon idéologique du siècle dernier.

Dans *Maritain ou le catholicisme intégral et l'humanisme démocratique*, Yves Floucat s'attache au philosophe de la démocratie. Il propose un parcours historique de la pensée de Maritain sur la question en partant de ses débuts jusqu'à sa maturité. Après ce parcours chronologique, l'auteur offre une critique stimulante, bien que trop brève, sur l'actualité de la pensée du philosophe français.

DU « NATIONALISME INTÉGRAL » À LA DÉMOCRATIE PERSONNALISTE

La thèse soutenue par Floucat est que, contrairement à l'idée courante selon laquelle

la pensée de Maritain effectue un important changement de cap vers 1927, elle aurait plutôt connu une « évolution homogène ».

Entre 1920 et 1927, Jacques Maritain s'associe plus étroitement avec l'Action française et son chef à penser, Charles Maurras. Il faut expliquer que, dans les grandes lignes, l'Action française maurassienne soutient un « nationalisme intégral » qui, par souci de préserver la France en cette période trouble de l'affaire Dreyfus, propose une doctrine royaliste, antirévolutionnaire, antimoderne, attachée au passé et aux traditions, antisémite et antidémocratique.

On peut comprendre alors que la rupture de Maritain avec l'Action française en 1927 puisse apparaître comme un changement radical de sa ligne de pensée, alors qu'il échafaudera bientôt une philosophie de la démocratie. Cette même année, Maritain publie en effet sa *Primauté du spirituel* (contre « le politique d'abord » de Maurras). Malgré cela, Floucat soutient que les débuts de Maritain constituent plutôt une annonce prometteuse de la maturité.

DES DÉBUTS AU CONCEPT DE DÉMOCRATIE

Déjà, avec ses *Trois réformateurs* (1925), Maritain met de l'avant des idées auxquelles il restera toujours attaché, soit notamment



Yves Floucat, *Maritain ou le catholicisme intégral et l'humanisme démocratique*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2003, 154 pages.

que la Réforme protestante pave le chemin à la Révolution française (par le rejet de la hiérarchie, par exemple, et par l'individualisme mis de l'avant); que l'idéal démocratique et égalitaire moderne est absurde (puisque la souveraineté procède de Dieu, alors qu'il est désormais évacué); que l'individualisme révolutionnaire s'oppose au personnalisme; et que la volonté du peuple, ici divinisée, mène au totalitarisme.

Puis, lentement, le concept de démocratie fait son apparition dans la pensée du philosophe. S'inspirant de Thomas d'Aquin, Maritain en arrive à parler d'une démocratie politique comme d'une forme de gouvernement possible dans certaines conditions spatiotemporelles. Sa démocratie améliorée repose sur une chrétienté nouvelle à travers laquelle l'accomplissement de la personne est rendu possible. La foi et la sagesse chrétiennes constituent ici un fondement incontournable de cette démocratie. Le « catholicisme intégral » de Maritain vient ici s'opposer à l'« humanisme intégral » mis de l'avant par la modernité. Aux yeux du philosophe personnaliste, cet « humanisme intégral » conduit vers l'« athéisme intégral », c'est-à-dire l'humanisme autolâtre et même l'inhumanité.

Maritain oppose à cela un humanisme purifié par le sang du Christ, un respect des hiérarchies et de la vie contemplative, ainsi qu'un théocentrisme. Le tout rassemblé permettrait de « sauver la modernité ».

CRITIQUE DU LIBÉRALISME MODERNE ET RECHERCHE DU BIEN COMMUN

Plus précisément, la critique maritainienne des différentes formes de libéralismes mis de l'avant par la modernité attaque la liberté individuelle qui, à ses yeux, n'en est pas une. Cette prétendue « liberté » fait des individus « autant de petits dieux ». Alors, nous dit Maritain, « [...] l'inévitable tragédie du libre arbitre pris comme fin en soi se déroule: le droit absolu de chaque partie à réaliser ses options tend de soi à une complète dissolution anarchique du tout [...] » (p. 52). (Cela ne fait-il pas étrangement penser aux enjeux éthico-politiques contemporains en Occident?)

Comme chez bien d'autres jeunes intellectuels antimodernes des années 1930, Maritain critique cette conception libérale sous laquelle disparaît le *bien commun*. Selon lui, le politique doit reposer sur ce bien commun. Voilà qui permet de qualifier sa philosophie politique de « personnaliste »: la liberté véritable prend ici forme à travers une structure politique qui permet la *liberté intérieure* (spirituelle) de la personne. Chez Maritain, il n'y a point de démocratie possible sans christianisme, puisque la seule liberté se trouve en Christ.

Enfin, jusqu'à sa maturité avec *L'homme et l'État* (1951), considéré comme étant son maître livre, Maritain restera fidèle au catholicisme intransigeant de ses années à l'Action française, celui qui refuse les « libertés modernes » et cherche une liberté transcendante.

UNE CONCEPTION DU BIEN ET DU MAL SANS ASSISES

Je conclurai sur cette idée que l'esprit démocratique ne saurait être possible en dehors de l'Église du Christ, puisque l'essence même de la démocratie est inspirée de l'Évangile. À ce sujet, Floucat cite Maritain: « S'il n'y a pas de loi morale supérieure en vertu de laquelle les hommes sont obligés en conscience envers ce qui est juste et bien, la règle de la majorité court le risque d'être élevée au titre de règle suprême du bien et du mal, et la démocratie est exposée à tourner au totalitarisme, c'est-à-dire à l'autodestruction » (p. 125).

Cette citation percutante de Maritain laisse croire que sa pensée est tout aussi éclairante pour le chrétien du Québec d'après la Révolution tranquille que pour le Canadien français du début du 20^e siècle. De fait, le Québec aujourd'hui vidé de son christianisme ressemble peut-être davantage à la France postrévolutionnaire. En outre, la conception actuelle du bien et du mal – qui semble ne plus trouver aucun autre fondement que l'autorégulation de tous et de chacun – tend à le confirmer. ■

ENQUÊTE

PROPHÈTES **DE MALHEUR**

LUMIÈRE SUR TROIS GRANDS MOUVEMENTS APOCALYPTIQUES

Yves Casgrain

yves.casgrain@le-verbe.com

La fin du monde est l'essence même des mouvements apocalyptiques. Certains osent avancer une date précise, tandis que d'autres se contentent de suggérer à leurs adeptes de se préparer à affronter de grandes tribulations. Les adeptes croient échapper à la furie de l'Apocalypse en demeurant fermement attachés aux enseignements de leur maître. *Le Verbe* vous présente trois groupes apocalyptiques, dont deux ont causé la mort de croyants bien avant la fin du monde...



«La Troisième Guerre mondiale est inévitable [...]. Je suis prêt à parier mes convictions là-dessus.»

C'est ainsi que Shoko Asahara, le gourou de la secte japonaise Aum Shinri-kyo (Aum Vérité Suprême), parlait à ses disciples de leur proche avenir. Le Japon, selon lui, allait être attaqué par les États-Unis. Il était persuadé que les dirigeants de cette puissance étrangère n'hésiteraient pas à utiliser la bombe atomique contre le Japon. Pour lui, cette attaque nucléaire serait le début de l'Armageddon, qu'il fixait quelque part entre 1999 et 2003.

Cependant, un tremblement de terre survenu le 17 janvier 1995 persuade le gourou de l'imminence de la Guerre des guerres. Il indique alors à ses milliers d'adeptes que l'Armageddon doit débuter en l'année 1996.

Dès la fin des années 1980, Asahara préparait ses troupes. La secte, très riche, avait monté de toutes pièces un laboratoire dans lequel elle concoctait toutes sortes de poisons mortels, dont le bacille qui provoque le botulisme.

Outre la fabrication de bactéries mortifères, le mouvement apocalyptique n'hésitait pas à recourir à la violence et au meurtre afin de réduire au silence ses opposants. C'est ainsi qu'en 1989 les ouailles d'Asahara enlèvent et assassinent l'avocat d'un regroupement de familles d'adeptes qui dénonçait le mouvement. La femme et le bébé de l'homme de loi sont également tués.

Le 20 mars 1995 à 8 heures du matin, cinq membres de la secte montent à bord de cinq métros de cinq lignes différentes qui convergent toutes vers le centre-ville. Ils ne sont pas des passagers ordinaires, puisqu'ils transportent avec eux un sac contenant du sarin, un gaz mortel qui détruit en quelques minutes le système nerveux. De manière coordonnée, ils répandent le poison. Cette opération morbide fait une douzaine de morts et près de cinq-mille blessés. Dans l'esprit tordu de Shoko Asahara, l'Armageddon vient de commencer.

Arrêté avec de nombreux autres de ses adeptes, il est condamné à mort.

AUM SHINRI-KYO

LES MÉDECINS DU CIEL

En 1992, des médiums-guérisseurs montréalais, surnommés les Médecins du ciel, annoncent à leurs clients que des cataclysmes planétaires sont sur le point de se produire. Ils sont persuadés que des inondations, d'une ampleur jamais vue auparavant, vont submerger des villes entières. Ces grands bouleversements surviendront entre novembre 1992 et janvier 1993.

Ils prédisent également un krach boursier pire que celui survenu en 1929. Selon eux, il doit avoir lieu en juillet 1992. Prévenants, les médiums-guérisseurs suggèrent à leurs clients de retirer leur économie du système bancaire et d'acheter des lingots d'or.

Les Médecins du ciel ont pourtant une bonne nouvelle pour leur clientèle: la région des Laurentides sera protégée. Ils invitent donc leurs clients à s'y rendre le plus rapidement possible.

Ceux et celles qui ne pourront pas le faire risquent de périr. Selon les médiums-guérisseurs, les survivants se feront la guerre afin de se nourrir et d'obtenir de l'eau. Au contraire, les clients réfugiés dans la zone protégée pourront goûter les joies d'une vie paradisiaque.

Ainsi, afin d'être protégés contre les ravages provoqués par les cataclysmes et la violence des survivants, de nombreux

clients quittent leur emploi, leur maison, leur famille afin de s'installer dans les Laurentides. Persuadés de faire le bon choix, ils laissent tout derrière eux.

Les Médecins du ciel, bien installés dans un village des Laurentides, reçoivent leurs clients. Afin de les soulager de leurs maux physiques et psychologiques, ils communiquent avec des esprits guérisseurs. Les Médecins du ciel suggèrent à leurs clients de jeter à la poubelle toutes formes de médicaments et d'interrompre leurs traitements médicaux. Des malades incurables, persuadés par les médiums-guérisseurs, suivent à la lettre leurs directives. Certains sont morts faute de soins appropriés.

En 1993, comme il fallait s'y attendre, les cataclysmes dévastateurs ne surviennent pas. Loin de s'amender, les médiums-guérisseurs relancent leurs prophéties. Cette fois, ils prédisent la fin du monde pour septembre 1995.

Les 15 mars 1994, trois médiums-guérisseurs ont été reconnus coupables de pratique illégale de la médecine. Ils ont écopé de 7000 \$ d'amende en tout...

Lorsque les médias ont cessé de s'intéresser à cette histoire, les Médecins du ciel ont sombré dans l'oubli...





L'ÉGLISE DE JÉSUS CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Temple mormon en Utah (photo : Wikimedia Commons).

Fondée en 1830 par un Américain, Joseph Smith, après une vision, l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours attend la seconde venue du Christ sur la terre. Contrairement aux dirigeants d'autres mouvements apocalyptiques, ceux de ce mouvement international ne prédisent pas la date à laquelle le Christ reviendra.

Toutefois, se fiant au livre de l'Apocalypse, l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours prévoit des temps troublés et l'imminence d'événements extrêmement graves et longs. Ses dirigeants exhortent leurs fidèles à se préparer afin de faire face à l'adversité. Il ne s'agit pas ici d'une préparation seulement spirituelle, mais également physique.

En effet, les dirigeants conseillent fortement aux membres de l'Église – aussi appelés les mormons – de constituer des réserves alimentaires capables de soutenir leur famille de trois mois à un an. Afin de les aider à constituer une telle réserve de nourriture et d'eau, l'Église

a créé des centres dans lesquels les membres peuvent acheter leurs réserves en grande quantité. Au Canada, nous en retrouvons au moins cinq, dont ceux de Toronto et de Vancouver.

Outre ces entrepôts, des sites Internet conseillent les adeptes sur la manière d'entreposer efficacement la nourriture. Des blogues suggèrent même des recettes.

Bien que la constitution de réserves alimentaires soit considérée comme un devoir pour les membres de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours, ses dirigeants adoptent un ton léger lorsqu'ils en parlent, tout en insistant sur l'importance capitale pour un chrétien de se préparer aux grandes tribulations à venir. ■

CULTURE POP



LA FIN DU MONDE EST À CETTE HEURE

Quand le téléjournal nous assomme avec la réalité, une des meilleures solutions pour fuir mentalement, ça reste de voir ce que la fiction a à nous offrir. C'est qu'on nous en propose, sur les plateformes du type Netflix et Crave, des séries de fiction ! Et parmi les plus populaires, on retrouve toujours les dystopies et les séries postapocalyptiques.
Analyse.

Il y a de ces semaines où c'est mieux, pour garder le moral, de ne pas regarder les nouvelles. Voyons un peu :

Catastrophes naturelles de tous genres.

À gauche, des incendies sans précédent ; à droite, des inondations rocambolesques ; au nord, des glaciers qui fondent à la vitesse de l'éclair ; au sud, des froids qui frigidifient les manchots les plus vigoureux.

Retour en force de virus qu'on croyait éradiqués. Superbactéries super résistantes à tous les super antibiotiques à notre portée. Épidémies, pandémies, endémies, alouette.

Sans oublier le plus inquiétant : la politique internationale. Ce concept si fragile dont dépendent l'ordre, le calme, la paix mondiale. Ce concept à la merci d'égos tous plus importants les uns que les autres. N'ayons pas peur des mots : on se croirait souvent à un tweet de la prochaine guerre mondiale.

LA FIN EST PROCHE

Pas besoin d'ouvrir au premier colporteur d'apocalypse pour nous faire rappeler que la fin du monde est proche. Même

Greta nous en parle ouvertement ! Les études s'empilent, les pronostics au sujet de la planète sont sombres. Des mots comme « écoanxiété » apparaissent dans notre vocabulaire.

Et nous avons beau dire que ça ne nous intéresse pas, ou que nous n'en avons pas peur, la popularité des séries postapocalyptiques nous trahit.

Le monde de la fiction ratisse large. Y figurent entre autres superhéros, univers fantastiques, science-fiction, dystopies, histoires vraisemblables, mais pas inspirées-de-la-vraie-vie...

Si on met de côté un instant les séries du type « invasion de zombies ou d'extraterrestres » visionnées au profit de cet article, les autres émissions postapocalyptiques à l'étude ici ne présentent pas d'éléments fantastiques à proprement parler. Ce sont des situations dont nous imaginons qu'elles pourraient arriver, dans un futur plus ou moins près de nous. En effet, la plupart du temps, les prémisses s'inspirent de craintes réelles et fondées de notre société actuelle. Que ce soit par les changements climatiques, notre rapport aux animaux, les expériences scientifiques toujours plus poussées, de grands bouleversements nous guettent, nous fait-on croire.

QUAND PLUS RIEN NE VA

Les dystopies regroupent des émissions qui présentent une vision pessimiste de la réalité future proche. On n'a qu'à penser à *Black Mirror*, où la technologie prend de façon sournoise et effrayante le contrôle de tous les aspects de la société (politique, vie affective, sociale, etc.), et tout ça, avec le plus grand réalisme.

Il y a aussi *The Handmaid's tale* (*La servante écarlate*), une série adaptée du roman à succès de Margaret Atwood, qui a pour prémisses une nouvelle révolution américaine. Cette fois-ci, des ultra-religieux (surprise !) prennent le contrôle politique d'une partie des États-Unis et mettent en action leur plan pour assurer un meilleur ordre moral en établissant un système de castes (dont celle des fameuses *handmaids*, qui sont en fait des mères porteuses asservies).

Alors que nous remettons parfois en doute la vraisemblance d'une telle histoire, les *flashbacks* expliquant les débuts de cette révolution donnent des frissons par leur réalisme.

UN SCÉNARIO QUI SE RÉPÈTE

Un autre genre très apprécié des abonnés de Netflix et autres compagnies regroupe les séries qu'on appelle « postapocalyptiques ». Et bien que des dizaines de productions se qualifient ainsi, le topo reste toujours un peu le même.

D'abord, la fin du monde tel que nous le connaissons. Tous les prétextes sont bons : catastrophe nucléaire, invasion extra-terrestre, revanche du monde animal sur les hommes (oui, oui !), pluie dévastatrice porteuse d'un virus mortel, attaque de zombies...

Ensuite, il y a les survivants de ces cataclysmes, qui sont souvent divisés en deux groupes : les bons et les méchants. Alors que les premiers ont pour quête de trouver un moyen de rendre la Terre habitable à nouveau, les seconds les en empêchent, préférant garder les ressources ou le pouvoir pour eux-mêmes.

Si l'on s'y attarde davantage, on remarque que, dans plusieurs séries (*The Rain*, *The 100*, *The Society*, pour ne nommer que celles-là), le sort de l'humanité repose entre les mains de jeunes. Les protagonistes ne sont que des adolescents, parfois même des enfants, et c'est sur leurs épaules que tombe la responsabilité de sauver l'espèce... Que voilà une lourde tâche !

Autrement, il y a aussi souvent des inquiétudes environnementales en trame de fond : les ressources naturelles se font rares ou sont contaminées, les animaux sont corrompus

autant physiquement que « psychologiquement » par l'action humaine, etc.

Bref, l'homme est victime de ses actions, et c'est à la génération future (ou à quelques hors-la-loi) de sauver la mise.

QUAND ON SE COMPARE...

Mais qu'est-ce qui nous fascine tant que ça, dans ces histoires ? D'où nous vient ce besoin d'imaginer toujours plus de nouveaux scénarios eschatologiques ? D'inventer des situations où l'issue n'est jamais vraiment certaine ?

D'abord, nous pouvons nous dire que c'est une fuite comme une autre, un moyen de décrocher de la réalité lourde. Au même titre que visionner *Grey's Anatomy* ou *Gilmore Girls*, ou des séries policières. Juste un désir de divertissement.

D'accord. Je veux bien.

Reste que nos choix en matière de divertissement sont rarement innocents.

En effet, il y a manifestement là un désir d'éloigner nos pensées du quotidien. Mais y arrivons-nous vraiment ?

Parce que, sans explicitement mettre en scène nos contemporains, ces univers de « demain sans lendemain » sont terrifiants puisqu'ils ont presque toujours un lien quelconque avec notre réalité. Vous savez, quand la petite voix en nous rappelle : « Dans le fond, ça pourrait arriver. »

Peut-être que c'est cette étroite ligne dessinée entre nous et l'écran qui nous attire autant. Comme un voyeurisme, une curiosité malsaine par rapport à notre futur. Comme cette envie irrésistible, presque réflexe, de jeter un coup d'œil en bas, quand on est sur un pont ou sur le toit d'un immeuble, et de s'imaginer « et si... ».

Peut-être aussi qu'imaginer le pire nous rassure sur notre propre fin, qui ne s'annonce pas si lointaine, si l'on en croit les différentes études qui portent sur le sujet.

Nous nous réconfortons en nous convaincant que les aventures vécues par les protagonistes de ces séries catastrophes sont quand même bien pires que quelques inondations à gérer par année, ou quelques vaccins de plus à prendre en bas âge, non ? Que, bien que les scénarios s'inspirent de la réalité, nos tracas du quotidien semblent tout à coup bien insignifiants, finalement...

Nous avons surtout besoin de nous faire rassurer sur la fin de cette fin. Nous avons besoin de savoir qu'il y a des remèdes



aux virus, des ressources renouvelées et intactes après les cataclysmes nucléaires. Nous avons besoin de voir qu'il y a toujours des «bons», des gens moraux sur qui nous pouvons compter dans l'adversité.

Au fond, nous avons besoin de croire en quelque chose qui donne du sens à cette fin qui nous pend au bout du nez.

Mais c'est sûr, ça devient étrange, voire paradoxal, de trouver une source de réconfort dans les capacités de l'Homme quand nous constatons que ce dernier est la cause de notre perte. Alors, nous nous accrochons à des héros, nous nous convainquons que c'est un problème de générations, de cultures. Nous cherchons les bonnes âmes, les leaders des temps modernes, nous achetons en vrac...

La réalité, la vraie, c'est que nous avons peur. Nous tremblons devant l'idée que nous arrivons peut-être au bout de tout ça. Que quelque chose de si grand nous échappe: l'Humanité.

Et parce que nous sommes faits ainsi, nous ne pouvons contempler la fin de l'Humanité sans y voir, inscrite avec des néons, notre propre mort. Le vertige ultime.

LA RÉVÉLATION, AVANT OU APRÈS LA FIN

Nous pensons que nous avons besoin de héros pour nous sauver, de scientifiques dévoués, de jeunes téméraires, de cowboys chasseurs de zombies.

La vérité, c'est que nous oublions souvent qu'il y en a déjà un qui nous sauve des morts-vivants qui hantent notre quotidien, qui nous arrache aux griffes des animaux déchainés de la société, qui nous protège de la tentation du pouvoir à tout prix, des extraterrestres qui ne demandent qu'à nous laver le cerveau.

Et la bonne nouvelle, c'est que nous l'avons en divulgâcheur, la fin. Nous le connaissons, le *punch*. Aussi bien en profiter.

C'est vrai qu'il peut avoir l'air moins impressionnant au premier regard, suspendu sur sa croix, mais n'oublions pas que c'est le seul à avoir vaincu la mort elle-même.

Disons que des zombies, il en a vu d'autres... ■

CINÉMA APOCALYPTIQUE

Signe des temps, l'encyclopédie en ligne Wikipédia propose une liste en français de films postapocalyptiques. Classés par type de catastrophe: guerre (nucléaire, biologique ou technologique), catastrophe naturelle (astéroïde, volcan) ou sanitaire (virus, pollution), effondrement de la société (grève, crise économique) ou invasion extraterrestre, il y en a pour toutes les peurs et tous les jours de l'année (plus de 365!).

Notre équipe de rédaction vous propose son top 8 pour mieux éprouver votre espérance chrétienne contre toute espérance mondaine. Le jugement des parents est fortement conseillé... comme toujours!



Le retour du roi,
Peter Jackson (2003)

Grande fresque épique, *Le retour du roi* est une métaphore à peine voilée du retour du Christ et de la bataille finale entre les forces du bien et du mal que décrit l'Apocalypse de saint Jean. Visuellement époustouflante et émotionnellement puissante, cette conclusion triomphante du *Seigneur des anneaux* est certainement le plus chrétien de tous les films de fin du monde.



WALL-E,
Andrew Stanton (2008)

Dans un futur lointain, un petit robot collecteur de déchets s'embarque par inadvertance dans un voyage spatial qui décidera en fin de compte du destin de l'humanité. Avec une distribution de personnages hilarants et une histoire qui porte à réflexion, ce dessin animé de Pixar est l'une des aventures comiques les plus excitantes et les plus imaginatives jamais portées à l'écran. À regarder avec toute la famille!



Melancholia,
Lars von Trier (2011)

Le soir de son mariage, Justine lutte pour être heureuse, alors que cela devrait être le plus beau jour de sa vie. Pendant ce temps, une mystérieuse nouvelle planète bleue menace d'entrer en collision avec la Terre. Claire, la sœur de Justine, combat pour garder son calme, par crainte de la catastrophe imminente. *Melancholia* est un film de catastrophe psychologique du réalisateur danois Lars von Trier, qui nous expose sa vision viscérale de la dépression et de la destruction.



Stalker,
Andreï Tarkovski (1979)

Stalker est un film de science-fiction allégorique qui suit un scientifique, un écrivain et un traqueur traversant un territoire mystérieux dans la nature sauvage. À mesure que les trois hommes avancent dans cette « zone », ils se rendent compte qu'il faudra peut-être plus que de la détermination pour réussir: il faudra peut-être même avoir la foi. De plus en plus incertains de leurs désirs les plus profonds, ils se demandent s'ils peuvent, en fin de compte, assumer la responsabilité de l'accomplissement de leurs propres désirs. Une parabole complexe d'Andreï Tarkovski truffée d'images inoubliables et de réflexions philosophiques.



**Mad Max:
La route du chaos,**
George Miller (2015)

Se déroulant dans un pays désertique où presque tout le monde est fou de se battre pour les nécessités de la vie, *La route du chaos* est la course folle d'un homme d'action endeuillé poursuivant la paix au milieu du désordre et d'une femme à la recherche de sa véritable patrie. Film rare qui engage l'esprit tout en berçant le corps, ce quatrième film de la franchise postapocalyptique *Mad Max* est un chef d'œuvre d'esthétisme et d'action exaltante. La vision de George Miller d'un monde consumé par sa propre avidité, où l'eau, l'essence et les balles sont les marchandises les plus précieuses, semble encore plus pertinente aujourd'hui qu'il y a 30 ans.



12 singes,
Terry Gilliam (1995)

En 2035, un virus a anéanti la plus grande partie de la population de la planète et l'air devenu toxique a forcé les survivants à demeurer sous terre. Un prisonnier d'État est renvoyé dans le temps pour recueillir des informations sur l'origine de cette mystérieuse maladie. Mais alors qu'il progresse dans son enquête, il entend des voix, perd ses repères et doute de sa propre santé mentale. Avec l'excellent jeu de Brad Pitt et de Bruce Willis, *12 singes* est une expérience de science-fiction captivante qui traite de libre arbitre et de romance à la fin des temps.



La route,
John Hillcoat (2009)

Thriller dramatique qui raconte le périple d'un père malade et de son fils marchant seuls et lentement à travers l'Amérique brûlée. Adaptation cinématographique du roman de Cormac McCarthy, *La route* se présente comme une interprétation discrète et franchement assez tranquille de l'Apocalypse. Mais c'est précisément ce qui lui donne tant de puissance. Le film bénéficie surtout de la performance obsédante des acteurs Viggo Mortensen (Aragorn, *Le Seigneur des anneaux*) et de Kodi McPhee.



Les fils de l'homme,
Alfonso Cuarón (2006)

En 2027, dans un monde chaotique, la race humaine est menacée d'extinction, car les femmes sont toutes devenues stériles. Un activiste accepte alors d'aider à transporter une femme miraculeusement enceinte vers un sanctuaire en mer dans ce qui ressemble à une fuite en Égypte des années 2000. Ce bijou d'Alfonso Cuarón (*Roma*) est un *thriller* enlevant de poursuite, un récit fantastique d'avertissement et surtout un drame humain sophistiqué sur des sociétés qui luttent pour leur survie.





ENJEU

DES BOMBES ET DES PETITS FRUITS

ÉCOEXTRÉMISME, RÉVOLUTION
OU ÉCOLOGIE INTÉGRALE ?

Maxime Couture

maxime.couture@le-verbe.com

Compostage, tourisme responsable et pailles en carton : changement réel des mentalités ou bonne conscience petite-bourgeoise ? Insuffisant, dans tous les cas, pour certains activistes qui ont pris la menace environnementale très au sérieux, peut-être trop au sérieux. Les militants d'hier déposaient une petite fleur dans le canon des pistolets ; ceux d'aujourd'hui prennent le pistolet pour défendre la fleur. Coup d'œil sur les mouvements d'écologie radicale et sur les idées et les sentiments qui les animent.

La révolution est un vieil idéal.

Or, notre époque présente ceci de nouveau que la société n'est plus seulement à transformer radicalement, mais à *préserver* rapidement. Sur le plan mondial, les statistiques sont, disons, inquiétantes : le réchauffement climatique depuis 1998 est probablement deux fois plus rapide que ce que les scientifiques avaient prévu ; la fonte des icebergs laisse déjà entrevoir une montée rapide du niveau des eaux ; d'ici 2050, on pourrait compter plus de 250 millions de réfugiés climatiques. D'autres prévisions exigeraient un avertissement « cœurs sensibles s'abstenir ».

Aux grands maux, les grands moyens. Pour un nombre grandissant d'activistes, les éléments sont réunis pour entreprendre une nouvelle révolution: la mort de l'économie industrielle par l'avènement de l'écologie radicale. Sur tous les continents, des groupes et des réseaux s'organisent. Les moyens choisis diffèrent.

L'IDÉAL PALÉOLITHIQUE

Pour certains, la révolution est surtout domestique: s'extirper des standards actuels de consommation et d'hygiène de vie, qui mènent au gaspillage et au surmenage. Un mouvement comme FeralCulture (Culture sauvage) vise dans cette perspective à recréer le mode de vie paléolithique des chasseurs-cueilleurs. «Nos ancêtres ont existé pour plus de deux-millions d'années en chassant et en s'assemblant en petits groupes, avec un niveau d'égalité et de jeu que les hommes modernes sont incapables de reproduire dans le contexte de la civilisation», peut-on lire sur la page Facebook (!) du groupe Feralculture – Hunter-Gatherer Community Building.

Près de Chappel Hill, en Caroline du Nord, l'école Wild Roots vous apprend à dépouiller un raton laveur, à travailler le métal ou à chasser. Une communauté y vit, sans électricité ni plomberie, se nourrissant par la chasse (toujours maigre), les restes de poubelles (*dumpster diving*) ou le troc.

Ici, la stratégie, c'est le retrait. La formation de petites communautés (communes ou écoles) et le développement des capacités «primitives» doivent permettre une plus grande indépendance envers les structures économiques de la société. Rares toutefois sont ceux qui s'isolent complètement: l'accès à Internet, aux établissements d'éducation ou à divers biens de consommation essentiels demeure encore impératif pour la plupart des primitivistes.

LA TERREUR VERTE

Pour plusieurs activistes radicaux, ce simple «retour à la terre» est largement insuffisant. Jamie Bartlett, un journaliste britannique spécialiste de l'écoextrémisme, affirme que quelques milliers d'Américains sont actuellement prêts à commettre des actes terroristes, et que ce nombre ne devrait qu'augmenter dans les prochaines années: «Les conditions nécessaires pour la radicalisation de l'activisme climatique sont toutes en place. Certains groupes montrent déjà des signes de cette transition.»

Des associations comme Earth First!, Individualists Tending Towards the Wild (ITS, pour Individualistas Tendiendo a lo Salvaje) ou Deep Green Resistance, qui ont des antennes

un peu partout dans le monde, sont déjà connues pour leurs actions de sabotage sur différents complexes industriels. ITS, une des associations écologistes les plus obscures et radicales, a déjà revendiqué au moins trois meurtres, publiant des communiqués sur certains sites Internet anarchistes, notamment le défunt *Atassa*.

La stratégie de Deep Green Resistance est moins meurtrière, mais tout aussi belliqueuse. On y propose un plan étoffé de «guerre écologique décisive», inspirée de différentes tactiques militaires. D'une mobilisation efficace en passant par le sabotage ponctuel et la «perturbation des systèmes», la guerre doit mener au «démantèlement décisif» de l'infrastructure industrielle des énergies fossiles.

Au Québec, le groupe le plus visible est peut-être Extinction Rébellion, antenne locale d'une association anglaise dont l'action consiste en des gestes non violents de désobéissance civile et d'éducation populaire. Plus tôt ce printemps, des militants ont interrompu une conférence de l'Association de l'énergie du Québec (anciennement Association pétrolière et gazière du Québec) en se collant les mains sur une table et sur la porte d'entrée de l'immeuble. Ils auraient même eu l'occasion de débattre avec les dirigeants de l'association, le temps de les décoller sans trop de souffrances...

En avril dernier, d'autres se sont installés devant les bureaux montréalais du premier ministre François Legault pour donner un «cours de rue» sur les enjeux environnementaux, dénonçant par le fait même le manque de sensibilisation à cet égard dans les écoles du Québec.

La responsabilisation écologique, seul objectif? Pour l'écologie bourgeoise, peut-être.

Or, les mouvements d'écologie radicale trouvent leur motivation dans des idées, des sentiments et même des spiritualités beaucoup plus vastes. Quelle est leur cohérence? Quelles sont les idéologies dominantes? Analysons maintenant ces mouvements de plus près. Ici, l'enjeu n'est rien d'autre que notre compréhension de la civilisation humaine.

LA CIVILISATION AUX POUBELLES

Les sources idéologiques de ce que nous avons nommé «l'écoextrémisme» sont multiples: anarchie, féminisme, écologie profonde, nihilisme, culture autochtone, «veganarchy» et «iconoclasme». Tous se regroupent toutefois sous la bannière «anti-civ» (anticivilisation).

L'industrie, l'agriculture, la technologie: ce qui est aujourd'hui le paysage de l'économie moderne est dénoncé comme



MONKEYWRENCHING

Pour décrire des actions de sabotage ou de terrorisme, l'écoterrorisme enchaîne les figures de style qui diminuent ou amplifient exagérément son contenu moral. Le sabotage se présente comme un jeu où des moyens loufoques sont utilisés pour atteindre des objectifs plus ou moins destructeurs (mettre du sucre dans des citernes d'essence, remplir les téléphones publics de pouding...), méthode connue sous le nom ludique de *monkeywrenching*.

destructeur et aliénant. Et les groupes les plus violents sont prêts à tous les moyens pour y mettre fin.

L'écoterrorisme n'est pas nouveau. On se rappellera l'affaire Ted Kaczynski, ce diplômé de Harvard en mathématiques qui, dès 1978 et pendant 17 ans, envoyait des colis piégés à des scientifiques ou à de grandes entreprises, avant d'être arrêté à la suite de la publication de son manifeste (son frère a reconnu sa prose). Son ouvrage le plus connu, *La société industrielle et son avenir*, suscite encore aujourd'hui des « conversions » écologiques chez des personnes de tous les milieux.

On peut aussi remonter davantage et trouver une influence persistante d'auteurs du 19^e siècle comme David Henri Thoreau, le dandy des bois, et Léon Tolstoï, le célèbre auteur, végétarien et anarchiste. Tous deux se révoltaient déjà contre l'industrialisation de la société et encourageaient la liberté individuelle hors des structures de la société ainsi que le loisir au sein de la nature sauvage.

Car l'objectif est non seulement écologique, mais aussi social. Le groupe Deep Green Resistance vise par exemple à « priver les riches de leur pouvoir de voler aux pauvres, et les puissants de leur pouvoir de détruire la planète ». La lutte des classes est le terreau de l'écologie profonde.

Aujourd'hui, ce mouvement jouit d'une panoplie d'ouvrages, de webzines et de think tanks pour alimenter sa réflexion et son *momentum* culturel: *Against Civilization*, *The Ecologist*, *ROAR Magazine*, *Earth First! Journal* ou le Ludd-Kaczynski Institute of Technology...

Les idées d'intellectuels comme Kaczynski, John Zerzan (*Future Primitive*; *Why hope? The Stand Against Civilization*) ou Murray Bookchin (*Au-delà de la rareté. L'anarchisme dans une société d'abondance*; *Notre environnement synthétique: La naissance de l'écologie politique*) sont largement débattues et mises en pratique (dans la mesure du possible!) au sein des réseaux anarchistes et écologiques.

ROBIN DES BOIS ET... FRÈRE TUCK

Plusieurs écologistes comprennent le rôle qu'a joué la pensée athée et matérialiste dans le contrôle, puis la destruction de la nature. Dès lors, l'inverse devrait pouvoir être vrai: diviniser la nature assurera sa préservation. L'écologie radicale accueille donc volontiers certaines formes de « spiritualité », que l'on affirme plus compatibles avec la liberté individuelle et la communion avec la nature que les « religions ».

La lettre encyclique *Laudato si'* sur la « Sauvegarde de la maison commune », publiée par le pape François, mettra en doute ce dernier point. L'Église catholique a sa propre vision d'une « écologie profonde », qui est aussi écologie de communion: pour le pape, la relation de l'homme à la nature doit être

guidée par un amour profond de la Création et donc de son prochain. Et ce prochain peut aujourd'hui se trouver à l'autre bout du monde, dans les pays gravement touchés par les crises climatiques.

Loin de l'écologie intégrale du pape argentin, la nouvelle «écospiritualité» rappelle bien sûr le paganisme ancien dans ses formes ésotériques. L'animisme (tous les êtres sont animés du même esprit) et le gaïanisme (une dévotion à la Terre en tant que superorganisme) attirent des adeptes; de nouveaux rituels sont inventés, spécialement inspirés des traditions autochtones. En vogue, ce que certains nomment la Dark Green Religion (voir *Dark Green Religion: Nature Spirituality and the Planetary Future*, de Bron Taylor) confère un ancrage psychologique plus profond à un mouvement encore marginal qui demande des actions radicales à ses adhérents.

LA NATURE ET SES LOIS

Pourtant, la notion de nature sous-jacente à l'écologie radicale est la plupart du temps matérialiste: la nature est comprise dans son sens brut et selon ses manifestations extérieures les plus directement observables, telles que la naissance, la croissance et la mort.

Dans cette perspective, la nature humaine est réduite à sa dimension charnelle, soit le corps et les passions. On conçoit alors le plaisir et la conservation comme le bien ultime pour l'être humain. L'hédonisme devient la norme. C'est ainsi que plusieurs groupes anarchoprimitivistes font la promotion de l'«amour libre»: les passions doivent être laissées à elles-mêmes, avec un minimum d'encadrement social. Certaines pratiques de «l'écosexualité», sur lesquelles rien ne sert de s'attarder, font même de la flore un partenaire sexuel privilégié...

Mais si la nature matérielle, périssable et sans cesse en mouvement est prise comme norme sociale absolue, alors la plupart des œuvres humaines, qui visent la permanence, voire l'éternité, deviennent impertinentes et même néfastes. La culture, l'histoire, la philosophie sont alors considérées «contre nature» et potentiellement aliénantes.

Et la haine des œuvres humaines engendre facilement une haine de l'humain tout simplement. Éliminer des personnes pour préserver l'innocence de la faune et de la flore devient un moindre mal.

Mais est-il si facile de faire abstraction de la dignité d'un être humain, affirmée par tant de codes moraux à travers l'histoire? N'y a-t-il pas une loi morale universelle qui empêcherait l'écoextrémisme de devenir écoterrorisme?

L'écologie radicale joue ici une dernière carte pour occulter cette morale (naturelle): l'absurde. (Voir l'encadré *Monkeywrenching*.)

Mais alors, pourquoi sauver la nature si elle n'est qu'un mouvement incessant sans finalité? Qu'est-ce qu'une éco-logie sans raison?

Si la nature a une valeur, elle doit posséder une forme d'immuabilité, de consistance. Cette découverte revient à la tradition socratique de la philosophie: la nature n'est pas seulement une force matérielle, mais aussi une *raison* immatérielle qui guide les êtres vers leur bien et donc leur bonheur. L'éducation des enfants, par exemple, n'est pas qu'une œuvre de la technique humaine, mais un accompagnement de la nature, sans quoi elle ne serait qu'une construction de robots.

Toute la vie est précieuse, mais la vie humaine l'est encore plus, puisqu'elle en représente le plus haut développement, une vie consciente d'elle-même et pouvant communier avec l'ensemble des êtres par la connaissance. Et cela, comme l'écrivait un poète de chez nous, «car il y a un ennui profond de toute chose sans l'homme, l'homme qui est le point de convergence du soleil, de la terre et de l'eau, le lieu de coordination, d'agencement de toute chose, l'homme avec sa tête qui comprend et relie, son cœur qui rassemble et qui rythme, son génie qui perce les obscures alvéoles de la pierre pour en faire jaillir la puissante goutte d'or cachée là par Dieu» (Félix-Antoine Savard, *Le barachois*, p. 124).

Bien sûr, la corruption du meilleur engendre le pire, et la nature humaine a aussi la capacité de s'autodétruire par la cupidité et l'égoïsme. Pour sauver la planète, on doit d'abord sauver l'humanité. ■

✚ Pape François, encyclique *Laudato si'*, 2015.

✚ Pour consulter les références mentionnées dans cet article: www.le-verbe.com/idees/bombespetitsfruits.

REPORTAGE

LA FIN D'UN MONDE

DÉMÉNAGEMENTS ET FERMETURES
CHEZ LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Alexandre Poulin
alexandre.poulin@le-verbe.com



Plusieurs communautés religieuses quittent les bâtiments qui les ont longtemps abritées, non sans une certaine nostalgie. Dès lors, le patrimoine devient culturel et non plus religieux, et là commence le rôle des pouvoirs publics. Mais ces communautés n'ont-elles pas quelque chose à nous enseigner sur la façon dont nous appréhendons le passé et l'avenir? La fin d'un monde recèle parfois les ingrédients pour préparer celui à venir.

Le Québec des années 1960 est entré dans l'avenir en refoulant son expérience particulière. Plutôt qu'être jeté aux orties, le passé exige d'être assimilé et accepté tout entier. Il ne s'agit ni de le réifier ni d'affronter l'avenir à reculons.

Depuis un an, l'opinion publique est placée devant l'effritement de plusieurs témoignages du passé, comme des églises, des monastères et des couvents. L'indignation est passagère et ne parvient jamais réellement à se muer en vision globale.

Sitôt arrivée en poste, la ministre de la Culture et des Communications a empêché la destruction du château Beauce. Combien de cas de destruction réelle ou éventuelle ont fait couler de l'encre dans les pages du *Devoir*? Ils sont trop nombreux pour que nous en fassions une recension, ce qui serait fastidieux et anecdotique.

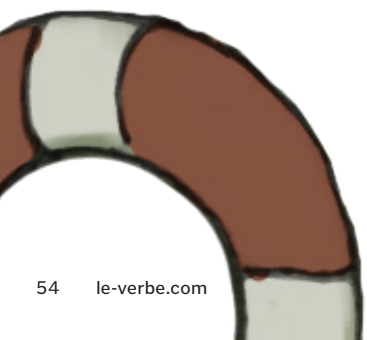
Les destructions sont empêchées ou retardées, mais elles surviennent dans une société qui n'a cure de la transmission. En réalité, la préservation, le deuil et la transmission ont partie liée, cependant qu'ils font appel à des considérations différentes.

LA MAISON MATERNELLE

En 2018, les Ursulines de Québec ont quitté, après 379 ans, le magnifique monastère dont Marie de l'Incarnation (1599-1672) avait posé la première pierre.

Sœur Cécile Dionne, supérieure générale des Ursulines au Canada, nous a reçu dans sa demeure du quartier Saint-Sacrement, à Québec, par une matinée fraîche et ensoleillée. Malgré le deuil, la tristesse, la peine et la nostalgie, les sœurs ont déménagé dans l'optique de continuer leur mission dans un milieu plus près des gens, où les personnes vieillissent ou sont en fin de vie, nous dit-elle. Elles amènent de la sérénité dans leur nouvel environnement. Ayant eu à vivre un deuil, elles aussi, elles sont plus à même d'entrer dans des relations axées sur le partage, en comprenant les difficultés des uns et des autres.

Les sœurs habitent désormais les Jardins d'Évangéline, une résidence pour personnes âgées, à Beauport. Rappelons qu'elles ont pris la dure décision de déménager parce qu'elles étaient trop peu nombreuses pour occuper les





spacieux locaux du Vieux-Québec et que leur moyenne d'âge est maintenant de 88 ans.

« Ça se passe très bien. Je suis étonnée de voir comment nos personnes âgées sont capables d'adaptation. Elles ont vécu le déménagement après une bonne préparation. On a vécu ce changement à partir de la lumière de la parole de Dieu. Nous, les femmes consacrées, donnons toujours un sens à partir de la parole de Dieu. Nous avons revu l'histoire d'Israël avec tous les déménagements, les appels de Dieu, et nous sommes entrées dans ce mouvement comme étant un appel de Dieu. Ça été vécu beaucoup dans la foi », a expliqué au *Verbe* sœur Cécile.

Les Ursulines ont relativisé l'importance de la maison pour mieux se focaliser sur l'importance de leur mission, celle de révéler le secret, bien que l'aspect humain ne puisse être nié dans cette affaire.

Selon sœur Dionne, si la fondatrice vivait toujours, elle aurait été la première à partir dans ces conditions. Il faut se souvenir qu'en quittant l'Europe elle a laissé son fils, sa famille, son pays. Les sœurs n'ont pas eu à laisser un fils outre-Atlantique, même si c'est une maison à laquelle elles étaient profondément attachées – « la maison maternelle », comme la nomme affectueusement notre hôte. Les Ursulines de Québec ne peuvent donc être délestées plus que leur modèle, sainte Marie de l'Incarnation, l'a été.

À l'angle des rues du Parloir et Donnacona, nulle destruction n'est envisagée. Plus de 500 élèves, filles et garçons, y étudient, sans compter les enfants d'un Centre de la petite enfance (CPE) qui y mettent de la vie. La lumière n'est pas donc près de quitter les parages.

LE TEMPLE VÉRITABLE

Comment garder espoir quand on assiste à un tel délitement du patrimoine architectural religieux? Si sœur Dionne désigne le manque d'intérêt et de sensibilité pour la culture, elle refuse de mettre toutes ses énergies sur les pierres.

« J'ai toujours du mal de voir que l'argent est investi dans des pierres quand on a tant de pauvres dans le monde. On peut mettre de grosses sommes d'argent pour des murs, mais la réalité de l'Église n'est pas ses murs, mais les communautés », se dit-elle.

« Combien d'heures y passez-vous? » est la question que sœur Dionne poserait à ceux qui s'indignent de la démolition d'églises. Le Christ ne mettrait-il pas la priorité ailleurs? « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre: tout sera détruit » (Lc 21,5-11). Le temple véritable, c'est Jésus, nous rappelle sœur Cécile. Un temple intérieur qui peut s'ériger en chacun.

Un exemple courageux, tiré de notre passé, mérite d'être cité. La supérieure de la communauté se rappelle, au temps de sa jeunesse, ce qu'avait dit à la télévision un curé, vivant selon la spiritualité de Charles de Foucauld, au sujet du tollé soulevé par la destruction de l'église Notre-Dame-du-Chemin, sise sur l'avenue des Érables, dans le quartier Montcalm. Malgré l'indignation générale, l'homme de foi ne s'est pas opposé à la destruction du lieu sacré, puisqu'un million de dollars auraient été nécessaires à la préservation



de l'église. Aurait-il été sensé d'investir cette somme dans des pierres alors que la paroisse débordait de pauvres? Cet homme ne le croyait pas, et cela nous amène au jour du Jugement dernier. « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous. J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné. J'étais en prison, et vous êtes venus à moi » (Mt 25,31-46).

En relisant le récit des Actes des apôtres, on s'aperçoit qu'il n'y avait nulle église, mais des communautés chrétiennes. C'est pourquoi sœur Dionne voit émerger beaucoup d'espoir pour sa communauté. Quelque chose, pense-t-elle, est en voie de création: pas question de donner libre cours à une involution.

« IL EST PRESQUE TROP TARD »

Laurent Aubin s'est intéressé aux déménagements de communautés religieuses qui sont survenues dans le quartier Sillery, à Québec, dans un mémoire de maîtrise d'un rare intérêt. S'il a axé sa recherche sur ce seul quartier de la capitale québécoise, le jeune homme a toutefois des recommandations à formuler pour l'ensemble de la situation qui existe au Québec.

« J'ai commencé cette étude en 2015, raconte-t-il. Parmi la quarantaine de propriétés conventuelles qui étaient recensées en 2006, il en reste trois ou quatre, à Québec, qui appartiennent encore à des communautés religieuses. »

Qu'advient-il des bâtiments qui abritaient les communautés religieuses? On s'imagine, soutient le spécialiste, qu'ils ont tous été transformés en copropriétés, communément appelés « condos », mais tel n'est pas le cas. Selon les sites, certaines propriétés sont abandonnées, d'autres sont dans l'attente qu'on leur attribue une nouvelle vocation, alors que d'autres voient leur héritage préservé ou carrément bafoué.

Selon Laurent Aubin, le cas des sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, à Sillery, constitue le pire d'entre tous: le monastère, transformé en copropriétés de luxe, côtoie une chapelle transformée en piscine, submergée par les eaux du divertissement. Comme quoi, aujourd'hui, les prie-Dieu peuvent être troqués contre des plongeurs.

À l'inverse, le monastère des Augustines et celui des Ursulines, dans le Vieux-Québec, poursuivent leur vocation originelle, quoique les deux communautés y aient retiré leurs pénates. Le premier est devenu un lieu de retraite holistique alors que le deuxième abrite une école et une garderie.

Par ailleurs, celui qui vient de compléter sa maîtrise en sciences géographiques confirme ce que sœur Dionne nous a dit. « Le principal, pour elles [NDLR: les communautés religieuses], est de se rappeler leur mission et leur raison d'être. Le bâtiment est moins important, pour certaines communautés, que la continuité d'une vocation », soutient Laurent Aubin. Ainsi, une communauté ayant une vocation éducative pourrait voir d'un bon œil la destruction du bâtiment si les terrains permettent de construire une école ou une garderie. Cette option leur serait préférable à celle de la transformation du bâtiment en complexe de copropriétés.



On le voit bien, la préservation de la vocation ne rime pas toujours avec celle du patrimoine matériel. Pour l'ensemble de la société, une question doit être posée: le patrimoine culturel est-il plus ou moins important que la perpétuation de la mission des communautés religieuses, et qui peut trancher? «C'est presque trop tard, dit à regret notre interlocuteur. C'est l'une de mes conclusions. Même la recherche que j'ai effectuée sur le cas de Sillery l'a été trop tardivement. La réflexion qu'on a en ce moment aurait dû être faite il y a quinze ou vingt ans.»

ÉDIFIER L'AVENIR

Que faire dans ces circonstances?

Depuis 2006, la Ville de Québec procède à un inventaire de tous les monastères et couvents, bref de toutes les propriétés religieuses, même les plus petites.

Selon M. Aubin, il faut d'abord faire un inventaire à l'échelle québécoise afin de classer et de déterminer quels bâtiments sont les plus importants pour la société et pour les communautés religieuses. L'idée est d'atteindre le juste équilibre entre l'intérêt des communautés et l'intérêt patrimonial.

Ensuite, un chantier d'urgence sur le patrimoine religieux et culturel devrait être mis sur pied, qui pourrait prendre la forme d'une commission indépendante. En 2000, le groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec, présidé par Roland Arpin, avait déposé un rapport à la ministre de la Culture et des Communications. Laurent Aubin déplore que la question du patrimoine religieux n'ait pas été véritablement prise en compte lors de cet exercice.

Des choix déchirants sont à prévoir: il est impossible de tout conserver, et les communautés doivent prendre part aux décisions sans toutefois être jugées. Le mot de Fernand Dumont est de mise: il faut prendre «charge de l'héritage sans le répéter». L'époque à laquelle nous vivons, en particulier au Québec, en est une de transition.

Saurons-nous édifier l'avenir en intégrant des éléments du passé?

Les choix que nous n'avons pas faits se font désormais d'eux-mêmes, et ce ne sont pas forcément les meilleurs. Mais il faut se rappeler deux choses: la fin d'un monde n'est pas la fin du monde, et, comme le suggère bellement ce proverbe turc, *les nuits sont enceintes et nul ne connaît le jour qui naîtra.* ■

Mémoire de Laurent Aubin: *Entre patrimonialisation et aménagement du territoire: une archéologie des représentations des communautés religieuses dans le développement et la mise en valeur des «grands domaines» de Sillery*, mémoire de maîtrise, Département de géographie, Université Laval, 2019.

Rapport du groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec: *Notre patrimoine, un présent du passé*, proposition présentée à madame Agnès Maltais (ministre de la Culture et des Communications du Québec), Québec, Communications science-impact, 2000.

Fernand Dumont, *Le sort de la culture*, Montréal, L'Hexagone, coll. Positions philosophiques, 1987, 344 pages.





Photo : Judith Renaud.

CONDUIRE UNE ASTON MARTIN OU SE LAISSER CONDUIRE PAR DIEU

LE PARCOURS D'ÉRIC BERGERON

Sophie Bouchard
sophie.bouchard@le-verbe.com

Être au bord du gouffre, frôler l'hécatombe, passer proche du précipice. Que ce soit en tant qu'entrepreneur, père ou époux, plus d'une fois Éric Bergeron a senti le sol se dérober sous ses pieds. *Le Verbe* rapporte ici le témoignage poignant d'un homme qui a traversé nombre d'épreuves financières et personnelles. Et chaque fois, Dieu n'était pas bien loin.

Il y en a qui se contentent d'une Mustang. D'autres arrivent à se payer une Porsche. Éric Bergeron n'en avait que pour l'Aston Martin, la voiture du mythique James Bond. Il faut dire qu'à plus de 300 000 \$ pièce, le bolide a de quoi faire rêver. Le posséder lui aurait peut-être offert un petit velours, une image de son succès.

Peut-être.

Heureusement pour lui, le Dieu de la sagesse ne donne pas satisfaction à toutes nos aspirations.

« Dieu a toujours été présent, affirme Éric Bergeron. J'ai été élevé dans une famille québécoise traditionnelle. Quand j'étais petit, j'allais à l'église. » On pourrait dire que sa vie laissait présager un parcours plutôt standard.

Puis, soubresaut : il fait sa première communion. « Cette journée-là, je sentais l'amour en moi, comme une flamme, c'était vraiment fort. » Malgré cela, peu de temps après, Dieu sort de sa vie. Ses parents ont cessé d'aller à l'église et tout le reste de la famille a suivi. Lui inclus. Il a environ 11 ans.

EN PREMIÈRE TOUTE !

Au milieu de son secondaire, il quitte son école qu'il déteste pour intégrer le Petit Séminaire de Québec. Toutefois, pas facile au PSQ ; il faut bosser fort pour réussir. Or, il avait toujours été premier de classe sans rien faire. « J'ai vraiment vu le fond du tonneau. »

Mais une phrase l'accroche. Une phrase prononcée par l'animateur de pastorale : « Mettez Dieu dans votre vie et votre vie sera transformée. » Ces mots le marquent à tout jamais, lui donnent de l'espoir pour réussir et avoir une belle vie. Et celui qui les prononce est l'abbé Denis Bélanger, un homme qu'il a continué à côtoyer jusqu'à ce jour.

N'ayant rien à perdre, le jeune Éric tente sa chance et s'adresse à Dieu. « Ça a été une transformation majeure. C'est vraiment là que Dieu est revenu dans ma vie pour de bon. J'ai recommencé à aller à l'église et à lire la Bible. C'est également à cette époque-là que j'ai connu mes grands amis qui le sont toujours. »

En quatrième secondaire, un autre événement influencera toute sa vie : une retraite à Oka, où se trouvait alors la communauté de moines trappistes. « Encore aujourd'hui, je vais faire des retraites là-bas, deux fois par année. Je suis resté près de cette communauté-là. Donc, pendant tout le reste de mon secondaire, j'ai vraiment eu la foi et Dieu était très présent dans ma vie. » Les adolescents ne sont pas toujours comme ça...

FEUX DE DÉTRESSE

La vie suit son cours, « une vie standard, de petite bourgeoisie, tranquille ». En dépit de cela, il vit dans l'anxiété. « Dans les années 1980, j'avais peur de deux choses : la guerre nucléaire et la mort de mon père. Les deux peurs étaient à peu près au même niveau », se rappelle-t-il en riant.

Pour ce qui est de son père, pourtant, la crainte est fondée : il est cardiaque. « Je savais qu'un jour ou l'autre... ça me terrorisait. » Éric avait 19 ans quand c'est arrivé : un samedi matin à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec, son père décède.

« Moi qui avais toujours pensé que je m'effondrerais, j'ai vraiment reçu une grâce à ce moment-là. Quand le cardiologue est entré dans la salle d'attente pour nous annoncer la nouvelle, dans ma tête j'ai entendu : "Que ta volonté soit faite." Et là, un frisson m'a traversé de la tête aux pieds avec une espèce de chaleur – excusez-moi... l'émotion... », s'arrête-t-il, étranglé. « Je me suis littéralement senti envahi d'une grande paix,

une sérénité. Ça a duré peut-être cinq secondes. Je l'ai senti, là.» Pas de doute, c'est une preuve, une manifestation concrète de Dieu dans sa vie.

Après s'être posé quelques questions vocationnelles, il réalise que le sacerdoce n'est pas pour lui et il entre à l'université en génie physique. On l'avait prévenu que ce serait difficile. «J'ai toujours aimé les défis, me donner de la misère.»

EN ROUTE SUR LA CROUTE

Son cours terminé, on l'embauche chez Bell Canada, puis il se marie en 1993. De ce mariage naîtront deux fils. Jusqu'en 2002, accompagné de sa famille, il habitera à Montréal, à Paris et aux Pays-Bas pour les études ou le travail, avant de revenir s'installer définitivement à Québec.

C'est là qu'il fonde sa première entreprise, Optosécurité. «Ça, ç'a été vraiment une épreuve», me lance-t-il. Les barrières financières étaient pénibles à franchir. «J'ai passé à deux doigts de faire une faillite personnelle, deux fois au début et une fois à la fin.»

Il s'agit de trouver des millions de dollars en capital de risque et en subventions pour la réalisation des projets. Il doit constamment démontrer la valeur de ses projets, puis les vendre, il est toujours en déplacement à l'étranger, il doit également faire face aux retards et aux déceptions des investisseurs sans oublier de payer les employés; c'était énormément de pression!

«Je pense que c'était une épreuve que je devais vivre. Cette compagnie-là, c'était un chemin initiatique. Mais sans l'aide de Dieu, je n'aurais jamais réussi à survivre au stress que j'ai vécu.»

Il s'en remettait à la Providence, suffisamment pour être «capable de rester sain d'esprit, sans paniquer. Ça m'a pris

un an et demi pour obtenir mon premier financement (ça, c'est une preuve de Dieu): deux-millions!» Depuis ses débuts en affaires, l'homme a quand même obtenu 38 millions en capital de risque chez Optosécurité, sans compter les subventions. «Donc, j'ai dû réunir plus de 50 millions au fil des années en incluant ma nouvelle compagnie Flyscan.»

Parallèlement, les choses dégénèrent avec son épouse. Et en dépit de tous leurs efforts et les thérapies, le mariage se termine en divorce après 11 ans de vie commune. Il entreprend donc des démarches pour obtenir la nullité de mariage.

Désormais libre, pendant quelques mois, il sort dans les bars, admet-il. Grâce à Dieu, «à un moment donné, je me suis dit: "Ah non! Sérieux, j'arrête tout ça, je vais me concentrer sur ma compagnie, je me concentre sur mes deux fils que j'ai en garde partagée. Je ne cours plus la galipote. Je veux garder le *focus*." Trois mois après, j'ai rencontré celle qui est mon épouse aujourd'hui».

HISTOIRE DE CHARS

En fait, il la connaissait déjà, mais ils s'étaient perdus de vue. «À l'époque, je la trouvais de mon gout, mais j'étais avec quelqu'un et elle était avec quelqu'un.» Et maintenant, après plusieurs années sans se voir, dans des circonstances étonnantes, ils se retrouvent.

«C'était vraiment le Saint-Esprit.» Un matin où Éric est en route pour faire réparer sa voiture en passant par un chemin qu'il n'emprunte jamais, il aperçoit au feu rouge une «belle brunette» qui chantait au volant de sa voiture. «La dernière fois que je l'avais vue, c'était en 1994. Puis là, je la vois, aussi belle qu'à l'époque.» Pour lui, ça n'a rien du hasard: s'il était parti de la maison une minute plus tôt ou plus tard, il l'aurait manquée.

«QUAND TOUT
ARRACHAIT, JE
RACONTAIS AU
PÈRE YVES GIRARD
CE QUI M'ARRIVAIT.
UNE FOIS, IL ME
REGARDE, ET ME
DIT: "TOI, TOUT
CE QUE TU VIS LÀ,
TU NE LE SAIS PAS,
MAIS C'EST
CE QUE TON
CŒUR DÉSIRAIT
LE PLUS!" »

AU BORD DU
GOUFFRE
FINANCIER,
POUR ASSURER
LA SURVIE DE
SA COMPAGNIE,
IL INVESTIT LA
SEULE CHOSE
QUI LUI RESTE,
SON RÉER.

Aussitôt rentré, il tente d'entrer en communication avec elle. Trois jours plus tard, ils se rencontrent au restaurant. «Notre souper a duré six heures; on a fermé la place. C'est vraiment le coup de foudre, l'éclair est tombé. C'était incroyable. Mes garçons l'ont adorée dès le début.»

Elle aussi avait porté des souffrances. Alors qu'ils sont en train de se séparer, son conjoint s'enlève la vie. Cette tragédie l'a amenée à demander de l'aide. Alors que Dieu n'existait plus pour elle depuis longtemps, il «est revenu dans sa vie comme une tornade de feu. Dieu attend juste qu'on lève la main dans les épreuves pour venir. Il ne s'impose pas.»

Puis, un autre orage les secoue. À son tour, sa première épouse met fin à ses jours. «C'était le ciel qui me tombait sur la tête. Comment annoncer ça à mes garçons? Ma nouvelle conjointe qui avait vécu ça, elle aussi, avec son ex... les probabilités que ça arrive... Ça n'allait pas bien.» *De facto*, la garde des enfants lui revient à temps plein. La gestion de son agenda se complexifie: il doit tenir compte en même temps de ses responsabilités parentales et du développement de son entreprise, qui l'amène à beaucoup voyager.

La tempête apaisée, ils peuvent enfin se marier devant Dieu. Depuis quinze ans, le couple s'entend à merveille: «Jamais de *chialage* ni de chicanes.» Ils ont plutôt une relation fantastique, à tous points de vue: la foi, les valeurs, la compatibilité de caractère. «Ma nouvelle épouse est un cadeau du ciel. Une femme qui vient avec moi à la messe tous les dimanches, qui a une foi ardente. Une femme qui est de bonne humeur, calme et paisible, sportive et belle comme un cœur. Tous les jours, je remercie le ciel d'être avec elle.»

CARAMBOLAGE

Comme on n'est pas à Disney, l'histoire ne se termine pas aussi simplement. En 2012, c'est à nouveau la débâcle: son entreprise est au bord de la fermeture, car des investisseurs sont sur le point de se retirer; sa mère décède et un de ses fils a des problèmes de santé majeurs qui demandent l'hospitalisation. «Tout ça en même temps. Là, j'ai eu tellement de stress violent que j'ai eu le zona. J'avais 45 ans.

«C'était une année affreuse où tout arrachait en même temps.» Mais Éric ne compte pas sur ses forces seules. Son roc, c'est le Seigneur. «Je faisais de la méditation, de la prière et de l'exercice cardiovasculaire. C'est ce que j'appelle mon programme *faith and fitness*: fais du cardio le plus possible et prie. Et abandonne-toi à Dieu. La prière d'abandon de Charles de Foucauld, je l'ai souvent dite!»

Il continue à travailler et retrouve sa santé. Au bord du gouffre financier, pour assurer la survie de sa compagnie, il investit la seule chose qui lui reste, son RÉER. Ainsi, la compagnie peut redémarrer avec l'appui d'anges investisseurs. Finalement, en 2015, lui, le fondateur de son entreprise, décide de se retirer. «C'était rendu trop lourd et je n'avais plus de plaisir.» Il reste actionnaire et membre du conseil d'administration, mais il quitte son emploi de chef de la direction. Il retourne alors à l'Institut national d'optique comme «entrepreneur en résidence» et fonde sa compagnie actuelle, Flyscan. «Celle-là aussi, ça été *tough*. Moins, parce que cette fois-ci, je savais quoi faire.»

Et le Seigneur ne l'abandonne pas. Lors de ses retraites chez les moines à Val Notre-Dame, il a eu l'occasion de rencontrer le père Yves Girard. «Quand tout arrachait, je lui racontais ce qui m'arrivait. Et il me regarde, et me dit: "Toi, tout ce que tu vis là, tu ne le sais

pas, mais c'est ce que ton cœur désirait le plus!" C'était la dernière chose au monde que je pensais entendre. Il me disait qu'il n'y a pas de croissance sans difficulté. C'est une rencontre marquante dans ma vie.»

CÉDER LA PRIORITÉ

Que retenir de ce parcours en montagnes russes?

La reconnaissance. «Aller au Séminaire de Québec, ç'a été une bénédiction majeure dans ma vie. C'est là que j'ai retrouvé la foi, que j'ai rencontré des super profs, autant laïcs que religieux, ainsi que mes vrais amis, toujours présents dans ma vie. Et tous les prêtres que j'ai connus là, ce sont des hommes fantastiques, solides, sérieux, profonds. Il y a entre autres Denis Bélanger, Alain Pouliot, Jacques Roberge, André Gagné. Ils m'ont transmis des valeurs de droiture, d'honnêteté. C'est là que j'ai pris les bases, la fondation de ma personnalité.» Et c'est ce qui fait sa réputation d'homme intègre en affaires.

La liberté. Ses valeurs ont changé; il s'est détaché des biens matériels. «J'avais des objectifs financiers et matériels qui aujourd'hui ne me disent absolument plus rien. Mon fils le plus vieux, entrepreneur lui aussi, me disait qu'un jour il allait me l'acheter, la voiture Aston Martin, celle dont j'avais toujours rêvé. Je lui ai dit: "Si tu veux me faire plaisir, si tu gagnes assez d'argent pour ça, fais plutôt un don de ce montant-là à une œuvre de charité. Là tu vas me faire plaisir." La Aston Martin, je trouve ça beau, mais je n'ai plus d'intérêt à posséder ça.»

La profondeur. Vivre toutes ces morts-là lui fait penser plus souvent à sa propre mort. «J'y pense presque tous les jours.» Nécessairement, la souffrance l'a transformé. Il a progressé sur le plan spirituel; il s'abandonne à Dieu, à la Providence.

Le partage. S'il ne fait pas dans le prosélytisme, ça lui arrive de témoigner de sa foi. «Quand, parfois, je donne des témoignages comme entrepreneur, dans des écoles d'administration, je parle de *faith and fitness*, ma recette à moi, celle qui m'a permis de rester sain d'esprit. Les gens me trouvent parfois un peu excentrique, mais je m'en fous. Jésus disait: "Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux."»

La foi. En terminant, Éric ajoute: «Si j'avais quelque chose à dire aux lecteurs de cet article, j'aimerais qu'ils retiennent ce que m'avait dit l'abbé Denis Bélanger: "Mettez Jésus dans votre vie, et votre vie va être une réussite." C'est-à-dire une vie pleine, fertile. C'est la lumière qui m'a attiré.»

*

Ça, c'est ce que j'appelle une histoire sainte. Je veux dire une histoire où Dieu est manifeste, dans les hauts comme dans les bas. Et peut-être surtout dans les bas.

Il est là. ■

LUTTER CONTRE LA FAIM DU MONDE

LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL À MONTRÉAL

Texte de Marie-Jeanne Fontaine

marie-jeanne.fontaine@le-verbe.com

Photos de Maxime Boisvert

Qu'est-ce qui fait qu'en 2020, dans nos rythmes de vie de fou, des gens trouvent le goût d'offrir gratuitement du temps à des œuvres de charité? Maxime Boisvert, photographe, et moi sommes partis à la rencontre de trois bénévoles de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (SSVP), fondée en France en 1834 par le bienheureux Frédéric Ozanam (voir page 90) et arrivée au Québec à peine douze ans plus tard. Zoom sur les plus récentes évolutions de la SSVP, mais surtout sur les visages humains de ces bénévoles investis dans la société au service des plus pauvres.







MYRIAM

J'ai rencontré Myriam Bergeron dans la friperie, au sous-sol de la paroisse Immaculée-Conception, sur le Plateau-Mont-Royal. On peut se demander ce qu'une femme qui travaille à temps plein dans le domaine hypothécaire fait un samedi matin dans un vieux sous-sol...

Myriam et la SSVP, c'est une longue histoire.

Initiée dès son plus jeune âge par sa mère qui désirait lui transmettre le désir « d'aider son prochain », elle a reçu sa carte de membre officielle de l'organisme à 18 ans. Maintenant au début de la trentaine, elle continue pour sa mère – aujourd'hui décédée – et pour elle-même à s'investir comme présidente de la Conférence de Saint-Bonaventure (voir encadré) et comme responsable de la friperie de la Conférence du Plateau.

Pour elle, l'œuvre répond à un double besoin. « Ça permet à des personnes de sortir de l'isolement, de sortir de chez elles et de faire du bénévolat. [...] C'est une autre façon d'aider son prochain aussi parce que l'isolement est une autre facette de la pauvreté. » Les bénévoles sont pour elle une « grande famille » et rendent service tout en trouvant un réconfort. Elle poursuit : « C'est pas évident d'entendre les histoires des gens, des fois c'est vraiment crève-cœur. »

Aujourd'hui, la SSVP est de moins en moins rattachée aux paroisses et à l'Église pour plusieurs raisons. Pour obtenir un numéro d'agence de Revenu Québec, il est nécessaire pour l'organisme, d'abord chrétien, de se montrer « ouvert à toutes les religions ». En outre, trouver des dons est de plus en plus difficile, car « les entreprises [...] ne veulent plus donner de l'argent » à des organismes explicitement religieux : « On essaye de démontrer l'aide qu'on apporte au lieu d'insister sur les valeurs catholiques », explique Myriam.

Les projets de la SSVP vont jusqu'au nord du 60^e parallèle, dans le nord du Canada. Myriam Bergeron s'occupe d'ailleurs de préparer les colis et d'aller les porter à l'aéroport pour que l'aide alimentaire et la friperie se rendent à Kuujuaq.

Pourquoi des jeunes devraient-ils s'impliquer bénévolement dans des organismes comme la SSVP ? Visiblement, il y a un côté écologique, « ça permet de recycler ». Une notion de développement personnel est aussi intéressante : « Faire du bénévolat comme ça permet de voir ses forces et ses faiblesses, de les comprendre et de les accepter. » Myriam aimerait d'ailleurs aller parler de la SSVP dans des écoles. « J'ai trois semaines de vacances cette année. Peut-être que je me prendrai quelques journées. »

« EN PRIORITÉ, JE TE DIRAIS
QUE JE M'IMPLIQUE POUR LES
VALEURS ET LE CÔTÉ HUMAIN
DE LA CHOSE. »





MONSIEUR ZAKHOUR

Samir Zakhour nous a accueillis dans son minuscule bureau, derrière la porte d'entrée du presbytère. Rien d'autre devant nous que M. Zakhour devant une grande image du Christ. Originaire de Syrie, il a dû fuir son pays en 2006 avec sa femme et ses trois garçons. Maintenant membre de la conférence de Saint-Joseph de Bordeaux et administrateur au Conseil central de la SSVP de Montréal, il a connu l'œuvre en arrivant.

«Un paroissien m'a invité à une réunion de la SSVP deux ans après notre arrivée. J'étais au chômage et j'ai accepté. J'ai assisté à des réunions pendant un an. [...] L'accent québécois... Je parlais déjà français, mais je ne comprenais rien» (rires).

Pour Samir Zakhour, «être actif dans la société» et s'impliquer dans des organismes comme la SSVP était essentiel, surtout dans une période où il ne trouvait pas de travail. À ses yeux, s'engager

bénévolement est un bon moyen pour les nouveaux arrivants de s'intégrer dans leur environnement: «J'ai aidé beaucoup de familles, des familles syriennes qui débarquaient aussi et qui ne savaient plus rien, qui ne savaient pas parler la langue, même, rien du tout. J'ai toujours cette proposition à leur faire de s'engager comme ça dans du bénévolat.»

Il enchaîne: «Peu importe si tu es croyant, si tu n'es pas croyant, musulman, Haïtien, je sais pas quoi [...], tant qu'ils frappent à cette porte, cette porte sera ouverte.»

Concrètement, il prend les messages des personnes dans le besoin qui téléphonent pour recevoir de l'aide alimentaire, puis les accueille dans son bureau pour leur remettre des bons de nourriture, entre autres. Il va parfois chez les gens et, découvrant un «frigorénaire vide», il offre de l'aide.

M. Zakhour nous a parlé très clairement du manque de relève à la SSVP et de la difficulté de plus en plus grande à récolter des dons en argent. «Il faut pas avoir peur qu'on ait de moins en moins [de bénévoles], parce que les gens, surtout à la SSVP, sont de plus en plus tristes de parler de cette [réalité].»

Pourtant, il semblait porter une belle espérance: «Même le Christ nous a parlé de ces paraboles où il y a toujours le haut et le bas. Donc peut-être qu'on passe par le bas maintenant. Si on regarde l'histoire de l'Église, elle a connu cette histoire de hauts et de bas. Mais il faut garder confiance. Regarder en avant et ne pas regarder en arrière.»

« ON VOIT QUE LES PERSONNES SONT VRAIMENT DÉSIREUSES DE DÉVELOPPER LEUR PERSONNALITÉ HUMAINE D'UNE FAÇON À AIDER LES AUTRES PERSONNES. RENDRE AU SUIVANT, C'EST TOUT À FAIT DANS L'ORDRE DES CHOSES. »

RENÉ CHABOT

Vingt ans. René Chabot s'investit à la SSVP depuis tout ce temps. À l'époque, il avait remarqué que le secteur où il habitait était un « désert alimentaire », avec peu de commerces. Il raconte que, habitant seul, il était facile pour lui de se déplacer pour s'alimenter ailleurs : « Mais j'avais constaté que pour les familles, surtout monoparentales, cette opération n'était pas possible. Parce que partir avec deux ou trois enfants, marcher pendant 20 ou 25 minutes et revenir avec de lourds paquets... »

C'est ainsi qu'il a commencé à s'impliquer dans des groupes en alimentation et en particulier à la SSVP.

À la retraite depuis une quinzaine d'années, il est présentement secrétaire-trésorier de la Conférence Sacré-Cœur de Jésus et s'implique aussi dans toute l'organisation du dépannage alimentaire. Ils sont 10 ou 12 à se donner rendez-vous deux mercredis vers la fin du mois et ils accueillent de 30 à 100 personnes. Ils prennent surtout le temps de les écouter : « La majorité des gens ont

des problèmes financiers et donc ont besoin d'aide pour survivre jusqu'à la fin du mois. Mais en même temps, beaucoup de personnes vivent de la solitude, vivent seules, et ont peu d'endroits, de personnes avec qui échanger. »

Qui s'implique à la SSVP ? « La plupart d'entre nous sont soit retraités [...] ou bénéficient de l'aide sociale. » Les bénévoles de sa Conférence sont recrutés dans toutes sortes de milieux, mais beaucoup de chrétiens répondent à l'invitation : « Ça les interpelle, puis ils veulent prolonger [...] leur appartenance à l'Église en aidant les personnes plus démunies. » Mais c'est de plus en plus par « expérience de vie » et non pour des questions de foi que les gens s'impliquent :

« Parmi nos bénévoles, il y a des croyants, mais il y a aussi beaucoup de personnes qui ont vécu des vies difficiles, qui à l'occasion ont été aidées, puis sentent le besoin de le redonner à partir de leur disponibilité, de leurs talents. » ■







LES CONFÉRENCES DE LA SSVP

Les « conférences » sont les points de services de la SSVP en rapport direct avec les gens. Elles sont regroupées en « Conseils particuliers » par secteur, puis en « Conseil central » (Montréal, l'Assomption, Laval) qui se regroupent sous le « Conseil régional » du Québec faisant partie du « Conseil international » qui rassemble tous les conseils régionaux, dont ceux de l'Ontario, des États-Unis, etc., et qui se trouve à Rio de Janeiro, au Brésil.







REPORTAGE

DES ENFANTS POUR L'ÉTERNITÉ

James Langlois

james.langlois@le-verbe.com

La situation environnementale est tellement inquiétante que plusieurs couples font désormais la grève de la reproduction. S'ils pensent que le sacrifice de leur progéniture pourrait renverser le cours des choses, c'est aussi par crainte que celle-ci ne subisse les conséquences de la fin du monde ou, enfin, la fin d'un monde. *Le Verbe* a rencontré trois types de parents bien différents, mais qui, chacun à leur façon, pensent que freiner la vie n'est pas une solution.

Ludovic (photo page 76) achète beaucoup de nourriture déshydratée. Détrompez-vous, ce n'est pas parce qu'il est survivaliste et qu'il appréhende l'apocalypse. Bien qu'il affirme être capable de survivre pendant deux semaines dans le bois, c'est plutôt parce qu'il aime beaucoup la randonnée.

« Ça fait un an que j'ai reconnecté avec la nature. Je l'ai toujours aimée, mais depuis dix ans, je faisais juste courir pour travailler et m'occuper de mes quatre enfants. »

À présent, ses enfants, il les amène avec lui en randonnée, ainsi que les trois autres de sa conjointe. Il lui arrive aussi de partir en amoureux et parfois seul pour « prendre du temps pour soi ».

Photo : avec l'aimable autorisation de Geneviève Dorval (crédit : Marie Miam).

Natif de la région de Portneuf, cet électricien a autrefois fait plusieurs camps en forêt avec les cadets. La forêt, c'est sa deuxième maison.

Mais cette passion pour la nature, il l'a aussi reçue de ses parents, notamment de sa mère, qui faisait partie du comité civil de l'environnement. «C'est très ancré chez nous», dit-il.

Et le sens de la famille aussi. Ludovic aurait sans doute eu plus de quatre enfants, si ce n'était de «faire friser les cheveux de tout le monde» et d'en assumer la charge financière.

Sa mère avait une garderie de douze enfants. Pour lui, deux, quatre, huit, dix, ça ne change pas grand-chose. Ses garçons jouent avec les autres du quartier, et ils sont parfois plusieurs à entrer dans la maison comme si de rien n'était.

Ludovic n'a donc pas de difficulté à concilier ses deux passions, les enfants et la nature. Il reste cependant dubitatif devant l'expression «sauver la planète» :

«Ce que je pense, c'est que la planète a son cycle et qu'il se produit quand même, que l'on soit là ou non.»

Le véritable défi auquel nous aurons à faire face, selon lui, c'est le problème démographique. Les enfants représentent «notre véritable richesse». Il aimerait personnellement que tout le monde continue d'en avoir. Pas nécessairement pour qu'il y ait des familles nombreuses, mais au moins suffisamment pour assurer le renouvellement de la population.

Les problèmes environnementaux peuvent être aussi nombreux que réels, mais il croit que les générations sauront s'adapter :

«Quand il y a un problème, il y a des solutions. Tout n'était pas parfait avant que les usines arrivent. Les gens autrefois avaient des difficultés avec leur qualité de vie; ils s'adaptaient et ont inventé des solutions pour les régler.»

Pour Ludovic, le fait d'être sensibilisé par rapport à l'environnement ne vient donc pas d'un sentiment d'urgence, mais plutôt d'un désir de respecter l'ordre des choses: «La nature était là avec nous et on en fait partie. Elle restera après nous; nous sommes de passage. Encore là, c'est juste une question de respecter ce cycle.»

Le meilleur moyen qu'il a trouvé pour transmettre à son tour cette vision à ses enfants, c'est de leur faire aimer la nature. Le plus souvent, ils jouent à l'extérieur. Et quand ils ont quelques heures devant eux, les enfants demandent à aller marcher dans la forêt.

DE L'ANXIÉTÉ À L'ENGAGEMENT

Geneviève (photo page 74) et son conjoint sont les parents de Léon. L'été dernier, à l'aube de son premier anniversaire, sa mère lui a écrit sur Facebook une lettre publique qui a résonné chez des milliers d'internautes. Elle s'est même rendue, avec son auteure, dans les pages de *La Presse*.

Cette lettre, même si Geneviève promet de la remettre un jour à son fils, n'était pas destinée d'abord à lui, mais à toutes les personnes écoanxieuses (voir «Lexique», p. 84). C'était pour elle un cri du cœur, une sorte de *coming out* :

«Je me sentais seule dans ces réflexions. Je n'étais pas à l'aise d'en parler avec mes amis, alors que je vivais de grosses souffrances depuis des mois. Je me suis un jour autorisée à être vulnérable, à arrêter d'être dans le déni, puis à me poser des questions.»

Avant cette prise de conscience personnelle sur la crise environnementale, Geneviève menait sa vie comme tout le monde, «métro, boulot, dodo». Le GIEC venait de publier son dernier rapport (plutôt alarmant) et son fils Léon venait de voir la lumière du jour. «Dans quel monde va-t-il grandir?» s'est-elle donc demandé.

Un énorme sentiment d'impuissance l'a envahie à partir de ce jour.

Pour plusieurs personnes, l'arrivée d'un enfant implique déjà beaucoup de changements. Pour cette anthropologue de formation, la naissance de Léon est venue avec une foule de questionnements et de remises en question qui auront transformé sa vie à jamais.

Aurait-elle accepté d'avoir un enfant si elle avait ces prises de conscience avant la conception? «C'est une question qui m'a énormément tracassée. J'y penserais à deux fois.» Peut-être qu'elle n'en aurait pas, avoue-t-elle. Or, elle ne peut nier la joie incroyable que Léon lui procure.

Choisir ou non d'avoir des enfants fait partie, selon elle, des solutions individuelles à la crise écologique. Geneviève considère qu'il est on ne peut plus incertain d'arriver à une décision sur la base de ces solutions. Elle appelle ses camarades militants à sortir de ce discours culpabilisant :

«Toutes les sortes d'actions sont valables. Personnellement, je ne juge personne. Il faut arrêter de s'entredéchirer et de se blâmer les uns les autres. Pendant qu'on s'occupe des pailles, ils déforêtent l'Amazonie. L'action individuelle ne doit pas nous dédouaner d'une réflexion plus globale.»

«C'est jamais la vie en elle-même qui est le problème. Quand on est rendu à penser que nous devrions cesser d'exister, on



n'a pas connecté tous les points. Je suis prête à faire beaucoup de sacrifices : je suis végétarienne, je ne prends plus l'avion, je paie plus cher pour avoir de la nourriture locale, etc. Mais ne pas avoir d'enfant ? Non.

« Pourquoi m'en priverais-je alors que d'autres ne font pas leur *job* d'instaurer des politiques contraignantes et efficaces en environnement. »

Au moment d'écrire la lettre à son fils, Geneviève était dans le creux de la vague ; elle appréhendait l'avenir plus que jamais et ignorait comment surmonter cette anxiété. C'est sa médecin qui lui a suggéré d'agir. Elle s'engage désormais dans une cellule d'Extinction Rebellion, un mouvement qui encourage la désobéissance civile non violente pour amener une transition écologique et sociale juste.

Son motif, c'est prendre soin des autres, du vivant, et laisser un monde vivable à son fils. C'est aussi une quête spirituelle qui donne sens à sa vie : par ses actions qui suivent ses paroles, elle se sent plus en cohérence avec sa conscience.

À Léon, elle écrit que son « existence est le témoignage de sa foi en la résilience du vivant ». Son espoir se fonde sur le fait qu'il nous reste encore une fenêtre pour agir. Que la fin du monde soit proche, elle en doute. Mais elle croit fermement que la fin du vivant est possible, de « notre monde à nous ».

« Que la planète continue à vivre sans nous, ça m'intéresse moins. »

Selon elle, la fin d'un monde est nécessaire : celui du capitalisme, de notre rapport déconnecté au monde et au vivant. La transition ne peut être seulement énergétique, économique

ou politique, elle doit être également symbolique, ce qui veut dire reprendre possession de notre temps, de notre attention aux autres.

LA FAMILLE : LIEU DE SIMPLICITÉ

Les **White** (photo page 77) habitent un modeste bungalow de la banlieue de Québec. Le papa, Charles, travaille comme biologiste, directeur d'une firme de consultants en aménagement et environnement. Sophie, la maman, étudiante à la maîtrise en philosophie, élève ses cinq enfants à la maison, école y compris.

Passionné et émerveillé depuis toujours par le réel, Charles s'est intéressé très jeune aux sciences et aux questionnements philosophiques. En travaillant pour une firme en environnement, il a aussi acquis un intérêt pour les questions écologiques.

« J'ai toujours aimé la nature, les plantes. Mais aussi la biologie humaine, cellulaire et moléculaire. Il y a aussi le fait que, depuis quelques années, les gens parlent beaucoup d'environnement ; on ne peut pas passer à côté. »

Quant à Sophie, elle a toujours été considérée malgré elle comme la « grano » de sa famille. Ses actions n'étaient pas sciemment écologiques, mais étaient souvent orientées dans le but de vivre plus simplement. Cinquième de douze enfants, elle témoigne comment la vie familiale lui a appris la valeur des biens :

« On n'était pas riches : on avait une seule voiture pour toute la famille. Souvent, nous devions emprunter celle des voisins.

À la table, on ne se battait pas pour avoir la dernière portion, on devait partager. On réutilisait beaucoup les vêtements, les articles scolaires. Il n'était pas question de gaspiller.»

Aujourd'hui, les deux parents affirment vouloir faire ce qu'ils peuvent pour réduire les conséquences de leur mode de vie quotidien sur l'avenir de la planète: achats locaux et biologiques, fabrication maison de produits d'hygiène, etc. Ils aimeraient un jour avoir des poules dans leur cour et commencer le compostage. Il faut dire aussi qu'avoir cinq enfants ne leur permet pas de prendre l'avion pour aller en voyage comme bon leur semble.

Quand on demande à Charles son point de vue scientifique sur le réchauffement climatique et l'état de la planète, il répond avec humilité et prudence:

«Plusieurs spécialistes s'entendent pour dire qu'il y a réchauffement réel, et leurs études sont crédibles. Je n'ai pas étudié personnellement la question à fond. Mais je crois qu'il y a plusieurs autres problèmes environnementaux aussi très menaçants: la déforestation, les cours d'eau usés, la biodiversité, etc.», ajoute-t-il.

Pour le couple, toutefois, la peur de l'avenir n'a jamais pesé dans la balance quand il a été question d'accueillir les fruits de

leur union. D'une part, ils ne pensent pas que faire des enfants puisse contribuer à la destruction de la planète:

«Au Québec, le nombre de naissances est inférieur au taux nécessaire pour le renouvellement de la population; en ayant une famille plus nombreuse comme la nôtre, ça compense pour ceux qui n'en ont pas ou qui en ont une plus petite. Une belle planète parfaite ne vaudrait rien sans personne pour en jouir.»

Sophie ajoute: «Qui sait si l'enfant à naître ne sera pas celui qui trouvera une solution à l'une des causes de la détérioration de l'écosystème et qui renversera la vapeur?»

Par ailleurs, comme parents chrétiens, ils ont confiance que Dieu a un plan pour leurs enfants et qu'il est maître de l'histoire. Ils pensent qu'en dernier lieu la vie éternelle les attend. Mais cette espérance, loin de les déresponsabiliser, implique qu'il est possible et nécessaire de rechercher cette vie éternelle dès maintenant. Sophie explique:

«La création, l'environnement, tout ça est un don qui nous est confié et dont on doit prendre soin. Mais ça commence dans la famille et même à l'intérieur de soi: si mon égoïsme détruit mon mari et mes enfants, il ne peut pas en être autrement avec la nature qui m'entoure.» ■



Photo: Avec l'aimable autorisation de Charles White.

MAISON EN ORDRE ET ÂME EN PAIX

Catherine Giguère

redaction@le-verbe.com

Quelle maman ne s'est pas déjà sentie dépassée par la quantité de choses à faire ?

Parmi celles-ci : l'attention à donner à chacun de nos enfants et le désir d'en donner également à l'un et à l'autre, sans oublier notre mari ; le ménage ; le lavage ; la vaisselle ; les repas ; les courses, etc. La liste pourrait s'allonger encore, et sans même que nous ayons parlé de Dieu. Celui-là même qu'on finit souvent par négliger par manque de temps.

C'est ici que le livre *Manuel de survie d'une mère de famille, comment tenir sa maison en ordre et son âme en paix* tombe juste à point.

Ses pages redonnent un peu d'espérance, alors que l'auteure, Holly Pierlot, nous raconte comment, s'étant elle-même trouvée à bout de souffle devant sa tâche de mère, s'est tournée vers Dieu. Ou, pour reprendre ses mots : « [elle s'est rendue] un tout petit peu disponible à ce que le Seigneur voudrait bien [lui] montrer » (p. 16). C'est ainsi qu'en se laissant guider par l'Esprit Saint elle a pu discerner ce que Dieu attendait d'elle en tant qu'épouse et mère.

En partageant son cheminement, elle lance ses lecteurs dans une réflexion quant à l'appel de Dieu pour eux-mêmes.

MÈRES ET MONIALES, MÊME COMBAT !

Au fil de ses lectures et de ses recherches, Pierlot s'est entre autres penchée sur la vie des moines et des moniales et a réalisé que toute leur vie est dictée par une règle bien équilibrée et que c'est par cette règle qu'ils peuvent vivre leur vocation. L'auteure explique donc comment établir sa propre règle selon cinq grandes priorités autour desquelles gravitent tous les aspects de notre vie de femme et de mère.

Elles vont comme suit : Dieu en premier, nous-mêmes en second, notre mari ensuite, nos enfants en quatrième et, pour finir, les besoins du ménage (lire ici « ménage » comme « l'ensemble des choses domestiques »).

Cet ordre de priorité peut sembler bien étrange pour certains, mais il prend tout son sens quand on s'y arrête une minute.

MIEUX RÉPONDRE À L'APPEL

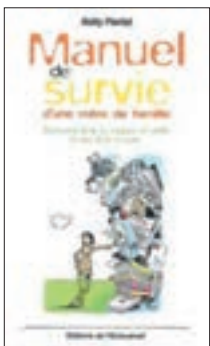
Il s'en trouvera pour dire que ce n'est pas le premier livre du genre, que le concept est convenu, qu'il existe des tonnes de guides pour mieux s'organiser, etc.

C'est vrai.

La différence avec *Le manuel de survie d'une mère de famille*, c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'ordonner notre vie pour être plus efficace dans notre quotidien. Il est question ici d'ordonner notre vie en fonction de l'appel que Dieu nous a lancé, celui d'être mère de famille, épouse et administratrice de la petite partie de la création que sont notre famille, notre foyer, nos biens, etc. Il s'agit de répondre à ce que Dieu nous demande dans notre quotidien, tout comme le font les religieux et les religieuses.

Finalement, ce que Pierlot propose, c'est de nous donner tous les moyens possibles pour parvenir à la sainteté à travers notre appel propre. Ce livre est une vraie révélation et je le conseille à toutes, que vous soyez maman à la maison, maman au travail, maman de 1, 2, 6, 12 enfants ! (Et vous verrez, c'est aussi bon pour les papas !)

➕ Pour lire la version complète de cette recension, rendez-vous sur le-verbe.com/manueldesurvie.



Manuel de survie d'une mère de famille, comment tenir sa maison en ordre et son âme en paix, Holly Pierlot, Éditions de l'Emmanuel, 2009, 267 pages.

Jean-Sébastien & Julie

*vous ont invités
à leur mariage*



COMME C'EST MIGNON.

Pour les aider à se décentrer du choix de
centres de table, contribuez à leurs préparatifs
en leur offrant :

***Des maisons bâties sur le roc,
le recueil de témoignages sur le mariage
publié aux Éditions Le Verbe, 19,95 \$***

En vente sur le-verbe.com/editions, au 418 908-3438,
directement à nos bureaux au 2470, rue Triquet, Québec
(Québec) G1W 1E2 et chez certaines librairies religieuses.





MARANATHA !

ATTENDRE LE RETOUR DU CHRIST AVEC LE PÈRE MARTIN PRADÈRE

Simon Lessard

simon.lessard@le-verbe.com

Le père Martin Pradère est prêtre de la Communauté de l'Emmanuel et auteur de plusieurs livres, dont *Aller tout droit au ciel avec la petite Thérèse* (2016). Nous l'avons rencontré à Paray-le-Monial à l'été 2019. Il a accepté de répondre à nos questions sur l'apocalypse, mais surtout sur la manière dont les chrétiens sont appelés à vivre ces temps qui sont (peut-être !) les derniers.

Le Verbe : Apocalypse en grec signifie « révélation ». Qu'est-ce que ce livre nous révèle exactement ?

Père Martin Pradère : C'est le dévoilement de la verticalité du sens profond de l'histoire, que Dieu seul peut donner. En l'occurrence, le triomphe d'une Église de martyrs qui participe à la victoire de l'Agneau.

Ce livre est donc d'abord un appel à l'espérance. Le texte, qui a été écrit dans un temps de persécution, est une invitation à croire à la victoire paradoxale de Dieu. Victoire qui passe aussi par les tribulations de l'Église. Car cet appel à l'espérance est fondamentalement un appel qui couvre toute l'histoire de l'Église, et non seulement les chrétiens du premier siècle.

Par exemple, la première partie de l'Apocalypse, les lettres adressées aux sept Églises, est comme un tableau panoramique des situations qui peuvent se produire dans toutes les Églises. La tiédeur et l'idolâtrie pourront toujours mettre en péril les

communautés chrétiennes. Et puis la deuxième partie, c'est le dévoilement de ce temps de l'Église qui nous rapproche de la venue du Christ dans la gloire, qui est aussi un temps de combat et d'espérance, un temps dans lequel nous sommes toujours davantage plongés.

Cette eschatologie, c'est quelque chose dont on ne parle presque plus aujourd'hui !

Et pourtant, le retour du Christ était pour les premiers chrétiens quelque chose de décisif.

Plusieurs reconnaissent dans l'Apocalypse une évocation des liturgies eucharistiques, où les premiers chrétiens espéraient très fortement la venue du Christ en gloire. Ils espéraient même que cela se produise pendant la célébration de la vigile pascale.

Saint Jean tombe d'ailleurs en extase le jour du Seigneur, le jour de l'eucharistie. Et à la fin, il termine son livre en redisant ce *maranatha* (viens, Seigneur Jésus) qui était la grande évocation eucharistique des chrétiens.

Que s'est-il passé ensuite ?

Jusqu'au 14^e siècle, cette dimension de l'espérance de la venue du Christ dominait l'existence des chrétiens. On en voit des traces évidentes dans les décorations des cathédrales des 12^e et 13^e siècles. Et surtout, cette espérance n'était pas simplement un jugement individuel. On attendait la résurrection des morts, les cieux nouveaux et la terre nouvelle pour tous.

Mais à partir du 14^e siècle, semble-t-il, cette espérance collective s'est estompée au profit d'une espérance individuelle du salut de notre âme. Même si elle est tout à fait légitime, elle a pu gommer quand même une part de l'espérance collective de tous les hommes et de tout l'homme, corps et âme.

À présent, on ne semble plus trop avoir d'espérance, pas plus pour l'âme que pour le corps.

Peu à peu, cette espérance collective s'est ensuite inversée à l'ordre des idéologies sécularisées qui en sont les caricatures: le mythe du progrès à partir du 16^e-17^e siècle, l'avènement des droits de l'homme au 17^e, de la raison avec les lumières au 18^e, de la société sans classe au 19^e, ou encore l'âge positif (scientisme) avec Auguste Comte.

Et encore aujourd'hui, je dirais dans le même sens le New Age, ou le transhumanisme, ou même à sa façon Daesh [NDLR: l'État islamique] qui propose une apocalypse, mais musulmane et antichrétienne.

Derrière tout ça, on pourrait dire qu'il y a peut-être un déficit de notre part, nous les chrétiens, de l'attente de la venue du Christ en gloire qui fait que, finalement, comme toujours, ce sont les factures impayées de l'Église qu'on retrouve servies dans les sectes ou dans les mouvements déviants.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Heureusement, à partir du 20^e siècle, il y a eu un renouveau biblique et patristique, qui a permis de se réapproprier cette grande espérance collective à travers la lecture de l'Écriture et des Pères. On la retrouve ensuite au concile Vatican II et aussi dans la réforme liturgique de Paul VI. Par exemple, on a inséré deux fois dans la liturgie la mention de la venue du Christ en gloire: au moment de l'anamnèse et après le *Notre Père*.

J'ajouterais enfin que ce qui a été le mouvement de toute l'Église a été donné aussi à travers des révélations privées du dernier siècle: Fatima, qui a manifestement une dimension apocalyptique, et encore plus le message de sainte Faustine dédié à la miséricorde; c'est très impressionnant de voir la dimension eschatologique de ce message.

À quel message pensez-vous plus exactement ?

À celui où le Christ lui révèle: «Tu vas préparer le monde à ma dernière venue.» C'est quand même hallucinant! Et pas qu'une fois, il le lui dit plusieurs fois.

Puis, Jésus donne aussi des prophéties incroyables à Faustine. À un certain moment, il lui dit aussi: «Le monde entier me verra et les rayons de mes blessures éclaireront le monde avant que ce ne soit la fin.»

Voilà comment, à travers cette jeune religieuse qui savait à peine lire et écrire, Jésus invite les chrétiens à entrer dans ce don de la miséricorde tant qu'il est encore temps. Il ne cesse de dire: «C'est maintenant le temps de ma miséricorde, viendra le temps de ma justice, malheureux ceux qui iront par la porte de la justice.»

Le temps de la miséricorde prendra fin...

Cela correspond à l'enseignement de l'Église, qui nous rappelle que nous sommes des voyageurs en ce monde. Notre royaume n'est pas de ce monde, même s'il commence dans ce monde.

Et notre espérance, c'est la venue du Christ en gloire.

N'y a-t-il pas un danger de tomber dans la peur, de passer son temps à chercher des signes ? Comment ne pas sombrer dans ces attitudes ?

L'attitude qui n'est pas souhaitable du tout, c'est l'acédie. Cela consisterait à oublier, à s'endormir, comme les vierges folles dans la nuit, en oubliant qu'on est là en attendant celui qui vient, qui est l'époux.

L'autre attitude détestable, c'est d'avoir peur de la venue de l'époux. Une fois, je me souviens, j'étais en paroisse et, alors que j'étais un peu emballé, j'ai

lancé: « Il faut vraiment qu'on évangélise le monde entier pour qu'Israël soit illuminé et pour qu'enfin le Christ puisse venir dans sa gloire. » Et à ce moment-là, le curé a pris le micro et il a dit aux chrétiens: « Non, n'ayez pas peur, il ne viendra pas ce soir! »

Je pense donc que l'attitude juste, c'est espérer de notre temps cette venue dans la gloire. Mais pour cela, il faut se préparer et donc d'aimer. Car ce qui est encore plus grand que l'espérance, c'est l'amour.

Nous préparer nous et les autres aussi ?

Dans le sens de l'Apocalypse, je pense que c'est important pour nous, chrétiens, d'inviter à l'espérance et de ne pas avoir peur du Christ. Au contraire, on doit croire vraiment à sa miséricorde et croire que sa venue est vraiment la bonne nouvelle pour le monde.

En même temps, il devient impératif d'exercer le primat de la charité, envers Dieu et envers son frère. La charité très concrète. « Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui? Celui qui ferme son cœur à son frère, dit saint Jean, comment l'amour de Dieu pourrait habiter en lui? »

« N'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. » Ça, c'est l'expérience des saints qui ont les pieds sur terre et la tête dans le ciel et finalement le cœur dans l'instant présent dans la rencontre avec l'autre.

Dans l'évangélisation, faut-il parler explicitement de la fin des temps et du jugement ?

Oui, il faut catéchiser sur les fins dernières; moi, je le fais souvent. Et ça donne beaucoup de sens aux jeunes parce qu'ils n'ont plus les clés pour comprendre la vie. Il ne faut pas avoir peur non plus de parler sur l'aspect négatif des fins dernières, parce qu'il y a aussi un côté rude. D'abord, l'Antéchrist, dont il est question dans l'Écriture, et dont on ne parle presque jamais dans nos paroisses. Mais aussi la venue du Christ-Roi, le jugement dernier avec cette possibilité, malgré tout, de l'enfer. De cela découle une sérieuse invitation à la prière pour que tous soient sauvés.

À Fatima et à Cracovie, on prie pour que tous soient sauvés, mais on n'en est pas sûr. Si on a vraiment le désir de la venue du Christ, il faut en même temps qu'on ait le désir « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité », comme l'écrit saint Paul à Timothée.

Pas seulement moi égoïstement, mais tous les frères, sinon on n'est pas catholique, on n'est pas « universel ».

Ainsi, l'apocalypse nous pousse à la mission !

À la mission et à la prière aussi, comme la petite Thérèse, qui s'offre à l'amour de Dieu miséricordieux. Le jour de sa profession solennelle, elle a dit: « Seigneur, fais que pas une seule âme ne se damne, que toutes les âmes du purgatoire aillent au ciel et que moi-même je puisse mourir dans un martyre d'amour et faire ta joie. »

La seule chose que Jésus nous a dit en partant, c'est d'évangéliser le monde. Il ne nous a rien dit d'autre. Après, nous inventons 50 000 autres choses à faire avant qu'il vienne, mais lui, il ne nous en a demandé qu'une seule, c'est l'évangélisation. Cependant, une évangélisation qui n'est pas prosélytisme, je le répète, qui n'est pas une entreprise de conquête, mais qui est le rayonnement de la charité, qui est le fruit de la communion, qui est elle-même le fruit de la prière d'un seul cœur, d'une effusion de l'Esprit.

Donc, c'est une invitation à la conversion pour nous d'abord, les catholiques.

Je me dis que si nous, les chrétiens qui sommes porteurs de l'espérance du monde, nous y croyons davantage, peut-être que le monde se convertirait plus aussi. Et cette espérance n'est pas là pour nous distraire du monde, au contraire, mais pour nous engager encore plus à préparer cette venue par la nouvelle évangélisation. L'évangélisation, au fond, ce n'est pas du prosélytisme, c'est le déploiement de la miséricorde, par les actes d'abord, ensuite par les paroles, quand les actes ne suffisent pas, et finalement par l'offrande et la prière. ■

LE FIN MOT DE L'HISTOIRE

13 concepts pour comprendre la fin des temps

Yves Casgrain et Simon Lessard

Antinatalisme

L'antinatalisme est une doctrine qui stipule qu'il est immoral de procréer alors que le monde entre dans une phase critique. D'autres promoteurs de cette doctrine, comme le Mouvement pour l'extinction volontaire de l'humanité, souhaitent l'extinction de la race humaine pour sauver l'environnement.

Armageddon

Dans le livre de l'Apocalypse, ce mot désigne la montagne de Megiddo. La ville où elle est située sera, selon l'apôtre Jean, le théâtre de l'affrontement final entre les forces du mal et celles du bien.

Dystopie

La dystopie (du grec *dys*, «mauvais», et *topos*, «lieu») est un genre littéraire de science-fiction dépeignant une société totalitaire où le bonheur paraît impossible. Véritable utopie qui tourne au cauchemar, ce récit d'anticipation sociale se présente comme un avertissement contre les conséquences désastreuses d'une idéologie à la mode.

Apocalypse

Le terme «apocalypse» provient du mot grec *apokalypsis*, qui veut dire «révélation». Il est également le titre d'un des livres composant la Bible. Il aurait été écrit en l'an 96-97 après Jésus Christ. Il serait l'œuvre de Jean, l'un des disciples de Jésus. Ce livre raconte en des termes symboliques les épreuves et les persécutions endurées par les premiers chrétiens. Il se termine par la victoire du Christ sur le mal. Il incite les lecteurs à persévérer jusqu'à la victoire finale. Dans le langage populaire, l'apocalypse désigne une série de catastrophes qui annoncent la fin de ce monde.

Climatosceptique

Désigne toute personne qui met en doute les études scientifiques sur le réchauffement de la planète.

Écoanxiété

Ce mot désigne un malaise psychologique causé par les changements climatiques et ses conséquences souvent désastreuses, voire mortelles. Comme l'anxiété, l'écoanxiété se manifeste par certains symptômes, dont les crises de panique, les insomnies, la tristesse ou encore un sentiment d'impuissance.

Eschatologie chrétienne

L'eschatologie est l'étude des fins dernières. L'eschatologie chrétienne fait de même, mais dans une perspective propre à la vision de l'histoire des chrétiens. Cette étude s'attarde, entre autres, à la résurrection des morts, à la fin des temps, au Jugement dernier.

Géo-ingénierie

La géo-ingénierie peut se définir comme l'ensemble des expériences scientifiques visant à augmenter le pouvoir régénérateur de la nature en l'alliant à diverses technologies. Par exemple, des scientifiques veulent relâcher des particules de glace et de carbonate de calcium dans la stratosphère afin de voiler artificiellement le soleil, ce qui, selon eux, abaisserait la température de la planète.

La fin du monde

Cette expression peut désigner la disparition de l'humanité, de la Terre ou de l'univers. Cependant, il peut également signifier non pas la disparition de l'être humain sur la Terre, mais un passage d'un monde à un autre, un état de conscience à un autre, comme le prévoyait le Nouvel Âge.

Millénarisme

Doctrines chrétiennes voulant qu'un règne de mille ans soit inauguré à la suite de la défaite du Dragon décrite par l'Apocalypse : « Alors j'ai vu un ange qui descendait du ciel ; il tenait à la main la clé de l'abîme et une énorme chaîne. Il s'empara du Dragon, le serpent des origines, qui est le Diable, le Satan, et il l'enchaîna pour une durée de mille ans. Il le précipita dans l'abîme, qu'il referma sur lui ; puis il mit les scellés pour que le Dragon n'égare plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans arrivent à leur terme. Après cela, il faut qu'il soit relâché pour un peu de temps. »

Survivaliste

Ce mot désigne une personne qui se prépare, seul ou en groupe, à survivre à des cataclysmes, comme une guerre nucléaire, des ouragans, des tempêtes grâce à des techniques de survie. Habituellement, les survivalistes construisent des abris antinucléaires.

Théorie du complot

Ceux et celles qui échafaudent et partagent des théories du complot sont convaincus qu'un groupe d'individus puissants complotte en secret afin de parvenir à dominer le monde. Le complot est une manière d'appréhender l'histoire et le présent en lui donnant un sens cohérent. Par exemple, l'attentat visant les tours jumelles du World Trade Center en 2001 a donné naissance à une multitude de théories du complot qui rejettent toutes l'explication officielle. Une d'entre elles affirme que l'effondrement des tours jumelles serait dû à des explosifs posés avant l'attentat et non aux avions qui sont délibérément entrés en collision avec elles.

Théorie de Festinger

Dans le livre *L'échec d'une prophétie*, publié en 1993, Leon Festinger, psychosociologue américain, démontre qu'« un adepte très engagé dans sa croyance peut hésiter à la remettre en cause même si certains faits, ou des affirmations émanant du gourou, lui apparaissent douteux ».

LECTURES POUR SE DÉTENDRE QUAND TOUT S'EFFONDRE



Le maître de la terre, la crise des derniers temps

«*Le maître de la terre* est une de mes lectures préférées, a dit le pape François ; en le lisant, vous comprendrez le drame de la colonisation idéologique. » Ce roman dystopique autour du règne de l'Antéchrist est tout simplement fascinant. Écrit en 1907 par un prêtre anglais, il prédit avec une étonnante précision les autoroutes, les avions, les armes de destruction massive et la normalisation de l'euthanasie. Vision prophétique de la fin des temps, il décrit un monde divisé en deux empires totalitaires qui trouvent leur unité dans la négation de Dieu et la persécution des chrétiens. De quoi nous faire réfléchir sur les dérives de notre monde contemporain.

Robert Hugh Benson, *Le maître de la terre : la crise des derniers temps*, Téqui, 1993 (1908), 424 pages.



Puisque tout est en voie de destruction

Cet essai salutaire du célèbre philosophe et dramaturge français Fabrice Hadjadj est une étonnante réflexion sur la fin de la culture et de la modernité. C'est à l'heure où l'humanité ne vit plus dans la perspective de son progrès, mais bien dans celle de sa disparition, que semble se révéler son horizon au-delà de toute destruction. Alors que l'humanité apparaît triplement menacée d'extinction par les crises technologiques, écologiques et théocratiques, des adversaires de jadis peuvent se révéler être les alliés de demain. Comme quoi l'apocalypse est davantage un dévoilement qu'un anéantissement. Un recueil de textes et de conférences pour retrouver un optimisme apocalyptique !

Fabrice Hadjadj, *Puisque tout est en voie de destruction*, Points, 2016, 192 pages.



Père Elijah, une apocalypse

Saviez-vous que le plus célèbre des romanciers catholiques vivants est un Canadien ? Michael O'Brien, marié et père de six enfants, vit en Ontario, où il a écrit *Père Elijah*, un *bestseller* mondial traduit en plus de 10 langues. Ce premier roman apocalyptique d'un cycle de six raconte l'histoire d'un survivant de l'Holocauste devenu moine au Carmel et qui voit sa vie bouleversée le jour où le pape le charge d'une mission secrète des plus dangereuses : rencontrer l'Antéchrist, l'amener à se convertir et repousser ainsi la fin des temps. Derrière ce récit passionnant se dévoile une fine analyse du déclin de l'Occident et de sa plongée progressive dans un « néototalitarisme ».

Michael O'Brien, *Père Elijah : une Apocalypse*, Salvator, 2008, 596 pages.

QUE RIEN NE TE TROUBLE

Que rien ne te trouble
que rien ne t'effraie,
tout passe,
Dieu ne change pas,
la patience obtient tout;
celui qui possède Dieu
ne manque de rien:
Dieu seul suffit.

Élève ta pensée,
monte au ciel,
ne t'angoisse de rien,
que rien ne te trouble.

Suis Jésus Christ
d'un grand cœur,
et quoi qu'il arrive,
que rien ne t'effraie.

Tu vois la gloire du monde?
C'est une vaine gloire;
il n'y a rien de stable
tout passe.

Aspire au céleste,
qui dure toujours;
fidèle et riche en promesses,
Dieu ne change pas.

Aime-le comme il le mérite,
Bonté immense;
mais il n'y a pas d'amour de qualité
sans la patience.

Que confiance et foi vive
maintiennent l'âme,
celui qui croit et espère
obtient tout.

Même s'il se voit
assailli par l'enfer,
il déjouera ses faveurs,
celui qui possède Dieu.

Même si lui viennent abandons,
croix, malheurs,
si Dieu est son trésor,
il ne manque de rien.

Allez-vous-en donc, biens du monde;
allez-vous-en, vains bonheurs:
même si l'on vient à tout perdre,
Dieu seul suffit.

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582)

LE VERBE MÉDIAS EN 2019

Des cieux nouveaux

Notre époque carbure à la nouveauté, mais une nouveauté bien précaire. Une nouveauté qui, plutôt que s'appuyer sur les acquis du passé pour se projeter dans l'avenir, préfère faire table rase et tout recommencer. La nouveauté d'aujourd'hui se condamne ainsi à devenir la vieillesse de demain.

2019 a sans doute été la plus remplie des dernières années. Déménagement, multiplication des partenariats, des effectifs et surtout des personnes rejointes. Mais ce qui nous anime, ce sont les témoignages de foi, d'espérance et de charité. Ceux que nous rapportons dans nos médias, ceux que nous lisons lorsque vous nous écrivez, ceux que nous recevons de la part

des centaines de personnes qui, comme vous, soutiennent notre mission et croient en sa pertinence.

Au *Verbe*, les nombreux changements sont féconds parce qu'ils s'appuient sur du solide : une équipe composée de la sagesse des vieux routiers et des idées folles des derniers arrivés ; des temps de prière qui nous soudent ; une mission et un savoir-faire développés depuis 45 ans qui font de nous à la fois les pionniers et l'avant-garde dans les médias catholiques.

L'équipe du Verbe médias



AMBROISE
Bernier

ANTOINE
Malenfant

SOPHIE
Bouchard

JAMES
Langlois

FRANÇOIS
Laroche

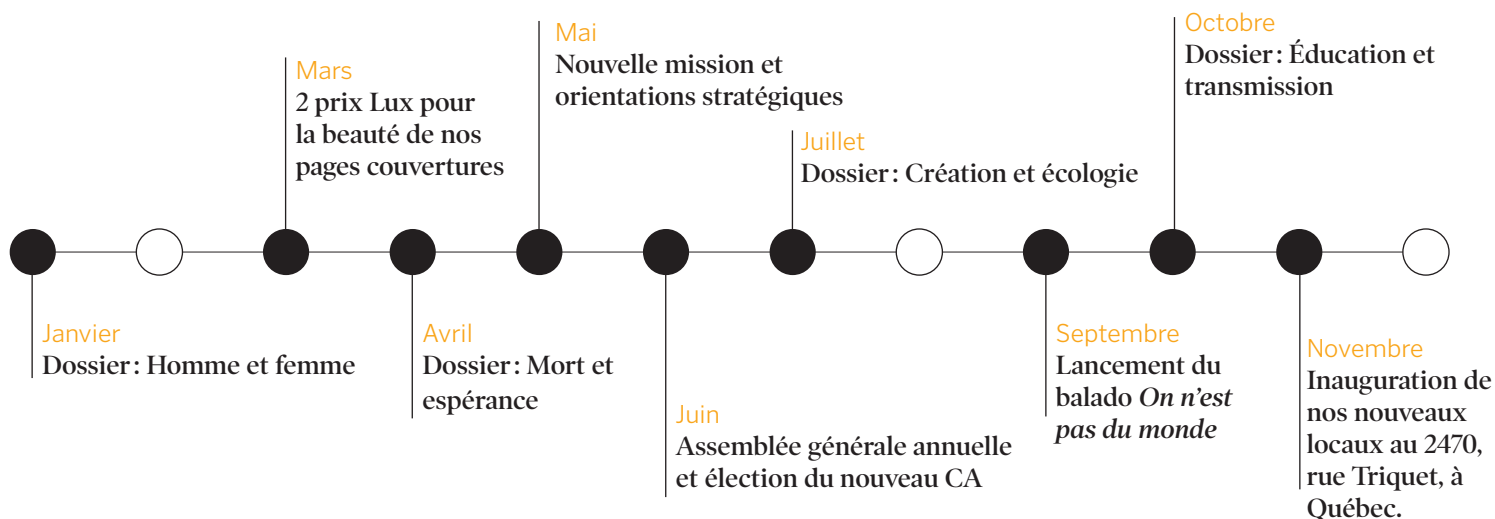
SIMON
Lessard

JUDITH
Renauld

NOÉMIE
Brassard

FRÉDÉRIQUE
Bérubé

FLORENCE
Jacolin



Mission

Le Verbe témoigne de l'espérance chrétienne dans l'espace médiatique en conjuguant foi catholique et culture contemporaine.

Équipe

10 employés dynamiques
Nouveaux bureaux extras
+ de 147 collaborateurs

Auditoire

Augmentation de **25 %** en 2019
53 % issus des nouvelles générations
+ de 315 000 personnes touchées

LeVerbe

médias

100 % gratuit / **100 %** financé par vos dons

On n'est pas du monde

Radio VM / Radio Galilée / Balado
42 émissions d'une heure
+ de 170 000 auditeurs

Réseaux sociaux

Facebook / Instagram / Twitter
Nouvelle infolettre VIP
+ de 6 000 abonnés

Magazine Le Verbe

6 magazines de **20** pages
2 numéros spéciaux de **100** pages
+ de 150 000 exemplaires

le-verbe.com

Nouveau site Internet
365 articles par année
+ de 110 000 pages vues



LE SERVITEUR DE LA VÉRITÉ

FRÉDÉRIC OZANAM, 1813-1853

Charles Vaugirard
redaction@le-verbe.com

Frédéric Ozanam est une figure majeure du catholicisme français du 19^e siècle. Né en 1813 et mort en 1853, ce laïc, marié et père de famille, a été un pionnier du catholicisme social, un intellectuel de haut vol et un penseur politique d'envergure.

Pour bien saisir le personnage, il faut d'abord regarder l'époque qu'il a connue. Frédéric Ozanam est né en 1813 à la fin du règne de Napoléon I^{er}, et durant sa vie, la France a changé sept fois de régime: le Premier Empire, la Première Restauration, les Cent-Jours, la Seconde Restauration, la monarchie de Juillet, la Deuxième République et le Second Empire... (voir l'encadré « Un siècle de révolutions »).

NAISSANCE D'UN INTELLECTUEL

Frédéric Ozanam a été le témoin de l'émergence du monde moderne. Son action et son œuvre littéraire dans cette nouvelle société le rendent passionnant et terriblement contemporain.

Il a connu les affres de son époque jusque dans sa vie intérieure.

À 16 ans, Frédéric est entré dans une nuit de la foi à cause des propos sceptiques de ses professeurs au Collège royal de Lyon. Ces hommes étaient des anticléricaux athées ou déistes qui attaquaient insidieusement la foi. C'est pour lui une période difficile composée d'angoisses existentielles et de pleurs nocturnes. Mais il ne se décourage pas, il persévère dans la pratique des sacrements, et c'est un professeur de philosophie, un prêtre, l'abbé Noirot, qui l'accompagne sur le chemin de la foi par le moyen de la raison. Frédéric est donc revenu à la foi non par une grâce particulière comme Frossard ou Claudel, mais par une démarche philosophique rationnelle.

Le retour à la foi donne à Frédéric une immense paix. De là, il fait une promesse: consacrer sa vie au service de la vérité, comme il le dit en 1850 dans son *Avant-propos au cours sur la civilisation au V^e siècle*, son testament spirituel.

Toute sa vie est marquée par cette promesse. Toute son œuvre littéraire est traversée par le service de la vérité, par une démarche rationnelle qui complète la foi. Il a commencé

à écrire, dès son retour à la foi, des articles d'apologétique publiés dans le journal *L'Abeille française*.

À 18 ans, alors qu'il étudiait le droit à Paris, il a écrit son premier livre: *Réflexions sur la doctrine de Saint-Simon*, un essai où il réfute point par point l'idéologie saint-simonienne, un socialisme mêlé de religiosité panthéiste qui prospérait alors en France. Ce premier ouvrage lui a valu les félicitations de Lamartine et de Chateaubriand.

S'ensuit une intense activité d'évangélisation au sein de la conférence d'histoire, une association d'étudiants en droit qui organisait des débats entre catholiques et non-croyants à propos de l'histoire de l'Église. Plusieurs de ses exposés ont été publiés dans la presse et d'autres sont devenus des livres, comme *Deux chanceliers d'Angleterre*, dans lequel il épingle le philosophe Francis Bacon et rend hommage à saint Thomas Beckett.

Mais très vite, un jeune saint-simonien lui a fait comprendre que l'action intellectuelle ne suffisait pas. Un soir, après un exposé sur l'histoire de l'Église, ce jeune non-croyant interpelle Ozanam en lui demandant où étaient ses œuvres pour les pauvres. Frédéric est déstabilisé et il reconnaît que cet étudiant avait raison: il ne faisait rien pour les plus démunis. Alors, avec d'autres jeunes catholiques, il décide de passer à l'action.

DE LA PAROLE AUX ACTES

Le 23 avril 1833, Ozanam et quelques-uns de ses amis fondent une « conférence de charité » vouée au service des pauvres. Ils se rapprochent de sœur Rosalie Rendu, une fille de la Charité (béatifiée par Jean-Paul II en 2003) qui connaissait les faubourgs misérables de Paris. Elle devient leur institutrice de la charité.

Le groupe de jeunes pratique une charité de proximité en visitant les pauvres chez eux, ce qui était une nouveauté: les bourgeois de

cette époque faisaient venir les nécessiteux à leur domicile pour qu'ils reçoivent leur obole. Cette visite à domicile a permis à Frédéric d'avoir une connaissance précise de la pauvreté en France.

La conférence de charité se développe rapidement. En 1834, elle devient la Société de Saint-Vincent-de-Paul en se mettant sous le patronage de l'apôtre de la charité moderne. À la mort de Frédéric en 1853, elle comptait 15 000 membres dans 29 pays – dont le Québec, où la première conférence sera fondée en 1846.

Ozanam n'a pas pour autant troqué l'apostolat intellectuel pour l'engagement caritatif. Avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul, Frédéric a découvert le service de la vérité par la charité. Mais l'exercice de la charité n'empêche pas la démarche intellectuelle, qu'il a poursuivie jusqu'à sa mort.

Frédéric a été un brillant universitaire, docteur en droit et en lettres. Son œuvre a concilié science et foi et a démontré que ces deux domaines ne s'opposaient pas. D'abord professeur de droit à Lyon (1839-1840), il a défendu un humanisme chrétien avec les notions de droit naturel et de justice sociale. Ensuite professeur de lettres à la Sorbonne (1841-1853), il a été un historien réhabilitant le Moyen Âge. Il annonçait ainsi les grands médiévistes du 20^e siècle comme Régine Pernoud, Georges Duby ou Jacques Le Goff, qui ont combattu la légende d'un Moyen Âge obscurantiste.

HISTOIRE DE LA CHRISTIANISATION DE L'EUROPE

Surtout, son travail d'historien lui a permis de réaliser un projet qu'il envisageait déjà peu de temps après sa sortie de la nuit de la foi. Il voulait écrire une grande étude sur les religions, trouver les traces de vérité qu'elles portent et démontrer l'apport du christianisme à l'humanité. Cette entreprise colossale s'est affinée avec le temps

TOUTE L'ŒUVRE
LITTÉRAIRE
D'OZANAM REPOSE
SUR LA RECHERCHE
DU VRAI, DU
BEAU ET DU BIEN :
UNE RECHERCHE
SINCÈRE DE LA
VÉRITÉ, PRÉSENTÉE
DANS UNE LANGUE
FRANÇAISE
RIGOUREUSE
ET DANS LE
RESPECT DU
CONTRADICTEUR.

UN SIÈCLE DE RÉVOLUTIONS

Le 19^e siècle n'est pas appelé le siècle des révolutions pour rien !

La France était en pleine mutation politique, elle se cherchait un régime à sa convenance. Mais elle connaissait aussi une transformation sociale : c'est l'époque de la première révolution industrielle.

Par le progrès technique, l'économie a évolué et la société s'est transformée. Les villes ont grandi, et une nouvelle classe sociale est apparue : la classe ouvrière, travaillant dans des conditions difficiles, mal payée et vivant misérablement dans les taudis des faubourgs. Dans ce nouveau monde, des idées politiques nouvelles sont survenues, comme le libéralisme, le socialisme et le traditionalisme.

La France de ce temps a connu une déchristianisation consécutive à la Révolution française. Le renouveau catholique français est apparu plus tard, au milieu du 19^e siècle.

Ce nouveau monde qui germait était notre société contemporaine. La démocratie s'installait, les villes se peuplaient, l'ancienne société rurale s'effondrait, le progrès technique arrivait en transformant tout sur son passage.

pour devenir une histoire de la transformation de l'Europe païenne par le christianisme.

Il a commencé par sa thèse de lettres sur *Dante et la philosophie catholique* (1839). Il a ensuite écrit les deux tomes des *Études germaniques: les Germains avant le Christ* (1847), qui constitue une étude précise d'un peuple païen, et *La civilisation chrétienne chez les Francs* (1849), qui analyse la transformation des Germains par le christianisme.

Les *Études germaniques* répondaient à un besoin bien précis : Frédéric avait constaté en Allemagne, avec inquiétude, la montée d'un romantisme néopaïen exaltant la société germanique préromaine et s'éloignant du christianisme. Il prenait la forme d'un nationalisme païen, et Frédéric voyait là un retour à la barbarie... Il a donc voulu défendre le christianisme comme élément civilisateur afin de convaincre ses lecteurs de ne pas sombrer dans une nostalgie païenne.

Comment ne pas lui donner raison ? Le nationalisme allemand qui a prospéré durant tout le 19^e siècle a accouché du pangermanisme autoritaire, qui a lui-même engendré la débâcle guerrière et totalitaire du 20^e siècle. Frédéric a entraperçu, avec un siècle d'avance, la folie du nationalisme païen.

Il a ensuite écrit et prononcé son cours sur *La civilisation au V^e siècle* (1850), qui analyse la transformation de l'Europe par le christianisme lors de la chute de l'Empire romain. Ce cours est le dernier document de son étude sur le christianisme au Moyen Âge.

Sa grande œuvre reste inachevée. Mais elle est complétée par d'autres textes, notamment son cours sur le *Purgatoire* de Dante et son livre sur les poètes franciscains. Toute son œuvre littéraire repose sur la recherche du vrai, du beau et du bien : une recherche sincère de la vérité, présentée dans une langue française rigoureuse et dans le respect du contradictoire, sans violence aucune. Il a exposé cette méthode dans son discours intitulé *Des devoirs littéraires des chrétiens* (1843).

Frédéric Ozanam avait une connaissance érudite de l'histoire, du droit, de la philosophie et

de la théologie, mais il avait aussi une connaissance très concrète de la société française, notamment de la vie des classes populaires, grâce à la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Tout ce savoir mêlé à cette expérience concrète lui a permis de créer une pensée politique originale : la démocratie chrétienne.

Dans une lettre de 1836, Frédéric a décrit la lutte des classes qui s'annonçait :

« Car si la question qui agite aujourd'hui le monde autour de nous n'est ni une question de personnes ni une question de formes politiques, mais une question sociale ; si c'est la lutte de ceux qui n'ont rien et de ceux qui ont trop, si c'est le choc violent de l'opulence et de la pauvreté qui fait trembler le sol sous nos pas, notre devoir, à nous chrétiens, est de nous interposer entre ces ennemis irréconciliables, et de faire que les uns se dépouillent comme pour l'accomplissement d'une loi, et que les autres reçoivent comme un bienfait ; que les uns cessent d'exiger et les autres de refuser, que l'égalité s'opère autant qu'elle est possible parmi les hommes ; que la communauté volontaire remplace l'impôt et l'emprunt forcés ; que la charité fasse ce que la justice seule ne saurait faire. »

Selon lui, les chrétiens doivent s'interposer entre les classes en instaurant une véritable justice sociale.

« PASSONS AUX BARBARES... »

En 1839, il a présenté des principes de justice sociale inspirés du thomisme dans son cours de droit commercial. Mais au fil du temps, il a compris que cette justice sociale ne se mettrait en place que par un système politique où tout le monde participe : la démocratie. Mais pas n'importe quelle démocratie, une démocratie chrétienne rendue possible par les progrès de l'évangélisation des classes populaires dont il a été témoin. Une démocratie chrétienne, car habitée de principes chrétiens.

Il a vu le pape Pie IX s'appuyer sur le peuple en 1847 et, porté par cet exemple, il est devenu un ardent démocrate en clamant au début de 1848 devant un parterre de bourgeois catholiques :

« Passons aux barbares et suivons Pie IX ! » – les barbares étant, selon la perspective méprisante des bourgeois, les ouvriers...

Mais la référence aux barbares était aussi une référence à la chute de l'Empire romain, une période où les chrétiens croyaient en la conversion des Germains et en la création d'un nouveau monde incluant ces barbares devenus chrétiens. La grande mutation politique, sociale, économique et intellectuelle du 19^e siècle était pour lui une période comparable au 5^e siècle. Il croyait que les chrétiens devaient accompagner cette mutation sans regretter l'ancien monde.

Son appel à passer aux barbares est alors prophétique, car, plusieurs jours après, la révolution de 1848 éclate, renverse la monarchie de Juillet pour installer la II^e République et le suffrage universel.

Frédéric crée alors un journal démocrate-chrétien, *L'Ère nouvelle*, qu'il agrémente de nombreux articles exposant une pensée sociale et politique très riche. Il se présente même aux élections de l'assemblée constituante, mais il est battu, faute d'une campagne électorale suffisamment préparée. Il en est resté une très belle profession de foi où il qualifie la devise de la République – *Liberté-Égalité-Fraternité* – d'avènement temporel de l'Évangile.

La II^e République sera un échec, et le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte restaurera l'Empire quelques années plus tard. Mais les idées de Frédéric ont prospéré dans le monde, en France et notamment en Italie, où les fondateurs de la *democrazia cristiana* voyaient en lui le « premier leader de la démocratie chrétienne ».

Saint Jean-Paul II, quant à lui, l'a qualifié de « précurseur de la doctrine sociale de l'Église ». Ces deux titres sont amplement mérités pour celui qui a mis sa vie au service de la vérité. ■



PRIÈRE

Prier avec son ange gardien

Jacques Gauthier

jacques.gauthier@le-verbe.com

Les anges nous entourent, mais nous ne les voyons pas, et c'est bien ainsi. Ils sont très présents dans la Bible, la liturgie et la grande tradition de l'Église. On leur consacre même deux jours particuliers au calendrier liturgique: la fête des archanges, le 29 septembre, et celle des anges gardiens, le 2 octobre.

Ah! mon ange gardien! Je l'oublie souvent, celui-là. Je sais dans la foi qu'il est là, près de moi, qu'il me protège et qu'il me guide vers le Ciel. Dieu seul connaît vraiment tout ce que mon saint ange fait pour moi. Il n'a pas manqué d'ouvrage jusqu'à ce jour, et je pense que c'est la même chose pour vous.

Saint Padre Pio considérait l'ange gardien comme le frère jumeau de notre âme. Cet alter ego est plus qu'un serviteur, il possède en plénitude ce qui est en germe en nous: la vie éternelle avec Dieu. Créature incorporelle et immortelle, il intervient dans notre vie spirituelle pour que nous revenions sans cesse à ce Dieu trois fois saint, présent dans «le ciel de notre âme». Mais sommes-nous disposés à l'accueillir, à l'écouter? L'ange gardien offre à Dieu nos bonnes œuvres et nos prières, nous guide sur le chemin de la conversion intérieure, nous soutient dans le recueillement de l'oraison, adore avec nous le corps et le sang du Christ à la messe, nous accompagne au moment de la mort.

DES COMPAGNONS DE ROUTE

Le Nouveau Testament ne parle pas directement de l'ange gardien, si ce n'est cette parole de Jésus: «Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux» (Mt 18,10). En écho à ce texte, le pape François

témoigne de la proximité à son ange gardien: «C'est l'Ange qui m'aide à prendre la route, parce qu'il regarde le Père et qu'il sait quelle est la route. N'oublions jamais ces compagnons de route» (homélie du 2 octobre 2018).

Loin d'être un demi-dieu ou un extraterrestre, notre ange est un allié et un maître que nous pouvons invoquer, prier, parler comme à un ami, jusqu'à l'importuner, disait le saint frère André: «Le bon Dieu nous a donné à chacun un ange gardien. C'est pour que nous nous en servions, que nous lui racontions ce qui nous arrive, et que nous l'importunions en quelque sorte de nos demandes» (Frère André, *Une pensée par jour*).

LES AMIS LES PLUS FIDÈLES

L'Église propose cette prière toute simple à notre compagnon d'éternité: «Ange de Dieu, qui es mon gardien, à qui la Bonté Divine m'a confié, éclaire-moi, garde-moi, dirige-moi et gouverne-moi.»

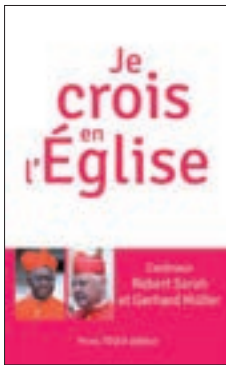
Les anges sont «nos plus fidèles amis», affirmait le saint curé d'Ars. Il saluait ainsi son ange avant de s'endormir: «Bonsoir, mon ange gardien. Je vous remercie de m'avoir gardé pendant ce jour; offrez à Dieu tous les battements de mon cœur pendant que je dormirai.» ■

Ce texte s'inspire de l'opuscule de Jacques Gauthier *Les anges existent-ils vraiment?* (Novalis). Un autre livre paraîtra plus tard en 2020 sur les anges aux éditions Novalis et L'Emmanuel. Il est aussi l'auteur de *Les saints, ces fous admirables* (Novalis-Béatitudes); *Georgette Faniel, le don total* (Novalis); *La petite voie avec Thérèse de Lisieux* (Artège-Novalis). Pour plus d'informations, consultez son site Web et son blogue: jacquesgauthier.com.

JE CROIS EN L'ÉGLISE

Simon Lessard

simon.lessard@le-verbe.com



Voici deux petites conférences, par deux grands cardinaux, pour répondre à deux amples questions : L'Église peut-elle encore être considérée comme une mère et une enseignante ? Est-elle une source de vérité fiable et certaine ? L'ensemble forme une brève catéchèse complète d'ecclésiologie pour initiés. Un exploit en moins de 60 pages !

La première partie, du cardinal Sarah, est un petit bijou de clarté et de profondeur qui résume admirablement le mystère de l'Église. Mystère décliné en quatre « notes » distinctes, mais organiquement inséparables : une, sainte, catholique et apostolique.

Le prélat africain ose même citer un imam qui nous lance cet avertissement : « L'Église, dans son élan actuel vers les valeurs de la justice, des droits sociaux et de la lutte politique ou idéologique pour éradiquer la pauvreté, oublie son âme contemplative, échoue dans sa mission et sera abandonnée par ses fidèles, parce qu'en elle sa spécificité ne sera pas reconnue. » Dit plus simplement dans les mots du pape François : « L'Église n'est pas une ONG ! »

Dans la seconde partie, le cardinal Müller nous propose une synthèse scripturale et doctrinale de l'Église assez relevée théologiquement. L'exposé atteint son sommet lors de ses observations sur l'unité nuptiale du monde avec Dieu, où l'Église épouse du Christ, « en écoutant et priant, accueille la parole et la grâce de Dieu » et devient ainsi « la mère qui, à travers la prédication de l'Évangile, le baptême et l'eucharistie, engendre, nourrit et éduque les fidèles comme ses enfants ».

Voilà pourquoi Marie comme vierge et mère en est la représentation la plus parfaite. En elle, « l'Église est déjà arrivée à son accomplissement, elle est montée au ciel ». ■

Cardinal Robert Sarah et cardinal Gerhard Müller, *Je crois en l'Église*, Pierre Téqui Éditeur, 64 pages.

DIEU ET LA SCIENCE

André LaRose

redaction@le-verbe.com

C'est un travail remarquable que Lambert nous livre dans cet effort de réconcilier les découvertes des sciences de la nature, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, avec les fondements de notre foi, avec la Parole et à travers son interprétation théologique que nous devons (ou du moins que nous devrions reconnaître) au magistère de l'Église.

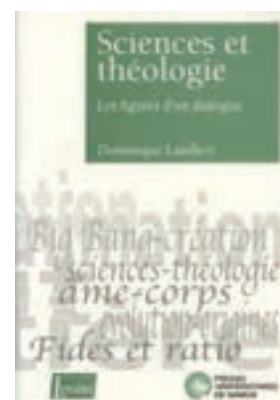
Le philosophe et physicien le fait avec une infinie délicatesse, et ne heurte personne au passage, dans un langage qui nous invite au respect, au recueillement, voire à l'émerveillement. Comment ne pas saluer cet effort de vulgarisation, visant à mettre à notre portée tant de connaissances, sans nous perdre dans les dédales de la pensée scientifique ni théologique ?

Voilà une synthèse éloquente qui accorde une place légitime à la capacité de l'homme d'observer et de modéliser son univers (les sciences), d'une part, et, d'autre part, à notre foi, à ce que nous professons par notre *Credo* en « Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ». L'auteur ose ce rapprochement entre la méthode scientifique (et sa manière propre de décortiquer l'univers par ce qui est quantifiable, mesurable) et les données de notre foi (d'abord reçues et communiquées par les premiers témoins, les apôtres) par une médiation philosophique.

Je crois, comme Josef Ratzinger l'a démontré en 1975 – dans une analyse de la pensée de Werner Heisenberg, de Wolfgang Pauli, de Niels Bohr et d'Albert Einstein –, qu'au-delà des idées et des formulations pour objectiver l'univers (dans ce cas-ci, par la voie de la physique quantique), nous devons nous revêtir de l'humilité.

« Il est juste, soutient Ratzinger, de dire que l'on ne peut identifier Dieu comme on le fait d'un objet mesurable. [...] Dieu n'est pas "mesurable", et la foi implique aussi un acte d'humilité. Cette humilité n'est pas d'ordre moral, elle touche l'essence de l'être : c'est accepter que ma propre raison procède de la raison éternelle. »

C'est reconnaître que je suis créature devant le Créateur, finitude face à l'Infini, en relation avec une Personne en qui je peux mettre toute ma confiance. Bref, pour croire, il faut *adhérer* sans pouvoir tout comprendre, et accepter que « les sciences voient tout ce qu'elles doivent voir, mais elles ne voient pas le tout [...], elles ne possèdent en aucun cas un accès au sens » (p. 210). ■



Dominique Lambert, *Sciences et théologie : les figures d'un dialogue*, Lessius, 1999, 218 pages.



PETIT GUIDE DE LA VIE CHRÉTIENNE

Véronique Demers

veronique.demers@le-verbe.com

Prêtre du diocèse de Paris et fondateur de la communauté Aïn Karem, Michel Gitton a récemment couché sur papier *Dans le monde sans être du monde: Petites réponses aux difficultés de la vie chrétienne*, aux éditions Novalis. Ni un roman ni un essai, il s'agit plutôt d'un petit guide de 260 pages constitué de 75 courts chapitres abordant divers thèmes de la vie chrétienne.

C'est un fait connu (et c'est même biblique): les chrétiens n'appartiennent pas au monde. Ils n'y sont que de passage et ont la mission de glorifier Dieu et de faire connaître la Bonne Nouvelle, dirigés par le Saint-Esprit. À plusieurs reprises, le père Gitton va inciter les lecteurs à évangéliser leur prochain en parlant avec équilibre de Dieu et de son plan salutaire. L'auteur mentionne qu'il faut bien «un peu d'amour et une bonne dose de courage pour franchir le mur du respect humain et dire à son voisin ou au passant qu'on rencontre: "J'ai une bonne nouvelle pour toi!"»

Michel Gitton nous avertit au sujet du salut que nous tenons pour acquis et des prétentions que nous portons à l'égard de nos connaissances. «Le salut n'est pas un avancement qu'on obtient en fin de carrière, au vu de nos états de

service, c'est une rencontre de feu avec l'absolu de Dieu», écrit-il.

À titre de chrétiens, nous devons être actifs et ouverts à ce que Dieu nous utilise pour inviter les gens à la conversion. Michel Gitton nous exhorte à ne pas passer à côté de l'appel de Dieu pour notre vie et à ne pas nous laisser submerger par les occupations de la vie pour esquiver la vraie raison de notre présence sur la terre (faire de tous des disciples de Jésus Christ). Encore aujourd'hui, le Seigneur touche le cœur et la conscience des hommes.

Certains titres de chapitres peuvent nous amener à nous questionner davantage (chapitre II: «Dieu s'est fait homme pour nous diviniser»). Ça ne signifie pas de devenir de petits dieux, mais de s'élever pour réclamer le Royaume de Dieu à venir, par le salut.

Ou encore, le chapitre 52, qui provoque inmanquablement un questionnement: «Les saints vont en enfer». Le père Gitton n'exprime pas ici un sens littéral, mais plutôt le fait que l'âme des saints peut parfois connaître des épreuves terribles, au point de se sentir abandonnée de tout (et, par extrapolation, de Dieu, donc en enfer).

INVITATION AU DIALOGUE

Malgré l'existence de nombreux saints canonisés et vénérables chrétiens ayant généré un impact important dans l'avancement du Royaume de Dieu, l'auteur n'hésite pas à rendre toute gloire à Dieu pour le maintien d'une Église vivante! Quant à ceux qui seraient insatisfaits de l'Église, il propose de participer à sa rénovation, pour l'Église, les communautés et eux-mêmes.

Comme le mentionne père Gitton: «Dieu attend quelque chose de nous, non qu'il en ait besoin pour lui-même, mais pour nous, parce qu'il veut nous voir grandir dans sa lumière.» Le fondateur de la communauté Aïn Karem invite au dialogue les convertis de différentes religions, pour éviter des guerres de religion ou autres actes destructeurs, comme l'attentat survenu au journal *Charlie Hebdo* en janvier 2015.

L'essence du message de Michel Gitton est de nous rappeler à quel point nous avons besoin de Jésus comme notre Sauveur et Seigneur et de partager son don gratuit qu'est la vie éternelle. ■

Michel Gitton, *Dans le monde sans être du monde: Petites réponses aux difficultés de la vie chrétienne*, Novalis, 2019, 260 pages.

LES TROIS VERTUS DU PARCOURS ALPHA



Alex La Salle

alex.lasalle@le-verbe.com

instrument de rénovation pastorale et missionnaire des plus féconds.

UN CHANGEMENT DE CULTURE

Ce parcours, comme plusieurs le savent déjà, est un outil d'évangélisation grâce auquel des milliers d'hommes et de femmes ont fait une rencontre personnelle avec Jésus Christ. Ce que tous ne savent peut-être pas cependant, c'est à quel point Alpha peut servir de moteur à la conversion missionnaire de toute une paroisse en offrant un cadre à la formation des laïcs à la mission. À quel point aussi il rend possible un changement de culture ecclésiale allant dans le sens d'un recentrement de l'Église sur sa tâche essentielle, qui est d'offrir Jésus au monde. Ainsi, les trois vertus du parcours Alpha sont-elles, selon nos deux auteurs, de faire des disciples, de former des leaders et de transformer la culture ecclésiale pour la rendre vraiment missionnaire.

La conversion missionnaire que tente actuellement l'Église implique en effet un changement de culture, c'est-à-dire un changement qui touche à notre conception de l'Église, à notre manière d'être chrétien et à notre art de bien parler de la foi en Jésus Christ. Naguère, la culture ecclésiale nous incitait à faire reposer l'essentiel de la responsabilité pastorale et missionnaire de l'Église sur les épaules des prêtres. Or, sans dénier aux prêtres leur rôle de pasteurs exerçant la responsabilité royale

de gouverner institutionnellement le peuple de Dieu, les responsables ecclésiaux sont désormais très conscients que la vocation universelle à la sainteté implique la vocation de tous les baptisés à l'engagement missionnaire. C'est à l'accomplissement de cet engagement collectif où s'exerce la coresponsabilité que le parcours Alpha peut contribuer.

L'expérience de Mallon et Huntley montre en effet que cet outil kérygmaticque est un excellent catalyseur de la culture de la coresponsabilité missionnaire. Il fonctionne à plein lorsque le recrutement des nouveaux animateurs d'Alpha en vient à s'effectuer surtout parmi les participants des plus récents parcours et que ces recrues s'engagent dans une démarche de formation par la pratique, dont l'objectif est de faire émerger les talents et les charismes de tous.

Après deux ou trois ans de service dans une équipe chargée du parcours Alpha, la formation et l'expérience accumulées permettent à bon nombre de missionnaires ayant acquis du savoir-faire et du leadership de quitter Alpha pour s'engager dans d'autres ministères paroissiaux, auxquels ils sauront donner un tour plus évangélisateur. Et c'est ainsi que la culture ecclésiale tout entière peut graduellement se renouveler grâce à l'esprit missionnaire d'Alpha, répandu et communiqué à l'ensemble du corps paroissial. ■

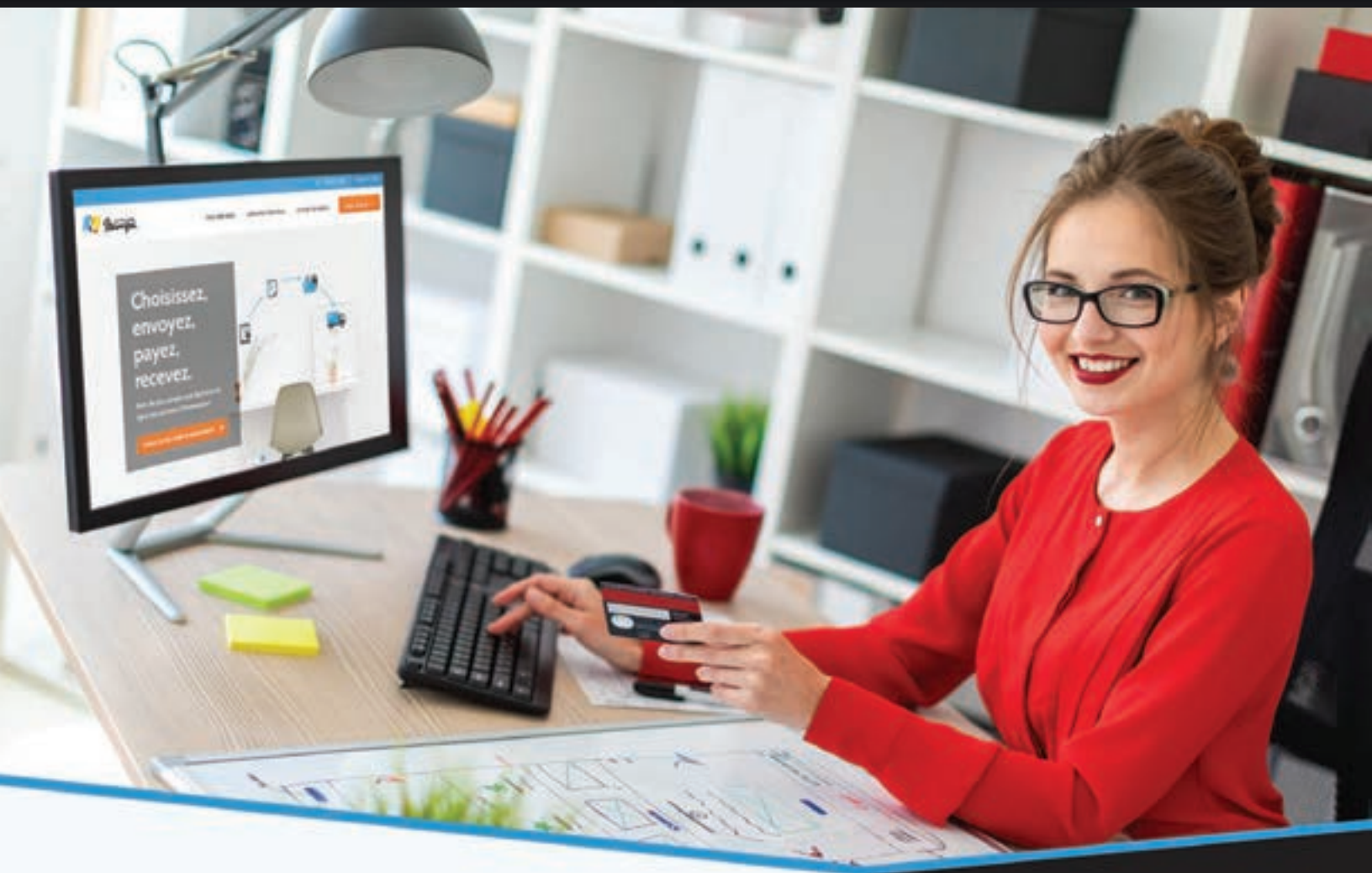
James Mallon, Ron Huntley, *Réveillez votre paroisse. Formez des responsables et évangélisez avec le parcours Alpha*, Artège, 2019, 216 pages.

En 2014, le père James Mallon, curé de la paroisse St. Benedict, à Halifax, a livré, dans *Divine Renovation* (Novalis; traduction française: *Manuel de survie pour les paroisses*, Artège, 2015), ses réflexions et son témoignage sur la conversion missionnaire des paroisses. Cet ouvrage a fait date, en apportant la preuve que le déclin des paroisses catholiques n'était pas une fatalité au Canada.

Depuis lors, James Mallon a quitté la cure de St. Benedict pour mieux se consacrer au travail de conversion missionnaire aux échelons diocésain et international, mais il reste en lien étroit avec la communauté de St. Benedict.

L'expérience acquise depuis 2014 justifie aujourd'hui la publication de *Unlocking Your Parish. Making Disciples, Raising Up Leaders with Alpha* (The Word Among Us Press, 2019; traduction française: *Réveillez votre paroisse. Formez des responsables et évangélisez avec le parcours Alpha*, Artège, 2019).

Coécrit avec le laïc Ron Huntley, responsable de l'évangélisation à St. Benedict, ce livre explicite ce que *Divine Renovation* nous disait déjà de façon claire et répétée, mais moins complète et systématiquement réfléchie, à savoir que le parcours Alpha est un



Acheter en ligne, c'est facile !

Impression en tout genre

Vous avez un projet ? Communiquez avec nous !

☎ 418 681-0284 ✉ info@stampa.ca

Visitez stampa.ca

A man with short dark hair, wearing a black t-shirt with a white pattern and grey sweatpants, stands in front of a white brick wall. He is holding a black mobile phone to his ear with his right hand. To his left is a window with black metal bars. The wall has red graffiti text.

**« CELUI QUI A DES
OREILLES POUR ENTENDRE
QU'IL ENTENDE ! »**

Mc 4,9

**(Et tant qu'à avoir des oreilles, qu'il en profite pour écouter
On n'est pas du monde chaque semaine.)**

TOUS LES LUNDIS

9 H À RADIO VM

17 H À RADIO GALILÉE

ET EN BALADO SUR

LE-VERBE.COM/RADIO



PETITE ÉCONOMIE

DES HAUTS ET DES BAS

POUR UNE GESTION ÉCOLOGIQUE
DES... CHAUSSETTES

Ariane Beauféray
ariane.beauferay@le-verbe.com

Avez-vous déjà vécu cette expérience? Il est temps de s'habiller, on est un peu pressé, on enfle nos bas en vitesse avant de dévaler l'escalier... sauf qu'un orteil a visiblement trouvé que c'était le moment de découvrir le monde sans ses congénères: la chaussette est trouée.

Le lavage n'a pas encore été fait: il ne reste plus qu'une vieille paire de fond de tiroir aux motifs douteux. En partant travailler, on se dit qu'il faudrait bien regarnir le stock de chaussettes un peu. Oui, mais avec quoi? D'autres chaussettes de piètre qualité qui, plus tôt que tard, libéreront nos orteils téméraires? Voyons les solutions de rechange qui s'offrent à nous.

UN PETIT PAS DANS LA BONNE DIRECTION

Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape François nous dit que «le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains» (n° 91). C'est l'un des aspects les plus importants de l'écologie intégrale: elle est intégrale, car tout est lié. On ne peut pas se préoccuper de notre maison commune sans «un amour sincère envers les êtres humains [et] un engagement constant pour les problèmes de la société».

Mais quel rapport avec les chaussettes?

Le lien, c'est Conscious Step. Cette entreprise américaine produit des chaussettes en Inde à partir de coton biologique. Jusque-là, rien de bien surprenant. Cela dit, l'entreprise sélectionne de petites productions indiennes de coton biologique, s'assure que les salaires des employés soient équitables et offre des conditions de travail éthiques.

Et cela ne s'arrête pas là!

Lorsque vous achetez une paire de chaussettes, de 1 à 2 \$ vont à une

association. Par exemple, si vous achetez la «chaussette qui combat la pauvreté», vous soutiendrez alors Global Citizen, un organisme qui lutte contre la pauvreté dans le monde. Avec la «chaussette qui protège les océans», vous soutiendrez Oceana, une organisation qui vise à restaurer les populations de poissons et à limiter la pollution des océans. Et, en plus de tout cela, vous aurez acquis des bas solides qui laisseront vos orteils en paix pendant plusieurs années.

Bref, Conscious Step incarne un petit peu cet équilibre dynamique que le pape François nous invite à chercher en toute action du quotidien; si nos chaussettes sont fabriquées de façon équitable et responsable et qu'elles soutiennent des œuvres de bienfaisance, que demander de plus?

CHAUSSER LOCAL

Le petit plus qu'on pourrait demander, c'est que ces chaussettes soient de chez nous. On ne peut le nier, le coton est vraiment confortable. Cependant, lorsqu'il n'est pas génétiquement modifié et consommateur de pesticides, il vient souvent de loin. Y a-t-il une autre option?

Au Québec, on produit et on carde la laine depuis bien longtemps. La tradition perdure dans plusieurs entreprises. Chez Duray, on fabrique des chaussettes de laine depuis 1939 à Princeville. Des bas de différentes longueurs, épaisseurs et divers mélanges de fibres, selon l'utilisation souhaitée. L'élevage d'alpagas prend également de l'ampleur au Québec, et de nombreuses fermes proposent des chaussettes à la vente, telles que Alpagas Fibre Fine, Ferme Bel Alpa, La Vie en Alpa, Ferme Fibres et Compagnie, Alpagadore... et bien d'autres!

Besoin de bas minces et unis? La Ferme Grand Flodden, dans les Cantons-de-l'Est, produit d'élégants bas de ville et socquettes en mohair, la laine de la chèvre angora. Et à Bécancour, c'est le mohair de chevreau qui est utilisé

depuis de nombreuses années par l'atelier de L'Angélaine pour le tricot des bas.

PIED D'ATHLÈTE

Êtes-vous un adepte du ski ou de l'escalade? La chaussette Teko vous conviendra parfaitement. Teko utilise de la laine de mouton mérinos, du plastique de bouteille et du nylon de filet de pêche pour fabriquer des chaussettes en Italie. Celles-ci sont ensuite exportées par bateau dans des emballages recyclés et recyclables.

Fabriquées au Vermont, les chaussettes en mérinos Darn Tough sont également parfaites pour le sport. *Darn tough* est un jeu de mots qui signifie à la fois que ces chaussettes sont très robustes (*tough*) et qu'il n'y aura donc pas besoin de les repriser (*to darn*). En effet, le tricot de ces chaussettes est très dense, car il est réalisé par de toutes petites aiguilles. La laine de l'entreprise provient toujours de moutons bien traités et souvent de fermes locales.

AU REVOIR, PETITE CHAUSSETTE

Que faire des petites chaussettes dépareillées et trouées qui traînent au fond de la panier de linge? Les textiles ne vont pas dans le bac de récupération. Si on a du courage et quelques heures devant soi, on peut transformer ces chaussettes en éponges **tawashi**. Ou bien, on peut redonner ces chaussettes à d'autres. En France, l'organisme Chaussettes orphelines récupère ces pauvres chaussettes et les recycle en de nouveaux vêtements. Au Québec, on pourra donner nos vieux bas à Certex, Eko-tex ou Récupex, qui se chargeront de les recycler ou de les vendre à l'étranger de façon responsable.

Maintenant que la question des bas est réglée, vous pouvez marcher vers une autre étape. Quelle sera la personne à qui vous prodiguerez de la compassion et de la tendresse aujourd'hui? Pas besoin d'acheter des chaussettes pour cela. Mais c'est quand même plus facile de sortir de chez soi quand on a quelque chose aux pieds. ■

LES DIFFÉRENTES FIBRES DE VOS CHAUSSETTES

Élasthane ou spandex: fibre très élastique dérivée du polyuréthane. Le Lycra est une marque commerciale de l'élasthane.

Polyester: plastique très résistant. Les bouteilles de plastique peuvent être recyclées en polyester. Certains polyesters peuvent être fabriqués à partir de plantes.

Nylon: plastique très résistant et très peu absorbant.

Mérinos: laine de moutons mérinos, une race originaire d'Espagne. Quatre-vingt-dix pour cent de la production se trouve en Australie.

Angora: pelage très soyeux de certaines races de mouton, chèvre, lapin, yak, etc.

Mohair: laine de la chèvre angora. Les principaux producteurs sont la Turquie, l'Afrique du Sud, l'Argentine et l'Australie.

Kid mohair: laine du chevreau angora.

Alpaga: laine de l'alpaga, un camélidé.

QU'EST-CE QU'UN TAWASHI ?

Un tawashi est une éponge faite à la main à partir de bandelettes de tissu. On peut tisser le tawashi sur une petite tablette de bois cloutée ou bien tricoter les bandelettes avec des aiguilles ou un crochet. L'éponge ainsi produite peut servir pour nettoyer la vaisselle, les comptoirs, la voiture, etc.

Qu'ils gribouillent ou qu'ils numérisent, qu'ils aient l'œil photographique ou la plume agile, ce sont les artisans qui ont tracé les couleurs et les mots de ce numéro du *Verbe*.



Ariane Beauferay
(p. 104), épouse et mère de deux

enfants, est doctorante en aménagement du territoire et développement régional. Elle s'intéresse à l'écologie intégrale (protection de l'environnement, du vivant, etc.) et développe de nouveaux outils pour aider la prise de décision dans ce domaine.



Marie-Hélène Bochud
(p. 12 et 90) est une artiste

et illustratrice originaire de La Pocatière, dans le Bas-Saint-Laurent. Sa grande passion pour le dessin l'amène à compléter, en 2014, un baccalauréat en pratique des arts visuels et médiatiques à l'Université Laval.



Le photographe **Maxime Boisvert** (p. 64) a plus d'une

corde à son arc. Dans nos pages, ce sont ses talents de photoreporter qui sont mis à profit. D'une grande sensibilité humaine et artistique, il choisit souvent de travailler en argentique pour une approche des sujets tout en délicatesse.

Bien qu'elle soit la directrice de notre organisme et qu'elle raffole des films policiers, **Sophie Bouchard** (p. 58) n'a



rien d'un gendarme à la tête de l'équipe. Férue de jardinage, de nature plutôt

joyeuse et sociable, elle préfère de loin travailler en collaboration afin de faire pousser les forces de chacun. Ce qui lui donne surtout de l'élan, c'est le *Verbe*, celui qui est. Depuis le début de l'aventure, le *Christ* est à la fois source et sommet de son travail.



Sarah-Christine Bourihane
(p. 20) travaille comme

journaliste indépendante depuis 2013. Fidèle rédactrice au *Verbe*, elle est toujours partante pour arpenter le terrain des histoires humaines où la foi en est le cœur. Aussi cinéaste de la relève, elle signe un premier court-métrage en 2019, *Le rang pas drette*, distribué par Spira.



Yves Casgrain
(p. 32, 36 et 84) est un missionnaire

dans l'âme, spécialiste de renom des sectes et de leurs effets. Journaliste depuis plus de vingt-cinq ans, il aime entrer en dialogue avec les athées, les indifférents et ceux qui adhèrent à une foi différente de la sienne.



Véronique Demers
(p. 10, 11 et 100) est passionnée d'écriture

depuis sa tendre enfance. Elle a exercé la carrière de journaliste pendant plus de 10 ans. Elle s'intéresse en particulier au développement personnel, au mieux-être, à la spiritualité, à la technologie et au monde du travail.



Étudiante en sexologie, **Marie-Jeanne Fontaine** (p. 64)

chante, jase et écrit. Femme de cœur (elle essaye!), elle trace sa petite route dans le Grand Large du bon Dieu. Vous la trouverez devant son piano ou dans sa cour arrière, au soleil, en train de faire fleurir ses idées entre deux éclats de rire et un café.



Jacques Gauthier
(p. 96) est professeur, prédicateur

et poète. Dans ses écrits, il nous offre une réflexion sur différents aspects de la prière, un sujet qu'il affectionne particulièrement et qu'il vit dans l'Église, le lieu où son être et ses actions s'enracinent.



Originaire de la ville de Québec, **Maxime Couture** (p. 46)

détient un certificat en philosophie et est doctorant en science politique de l'Université de Montréal. Il analyse l'actualité à travers ses lectures scientifiques, ses expériences politiques et communautaires, mais surtout à la lumière du *Verbe* incarné tel qu'il le rencontre au sein de l'Église catholique. Il aime voir le Beau à travers la pratique du basketball, le cinéma et la littérature québécoise et étrangère.



Photographe de presse et artiste en arts visuels, **Pascal Huot** (p. 108)

explore et travaille principalement la photographie, la peinture et le dessin. Il est titulaire d'un baccalauréat avec majeure en histoire de l'art et mineure en études cinématographiques et d'une maîtrise en ethnologie de l'Université Laval. Il a publié, comme auteur, *Ethnologue de terrain* aux Éditions Charlevoix.



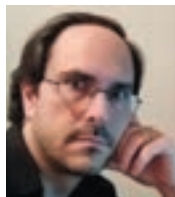
Jeune époux et père, **James Langlois** (p. 74) tra-

vaille pour *Le Verbe* comme adjoint au rédacteur en chef. Il a étudié l'éducation, la philosophie et la théologie. Son cursus témoigne de ses nombreux champs d'intérêt, mais surtout de son désir de transmettre, de comprendre et d'aimer.



Photographe, réalisateur et illustrateur, **Gabriel Lapointe** (p. 20)

compte de multiples projets artistiques à son dossier: réalisation de vidéoclips (Hubert Lenoir, Lou-Adriane Cassidy), direction photo de publicités, ateliers scolaires d'initiation au cinéma, etc.



Alex La Salle (p. 94) travaille en pastorale au diocèse de Saint-

Jean-Longueuil. Il a étudié en philosophie, en théologie et détient une maîtrise en études françaises. La conviction que l'être humain est fondamentalement un *homo religiosus* l'a conduit à accueillir la lumière de la foi.



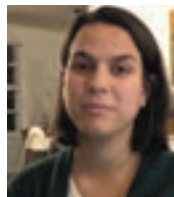
Le cerveau de **Simon Lessard** (p. 16 et 80) fourmille d'idées

novatrices. Il s'est joint à notre équipe de rédaction pour faire grandir *Le Verbe* en taille et en grâce. Sa logorrhée chronique est mise au service de nos partenaires et nouveaux projets. Toute son essence est distillée en son totem scout «renard amical» et son personnage Disney fétiche «Timon»!



Après avoir enseigné la sociologie au collégial, **Antoine Malenfant** (p. 3 et 14)

est devenu rédacteur en chef pour *Le Verbe* et animateur de l'émission de radio *On n'est pas du monde*. Pour tout dire, ce n'était pas planifié. Un peu comme son mariage et l'arrivée de ses adorables rejetons, d'ailleurs.



Curieuse démesurée, fascinée par le monde qui l'entoure, animée

d'un intérêt croissant pour l'«autre», **Florence Malenfant** (p. 40) a une affection particulière pour le bouillon de poulet et un faible pour la littérature russe! Détentrice d'un baccalauréat en histoire de l'art à l'Université Laval, elle est mère de quatre garçons et mariée à un incroyable illustrateur et bédéiste dans une revue catho...



Touche-à-tout par excellence, **Simon Paré-Poupart** (p. 28)

est à l'aise de porter de nombreuses casquettes: intervenant communautaire, militant politique, fondateur d'une coopérative de récupération, journaliste indépendant, chercheur et réalisateur. Pour *Le Verbe*, il écrit.



Originaire de Saint-Georges (Beauce), **Alexandre Poulin**

(p. 52) est l'auteur du livre *Un désir d'achèvement*, à paraître ce printemps chez Boréal. Désormais basé à Québec, il a obtenu une maîtrise en science politique à l'Université du Québec à Montréal.



Judith Renaud (page couverture, p. 14 et 58) aime les belles

photos presque autant qu'elle aime les macchiato. Cette jeune maman et grande gourou des logiciels Adobe est graphiste pour *Le Verbe* médias depuis 2015. Elle est présentement étudiante à la maîtrise en administration des affaires à l'Université Laval.



Illustrateur professionnel, **Louis Roy** (p. 52) en est à sa première

– et certainement pas la dernière – collaboration avec *Le Verbe*.



Émilie Théorêt (p. 34) détient un doctorat en études

littéraires. En historienne de la littérature, elle aime interroger les choix qui ont façonné et qui façonnent encore la société québécoise.



Charles Vaugirard (p. 90) est auteur, spécialiste de l'œuvre

de Frédéric Ozanam et tient le blogue des *Cahiers libres*.



La basilique-cathédrale Sainte-Marie d'Halifax

Texte et photo: Pascal Huot
pascal.huot@le-verbe.com

L'église mère de l'archidiocèse d'Halifax, l'imposante basilique-cathédrale Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse, fête cette année son deux-centième anniversaire. Sa construction remonte à 1820, sous la recommandation de l'évêque Edmund Burke (1753-1820). Celui-ci y pose la pierre angulaire le 24 mai, quelques mois avant sa mort.

Il faut savoir que l'apparence actuelle de la cathédrale dans un style gothique est tributaire des rénovations entreprises à partir de 1860 sous M^{gr} Thomas Connolly (1814-1876), alors archevêque d'Halifax. Un clocher de granit est ajouté en 1874, ce qui accroît la notoriété du bâtiment, puisqu'à l'époque, c'est le plus haut clocher de granit au monde. Sa consécration solennelle lui est accordée en 1899.

Le 6 décembre 1917, les vitres de la cathédrale volent en éclats, victimes de l'onde de choc de la terrible explosion causée par la collision entre le cargo français *Mont-Blanc*, transportant des munitions à destination de l'Europe, et le navire norvégien *Imo*. Elles ne sont remplacées qu'après la guerre par une série de verrières illustrant la vie de Jésus et de Marie dans la partie supérieure et des scènes de l'Ancien Testament dans la partie inférieure.

En 1950, le pape Pie XII accorde à la cathédrale le titre de basilique.

De nouveau victime du malheur, la cathédrale est endommagée par un incendie en 1983. On redouble d'efforts pour restaurer le tout afin d'être prêt à recevoir le pape Jean-Paul II, qui visite les lieux en 1984.

En plus d'être un bien patrimonial provincial depuis 1984, la cathédrale est également un lieu historique national depuis 1997. ■



Les deux verrous de la vitesse et du vide

Notre réflexion sur la conversion missionnaire de l'Église ne pourra faire l'économie d'une analyse du contexte socioculturel dans lequel évoluent nos contemporains. Par contexte socioculturel, j'entends l'ensemble des représentations symboliques et des manières de vivre qui définissent l'individu postmoderne dans son rapport à lui-même, aux autres et au monde.

Cet ensemble symbolique doit être appréhendé en tenant compte des principaux aspects de l'existence *humaine*, soit les dimensions spirituelles, intellectuelles et relationnelles de l'expérience, pour bien comprendre ce que nos contemporains croient, pensent et vivent, à l'extérieur de toutes affiliations à l'Église (contexte *ad extra*) ou à l'intérieur même des réseaux ecclésiaux (contexte *ad intra*), sachant que, s'il existe une certaine étanchéité entre ces deux mondes, il existe aussi une grande perméabilité, dont l'orthodoxie et l'orthopraxie font actuellement les frais.

L'ART DE VIVRE CHRÉTIEN

Quiconque veut redynamiser la vie missionnaire de l'Église doit savoir que, sur le plan socioculturel (*ad extra*), le déploiement d'un art de vivre chrétien, terreau de tout élan apostolique et de toute proclamation évangélique, devra nécessairement affronter la *culture moderne du travail* (cf. Josef Pieper, *Le loisir, fondement de la culture*) et le *mode de vie* exténuant imposé par « l'accélération » croissante des évolutions technologiques, des mutations sociales et du rythme de vie (cf. Hartmut Rosa, *L'accélération*).

Cette culture de l'affairement et ce culte de la vitesse condamnent le plus souvent l'accès à la vie intérieure, chose que l'écrivain Georges Bernanos avait déjà comprise à son époque, lui qui écrivait en 1946, dans *La France contre les robots* : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. »

Cette aliénation de l'homme, qui vit coupé de lui-même, crée les conditions d'un

emprisonnement de l'âme dans le *vide de la sécularisation*, sans velléité aucune de s'en sortir une fois normalisée l'invisible absence de Dieu. Or, la sécularisation, comme on le sait, affecte non seulement les institutions et les consciences, mais les religions elles-mêmes.

L'institutionnalisation de l'oubli de Dieu qui résulte de cette perte généralisée du sens religieux rend de plus en plus incompréhensible le positionnement croyant, non seulement pour l'homme de la rue déjà passé par la moulinette de l'enseignement athée, mais aussi pour le croyant lui-même, alors tenté de se désolidariser plus ou moins complètement des éléments de doctrines qui glissent en dehors de l'horizon de sens accessible aux modernes et aux postmodernes, tragiquement étrangers à toute vie surnaturelle.

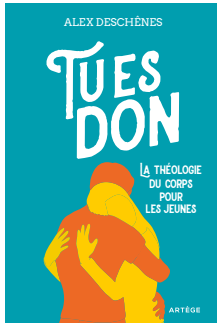
POUR UNE INSURRECTION DE L'ESPRIT

Du fait de sa position hégémonique et du gréganisme qui caractérise toujours un peu l'espèce humaine lorsqu'il s'agit de savoir comment penser droit, la civilisation issue des grandes mutations philosophiques et morales de l'Occident (depuis la révolution scientifique du 17^e siècle jusqu'à la révolution industrielle, en passant par les révolutions politiques des Lumières) exerce une pression toujours plus forte sur les consciences.

Au point d'exacerber deux réflexes mentaux et comportementaux qui compliquent encore plus l'accès à la vie spirituelle, à savoir, d'une part, le *conformisme intellectuel*, qui répond au besoin d'appartenance de l'être humain et donc au besoin de sécurité affective, et, d'autre part, la *diabolisation et l'ostracisation de toute dissidence philosophique réelle*, qui reste le plus sûr moyen de réaffirmer sacrificiellement son adhésion aux dogmes du temps, lorsque celle-ci est (ou risque d'être) remise en doute.

Pour faire sauter les deux verrous de la vitesse et du vide, qui interdisent l'accès à l'homme intérieur, on ne pourra, en définitive, compter, pour reprendre encore une formule bernanosienne, que sur une « insurrection de l'Esprit ». ■

Les jeunes et la soif d'amour



Qui suis-je? Quel est le sens de la vie? Qu'est-ce que l'amour? Comment être heureux dans mon couple? Ces questions, tant de jeunes (et de moins jeunes) se les posent souvent et sérieusement.

Et pour les aborder, l'auteur Alex Deschênes – qui a longtemps contribué au *Verbe* dans la rubrique «La chair et l'os» – croit fermement que la théologie du corps de saint Jean-Paul II constitue une proposition incontournable.

«La théologie du corps n'est pas une liste de choses à «faire» et «ne pas faire». La théologie du corps nous donne un plan, un guide pour répondre aux questions les plus profondes que nous portons tous, au plus profond de notre être, si nous osons nous y aventurer.»

Le livre est en librairie dès ce printemps. (A. M.)

Alex Deschênes, *Tu es don. La théologie du corps pour les jeunes*, Artège, Paris, 2020, 252 pages.

Original ou photocopie?

La Famille Marie-Jeunesse organise un festival pour les jeunes de 15 à 30 ans qui veulent goûter au combo ressourcement spirituel et fraternité au cœur de l'été!

Le Festival international chrétien se déroulera du 6 au 9 août 2020 au 1021, rue du Conseil, à Sherbrooke, sur le thème: *Original ou photocopie?*

Grâce à des conférences, des ateliers, des moments de prière et des témoignages, ces quelques jours permettront aux jeunes de 15 à 30 ans de réfléchir sur la citation du vénérable Carlos Acutis: «Tous naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies.»

Ainsi, les estivants se poseront des questions en lien avec leur identité: Quelle est l'originalité de Dieu en me créant? Qu'est-ce qui m'empêche d'être un chef-d'œuvre aujourd'hui? En quoi l'Évangile peut-il être bonne nouvelle dans mon identité profonde?

Le conférencier principal sera l'abbé Pierre Amar, du site bien connu padreblog.fr (France).

La détente sera aussi au rendez-vous: musique et sport sont au programme afin de créer des liens fraternels forts. (F. J.)

Pour vous inscrire et vous informer, vous pouvez téléphoner au 819 820-1500, écrire à ete.2020@marie-jeunesse.org ou suivre la page Facebook «Festival FMJ 2020». Cout: 75 \$ tout inclus.

Défaire les nœuds

Nouer et dénouer des boucles et des nœuds est notre quotidien; nous l'avons appris tout petits, lorsque nous nous préparions à aller jouer dehors. Certains, devenus plus vieux, ont acquis là-dessus plus de connaissances quand ils participaient aux scouts ou encore espéraient devenir marins: ils ont alors découvert qu'il n'existe pas que le demi-nœud, le nœud et le nœud double, mais aussi le nœud de chaise, le nœud plat et le nœud de grappin.

Ce que nous apprenons aussi, en vieillissant, c'est que les nœuds ne nouent pas seulement des cordes, mais aussi, trop souvent, notre âme. Défaire les nœuds est alors une tâche bien plus ardue et nécessite un coup de main.

Pour son 100^e anniversaire, le Sanctuaire Notre-Dame de Rocamadour à Limoilou organise un Triduum à «Marie qui défait les nœuds» du vendredi 1^{er} mai à 19 h au dimanche 3 mai: ce sera l'occasion de défaire les nœuds. Denis Bourgerie y parlera de la puissance de Marie à nous libérer. Il y aura aussi un pèlerinage au Sanctuaire, un temps de prière et de confession ainsi que des témoignages.

Pour plus d'informations ou pour l'hébergement, écrivez au mquidefaitlesnoeudsqc@gmail.com ou appelez au 418 623-4926, poste 100. La réservation pour les repas est obligatoire avant le 20 avril 2020. Le cout des repas est modique. (A. B.)

voyages de ressourcement

Titulaire d'un permis du Québec

Une partie des profits sont investis pour les plus démunis à travers l'économie de communion.

FRANCE

«Suivons Marguerite Bourgeoys et autres saints franco-québécois»
22 au 29 avril 2020

ISRAËL & JORDANIE

«Au pays de la Bible»
15 au 27 avril 2020

HONGRIE

Congrès eucharistique International
10 au 22 septembre 2020

TURQUIE

«Sur les pas de saint Paul et des premiers chrétiens»
12 au 29 mai 2020

LIBAN

«Le pays de Canaan»
7 au 17 mai 2020

CONTACTEZ-NOUS POUR NOTRE BROCHURE GRATUITE

Sans frais: 1-844-485-7965 • www.spiritours.com



NOTRE PAYS S'EST BÂTI PAR LA CHARITÉ DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

Grâce à leur générosité, Le Verbe médias continue
à transmettre leur foi et leur espérance.
Mille mercis !

LeVerbe
médias

Une ambulance du bonheur

Simon Lessard

simon.lessard@le-verbe.com

Imaginez une ambulance que l'on appellerait non pas pour soulager la douleur, mais pour apaiser l'âme. En 2007, Kees Velboer, un ambulancier à la retraite, a inventé une telle ambulance aménagée spécialement pour réaliser les rêves des malades en fin de vie. À ce jour, l'initiative néerlandaise, qui compte six camions jaunes et regroupe plus de 270 médecins, infirmiers et ambulanciers volontaires, a pu réaliser les vœux de près de 15 000 patients atteints de maladies incurables. Grâce à l'assistance d'une équipe médicale adaptée aux besoins de chacun, même les rêves les plus excentriques ont pu être exaucés, tels qu'aller voir la mer, assister à un concert de musique

classique, faire une balade au musée ou à l'aquarium, revisiter la maison de son enfance, assister à un mariage, à un match de football ou même à un congrès de véhicules modifiés ! La devise des ambulanciers du bonheur est toute simple : « Nous ne pouvons pas faire en sorte qu'ils aillent mieux, mais nous pouvons leur procurer une joie immense. » Leur idée, qui a déjà fait boule de neige dans 14 pays, est un exemple inspirant d'aide médicale à vivre. Espérons qu'elle arrivera d'urgence chez nous ! ■

➤ Visitez la galerie de photos des ambulanciers du bonheur sur Instagram : @ambulancewens.



PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL

À lire dans le numéro spécial
d'automne disponible en octobre 2020

EXILS CONTEMPORAINS

REPORTAGE

La croisière ne s'amuse plus
Incursion dans les cales de l'excursion

ENJEU

Les nouveaux El Dorado
et autres colonisations de l'imaginaire

TÉMOIGNAGE

« Je vous aime, mais je pars »
Parcours d'une migrante

Vous recevrez aussi les prochains magazines (20 pages) en mai, juillet, septembre et novembre.

Le Verbe témoigne de l'espérance chrétienne dans l'espace médiatique en conjuguant foi catholique et culture contemporaine.

Sans publicité ni subvention, Le Verbe médias est financé à 100 % par les dons de ses lecteurs. Nous remettons annuellement des reçus de charité pour tout don de 100 \$ et plus. Visitez le-verbe.com pour contribuer ou vous abonner gratuitement et recevoir 6 numéros par année et 2 numéros spéciaux en prime.

CONSEIL DE RÉDACTION

Ariane Beauféray, Sophie Bouchard, Noémie Brassard, Maxime Huot-Couture, James Langlois, Valérie Laflamme-Caron, Simon Lessard et Antoine Malenfant.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sophie Bouchard, Raphaël de Champlain, Alexander King, Denis Saint-Maurice - prêtre, et Catherine Sugère.

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Sophie Bouchard

RÉDACTEUR EN CHEF

Antoine Malenfant

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT ET RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS

James Langlois

RESPONSABLE DE L'INNOVATION

Simon Lessard

ADJOINT ADMINISTRATIF

François Laroche

GRAPHISTE

Judith Renaud

CHARGÉE DE PROJETS

Florence Jacolin

WEBMESTRE

Ambroise Bernier

RÉVISEUR

Robert Charbonneau

Les photos des pages 10, 38, 40, 46, 49, 96 et 104 sont tirées de la banque d'images Unsplash.



Le Verbe est imprimé chez Solisco et est distribué par À l'Affiche 2000 inc.

Port payé à Montréal, imprimé au Canada.

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives Canada;
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISSN 2371-4670 (imprimé)

ISSN 2371-4689 (en ligne)

LeVerbe
médias

2470, rue Triquet, Québec (Québec) G1W 1E2
Tél.: 418 908-3438 • info@le-verbe.com
www.le-verbe.com



« J'entends quelques fois des
plaintes et des cris de détresse
parce que nous ne vivons plus
dans ce que d'aucuns appellent
le "bon vieux temps"... Allons
donc, le bon temps, c'est le
nôtre, magnifique,
apocalyptique, à l'image de
Dieu, un temps de lutte entre
le bien et le mal, où chacun doit
prendre son parti – où il n'y a
pas de place pour les tièdes
et les lâches. »

– **Georges-Philéas Vanier,**

Notre monde a un besoin urgent d'une élite spirituelle,
conférence à l'Institut catholique de Paris, 1952.

SEMEZ L'ESPÉRANCE **SEMEZ LE VERBE**



Prière d'arroser fréquemment

Aidez-nous à évangéliser les générations futures
par vos dons et legs testamentaires.

le-verbe.com/legs